

REVUE

de la Société amicale des élèves et anciens élèves
des Écoles du service de santé des armées et de l'École du Val-de-Grâce
- Créée en 1914 -



2016

Société amicale des élèves et anciens élèves des Écoles du service de santé des armées et de l'École du Val-de-Grâce

Créé en 1914 - Association loi 1901 reconnue d'utilité publique par décret du 2 février 1917



Rédacteur en chef de la revue SEVG :
Yves Lemontey, pharmacien général inspecteur

Secrétariat : 1, place Alphonse Laveran - 75230 PARIS Cedex 05 • Tél. 01 40 51 47 62 • Courriel : saval2@wanadoo.fr

Siret 784 262 198 00020 – Naf 853 K

N'oubliez pas de régler au cours du 1^{er} trimestre votre cotisation annuelle de 30 euros.

SEVG

- | | |
|----|--|
| 1 | L'éditorial du président |
| 2 | L'éditorial du rédacteur en chef de la revue - Vœux |
| 3 | Le mot du trésorier |
| 4 | Conseil d'administration |
| 5 | Section Sud-Ouest : CR de l'assemblée du 19/05/16 |
| 6 | Organigramme des sections SEVG - Carnet de famille - Donateurs |
| 7 | Nouvelles et Informations - Ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe |
| 9 | Messe annuelle de la SEVG du dimanche 6 novembre 2016 |
| 10 | Vœux du chef d'état-major des armées aux associations « Défense » |
| 11 | Compte rendu de la vente d'entraide 2015 |
| 13 | In memoriam - MC (ER) Marc Meyruey - MC (ER) Daniel Moine |
| 14 | - MC (ER) Roland Denepoux - MCS (ER) Jean-Claude Hadni |

CHRONIQUES

- | | |
|----|--|
| 17 | Victor, Augustin, Jules et les autres |
| 21 | MIG A.-R. GUIBAL - Son journal de campagne, illustré par lui-même de 1914 à 1918 |
| 28 | La demeure de Jules |
| 41 | L'hôpital d'instruction du Val-de-Grâce |

ÉCOLE

- | | |
|----|--|
| 50 | ESA Bron - Promotion « Médecin général inspecteur Lucien Jame »
- Le mot du président de la promotion 2015
- Héraldique de l'insigne |
|----|--|

PARTICIPATIONS DE LA SEVG

- | | |
|----|--|
| 53 | Prix de la SEVG : Concours de sortie, juin 2016 - Journée des internes et des assistants |
| 54 | Trail caritatif |
| 56 | Les Olympiades santé |
| 57 | Course de l'E.D.H.E.C. |
| 58 | Journée des anciens |
| 59 | Ça va marcher |
| 60 | Gala AGESEA |

VIE DE L'ASSOCIATION

- | | |
|----|---|
| 61 | CR de la réunion du conseil d'administration du 23 mars 2016 |
| 63 | CR de l'assemblée générale de la SEVG du 3 juin 2016 |
| 66 | CR de la réunion du conseil d'administration du 3 juin 2016 |
| 67 | CR de la réunion du conseil d'administration du 23 novembre 2016 |
| 69 | Bilan financier au 31/12/2015 - Compte de résultat 2015 et budget prévisionnel 2016 |

ANNUAIRE

- | | |
|----|--|
| 70 | Annuaire alphabétique |
| 81 | Pouvoir & Convocations (AG et CA) |
| 83 | Candidats au poste d'administrateur - Bulletin de vote - Bulletin d'adhésion |
| 85 | Site internet SEVG |

Faut-il réinventer l'esprit associatif?

DANS une société qui tend à mesurer le bénévolat en nombre d'heures de travail et à banaliser l'activité désintéressée en offres de service concurrentielles aux offres privées, l'engagement solidaire a-t-il encore une place ou bien faut-il réinventer l'esprit associatif?

« *Le but de la société serait d'entretenir et de resserrer entre ses membres les liens d'amitié et de camaraderie; de relier successivement les promotions nouvelles aux promotions antérieures; d'assurer aux plus jeunes l'appui moral des anciens et de venir en aide pécuniairement à ceux de ses membres ou à leurs familles qui se trouveraient malheureux ou dans le besoin; enfin d'honorer la mémoire des officiers du Corps de Santé Militaire décédés et particulièrement de ceux d'entre eux qui ont été la gloire du Corps ou qui sont morts victimes du devoir* ». Le médecin inspecteur général Vaillard décrivait en ces termes dans un courrier circulaire adressé en 1913 aux médecins issus des Écoles de Lyon et du Val-de-Grâce le but de l'Association amicale qu'il appelait de ses vœux.

Si l'aide pécuniaire au profit de membres ou de leurs familles n'est plus, aujourd'hui, aussi prégnante qu'au siècle passé, elle fait place désormais à des formes nouvelles de solidarité portées par nos jeunes camarades des Écoles et que nous appuyons.

Pour le reste, la vocation de notre société définie il y a plus d'un siècle n'a pas pris une ride.

Chaque année, deux cérémonies permettent d'honorer les membres du Service de santé des armées décédés, lors de la messe du souvenir et lors du ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe. Solennel, mais forcément partagé avec d'autres associations voire avec des collectivités territoriales, le ravivage présente ses contraintes de date, d'horaire, de cérémonial qui expliquent probablement un manque de considération parmi nos membres. À l'opposé, l'importance de cet acte de mémoire pour tous ceux qui ont donné leur vie pour leur idéal, est démontrée par la fidélité des élèves de nos Écoles, toujours largement représentés à cette manifestation à laquelle, cette année, ils ont apporté un supplément d'âme unanimement salué.

Pourtant plus intime, la messe en l'église du Val-de-Grâce, conserve son audience dans nos rangs, mais également auprès des autorités du Service. Les élèves étant nombreux à nos côtés, cette cérémonie est prolongée par un moment de convivialité qui permet aux jeunes promotions de partager un peu d'amitié avec leurs anciens. Il en est de même lors des journées de la vente d'entraide: comment les imaginer désormais sans leur présence joyeuse, dynamique et généreuse? Voilà l'une des représentations des liens étroits qui relient les générations au sein du service. Cette illustration prend, année après année, une place de choix dans l'album des souvenirs communs, y rejoignant ceux des cérémonies officielles de nos Écoles, des galas et des rassemblements organisés par les élèves, dont celui de la « Journée des Anciens », ce moment privilégié qu'ils nous offrent en démontrant la vitalité de nos traditions qui savent passer, avec alacrité, les époques et s'affranchir, sans arrière-pensée, des implantations géographiques.

Victor Hugo avait affirmé « *Je ne suis rien, mais l'adhésion des générations nouvelles fait peut être quelque chose de moi* ». Utilement, me semble-t-il, la première personne peut être remplacée par « La SEVG »!

Cher(e) lecteur(trice),

Vous venez de recevoir le n° 77 (2016) de la revue en tant qu'adhérent de la SEVG.

La raison d'être de celle-ci, sans prétention historique est de maintenir un lien entre nous, jeunes ou anciens par le biais d'articles, d'informations, de comptes rendus couvrant aussi bien les activités de notre association, que celles de l'EVDG ou de l'ESA de Bron, c'est un tour d'horizon, un coup de projecteur sur notre institution en dehors de toute considération sur l'évolution ou sur les orientations de la politique du Service de santé.

Aussi cette revue est ouverte à tous, si vous voulez apporter votre pierre à sa réalisation, n'hésitez pas à vous manifester ou à envoyer un article, un souvenir. Ils seront les bienvenus pour l'ensemble des lecteurs.

Quatre articles vous sont proposés présentant tous un intérêt pour la diversité des thèmes abordés et par la qualité des écrits :

- Victor, Augustin, Jules et les autres – MC (ER) H.J. Turier
- Médecin inspecteur général A.-R. Guibal – Son journal de campagne illustré par lui-même – 1914-1918 – MC (ER) C. Gaudiot
- La demeure de Jules – MGI (2^eS) F. Eulry
- L'hôpital d'instruction du Val-de-Grâce :
 - Ordre du jour du général d'armée Pierre de Villiers, chef d'état-major des armées.
 - Cérémonie de fermeture de l'HIA du Val-de-Grâce – MGI (2^eS) F. Eulry
 - Le Val-de-Grâce, du couvent sous l'Ancien Régime à l'hôpital d'instruction des armées. C (ER) J.-J. Ferrandis – Commissaire 1^{re} classe X. Tabbagh

En fin de revue, vous trouverez l'annuaire qui vous permettra de trouver ou de rentrer en contact avec un camarade.

Je vous souhaite une agréable lecture du n° 77.

PGI (2^eS) Y. Lemontey



Vœux

En 2016, comme en 2015 la France a connu à nouveau des événements tragiques et douloureux avec son triste bilan de victimes.

Malgré ces événements, nous devons regarder l'avenir avec détermination, courage et espoir en une société apaisée et unie même avec nos divergences de pensée.

Quant à la SEVG, qu'elle reste un lien d'amitié, de fraternité et d'accueil pour tous les acteurs du Service de santé des armées.

Le bureau



La situation financière de l'association en cette fin d'année se présente de la façon suivante :

À ce jour, les perspectives des dépenses et des recettes sont pratiquement conformes aux prévisions budgétaires acceptées par l'assemblée générale de mai 2016.

Les aides financières apportées aux élèves de l'ESA et de l'EVDG ainsi que de solidarité cumulent à 8 350 €.

Le coût total de la revue (mise en forme, impression et expédition) a été de 13 790 €.

Les salaires et charges afférentes seront conformes aux prévisions au 31/12 soit près de 47 000 €.

Les frais associatifs subissent une hausse de l'ordre de 27 % (4 442 € sur 3 500 € prévus). Ce dépassement s'explique par la prise en charge partielle du déplacement des plaques du Pharo à l'EVDG pour 1 000 €.

Aux résultats d'ensemble espérés aujourd'hui :

Les dépenses devraient être légèrement inférieures aux prévisions dans la mesure où l'administration domaniale ne réclame pas rétroactivement la redevance d'occupation des locaux (3 000 €, semble-t-il oubliés en 2016), redevance qui est confirmée sur l'avenir dans le cadre d'une nouvelle autorisation de trois ans accordée.

Les recettes de cotisations ont été utilement confortées grâce aux rappels par courriers individualisés, démarche dont on ne peut sous-estimer la charge, elles sont actuellement de 12 592 €/11 000 € de prévus et 2 015 € de dons.

Ces rentrées de cotisations représentent un taux de 93 % de recouvrement, taux jamais atteint depuis plus de dix ans.

Enfin, une incertitude pèse sur les revenus réels (coupons) du portefeuille dont la prévision de 18 000 € ne devrait pas être atteinte.

En tout état de cause, les aléas boursiers de cette année laissent présager d'ores et déjà une baisse de la valeur de notre portefeuille, laquelle valeur demeure l'élément virtuel et fluctuant de référence de nos résultats financiers globaux.

L¹-Col. (ER) D. Gépél



Afin de vous éviter le désagrément de recevoir une lettre de rappel à cotisation (ou à nous-mêmes de vous l'envoyer), ayez l'obligeance dès réception de la revue ou au plus tard courant le 1er semestre 2017, de régler votre cotisation à la SEVG qui s'élève à 30 €.

D'autre part et afin de mieux gérer notre annuaire, auriez-vous l'obligeance de nous envoyer votre adresse mail actuelle.

Merci de votre compréhension.

PRÉSIDENTS D'HONNEURPG (2^eS) Pierre BOUQUENNEMGI (2^eS) Hubert BOURGEOIS**BUREAU**

<i>Président</i>	Médecin général inspecteur (2 ^e S) WEY Raymond Spécialiste DELSSA	5, rue Eugène Renault 94700 MAISONS-ALFORT 01 43 96 34 82
<i>Vice-président</i>	Médecin général (2 ^e S) MAILLARD Armand Médecin des hôpitaux des armées	82, b ^d de Port-Royal 75005 PARIS 01 71 20 46 34
<i>Vice-président Rédacteur en chef</i>	Pharmacien général inspecteur (2 ^e S) LEMONTEY Yves Professeur agrégé du Val-de-Grâce	270, av. de Verdun 45160 OLIVET 02 38 51 31 16
<i>Secrétaire général</i>	Médecin général inspecteur (2 ^e S) EULRY François Professeur agrégé du Val-de-Grâce	161, rue de Sèvres 75015 PARIS 06 18 09 88 66
<i>Secrétaire général adjoint</i>	Colonel (ER) LE MARCHANT DE TRIGON Yves OCTASSA	5, allée de l'Ivraie Rés. La Fontaine - 78180 MONTIGNY-LE-BRETONNEUX 01 30 57 96 95
<i>Trésorier</i>	Lieutenant-colonel (ER) GÉPEL Daniel OCTASSA	1, rue Jules Ferry 92370 CHAVILLE 01 47 50 79 55

MEMBRES ÉLUS

PC (ER) CHARRIEAU Jean-Luc	MC (ER) GAUDIOT Claude	MG (2 ^e S) PIERRE André
MGI (2 ^e S) CONTANT André	MGI (2 ^e S) GIUDICELLI Claude-Pierre	MC (ER) RAGUENES François
MC (ER) FERRANDIS Jean-Jacques	MGI (2 ^e S) HAGUENAUER Gérald	MGI (2 ^e S) RENARD Jean-Paul
CDT (ER) FOUQUE Éric	PCSHC (ER) LAFARGUE Paul	
MP (ER) GABENISCH Denise	CRC2 LEMPEREUR Patrick	

MEMBRES À TITRE CONSULTATIF

Directeur de l'École du Val-de-Grâce

Commandant l'École de santé des armées de Bron

MEMBRES HONORAIREMGI (2^eS) BIARD**COMITÉ D'ENTRAIDE***Présidente* Madame WEY Rita*Vice-présidente* Madame LE CLERC Danièle



C'est une évidence, comme pour beaucoup d'associations, au fil des ans les rangs s'éclaircissent. Le manque de motivation des jeunes générations ne permet pas de combler le vide laissé par le départ des anciens. Nous étions malgré tout une trentaine à partager les moments de convivialité et d'amitié qui nous réunissent chaque année dans le cadre, devenu presque légendaire de l'hostellerie du Prince Noir, cher à notre regretté président Jacques Aulong à qui cette journée est dédiée.

Après un accueil café sympathique la session est ouverte. Le président remercie les participants et tout spécialement les camarades de l'ASNOM; le président de la section Sud-Ouest le MC (ER) J.P. Greciet, retenu par d'autres obligations, nous a manifesté son soutien amical accompagné d'un lot pour la tombola. C'est avec plaisir que nous retrouvons cette année le MCS (ER) J.P. Gillet, président de « l'UMR 33 » et secrétaire des AET de Gironde. Une minute de recueillement est observée en mémoire des camarades disparus, hélas nombreux, au cours de ces dernières années.

Quelques échanges informels, bien moroses, sur l'avenir du Service de santé et de nos associations, céderont rapidement la place à la présentation d'un diaporama plus optimiste, original et orienté un peu arbitrairement sur les années en 7. Le réalisateur en assume la responsabilité et en donne les raisons. Né en Ardèche « 07 », une année en « 7 » et la présence ce jour de promos en « 7 » suffiraient à le justifier! Mais ajoutons que de nombreux événements marquants pour le Service permettent d'illustrer le bien-fondé de ce choix: en 1907, Alphonse Laveran reçoit le prix Nobel; il aurait pu être devancé par Ernest Duchesne dont la thèse soutenue en 1897 était annonciatrice de la découverte de la pénicilline. En 1917, l'ESSM devient hôpital complémentaire au service des blessés de la Grande Guerre. Au cours de l'année 1927 c'est la remise du fanion de « l'Amicale des Médecins de Strasbourg » en souvenir des anciens qui retiendra notre attention car ce fanion est porté par le médecin aspirant Gounelle de Pontanel qui sera professeur

agréé du Val-de-Grâce et président de l'Académie de médecine. Passons rapidement sur 1937 pour nous retrouver avec les promos 1947 et 1957, les Santards présents aujourd'hui n'ont pas beaucoup changé!!! Ils m'ont manifesté leur amical soutien au cours de cette présentation, je les en remercie. Que d'événements en ces années en « 7 » et pour conclure signalons que le premier fanion de promotion de l'ESSM a été créé en 1957.

Après ce tour d'horizon historico-humoristique un bon apéritif et un repas de grande qualité permettaient de donner libre cours aux discussions et d'évoquer les souvenirs les plus agréables de nos rencontres.

Si le groupe bordelais reste dominant nous avons eu, cette année encore, le plaisir de retrouver les camarades venus de Toulouse, Montauban, Lourdes, Bayonne et Mont-de-Marsan. L'évolution du Service de santé et l'avenir de notre association n'incitant guère à l'optimisme, la situation géographique et la présence de nombreux « ex-pratiquants » ont rapidement focalisé les débats sur le rugby et les glorieux résultats obtenus par certains, n'est ce pas Messieurs Francis Despiau Pujo, finaliste du championnat de France militaire au grand stade de Bordeaux, et Guy Fabre, champion d'académie (moi aussi) avec l'ESSM et champion de France honneur avec l'ASUL.

L'intérêt pour les exploits sportifs de ces messieurs n'ayant sans doute pas la même attractivité pour tous, je tiens à remercier les dames pour leur présence et leur patience dans ce contexte. Heureusement elles étaient assez nombreuses pour s'entretenir de sujets plus adaptés à leurs préoccupations.

Bien entendu cette belle journée amicale et ensoleillée ne pouvait pas se terminer sans la traditionnelle tombola toujours très animée et la folklorique remise des fanions aux rugbymen méritants. Les échos recueillis à l'issue de la journée témoignent de la satisfaction de tous et de sa belle réussite.

MG (2^{es}) G. Viallette

● SECTION DE L'OUEST

Président d'honneur
Président
Secrétaire/Trésorier

MG (2°S) SAUVAGET
MCSCN (H) CORBEILLE
PG (2°S) SALIOU

5, rue de Brest - 35000 RENNES
Bel Air - 35830 BETTON
4, allée de Tregastel - 35700 RENNES

● SECTION DU SUD-OUEST

Président
Vice-président
Secrétaire
Trésorier

MG (2°S) VIALETTE
MC (ER) DURET
MG (2°S) BEAURY
Poste à pourvoir

13, rue des Renardeaux - 33700 MÉRIGNAC
72, rue de la Tour d'Auvergne - 33200 BORDEAUX
5, rue chemin du Grava - 33550 LANGOIRAN

● SECTION DE L'EST

Président
Vice-président
Secrétaire / Trésorier

MC (ER) RAGUENES
MP (ER) GABENISCH
Poste à pourvoir

18, rue de Pont-à-Mousson
« Les Jardins de la Vacquinière » - 57000 METZ
34, chemin des Mages - 57160 SCY-CHAZELLES

● SECTION PROVENCE-LANUEC

Président
Secrétaire
Trésorier

Poste à pourvoir
Poste à pourvoir
Poste à pourvoir

Décès

PORTAL André (R/T/MC - Stage: Val 1944)

OUTTERS Gilbert (R/T/MED - Stage: Val 1952), Septembre 2015

FRESSY Jacques (R/T/MP - Stage: Val 1954),
le 18 novembre 2015

MEYRUEY Marc Henri (R/T/MC - Stage: Val 1957),
le 21 janvier 2016

HERVÉ de SIGALONY Alfred (R/T/MC - Stage: Val 1957),
le 21 janvier 2016

LORCY Marie-Odile (Associée), le 13 avril 2016

JOYAUX de PARIER du MAZEL Georges
(R/T/MC - Stage: Val 1949), le 25 mai 2016

SAINT-UPERY Claude (R/T/MC - Stage: Val 1955), Juin 2016

FROMANTIN Maurice (2°S/T/MGI - Stage: Val 1955), Juillet 2016

MOINE Daniel (R/T/MC - Stage: Val 1953), le 13 juillet 2016

CARRE Raymond (2°S/A/MGI - Stage: EASSAA 1956),
le 23 juillet 2016

HADNI Jean-Claude (R/A/MCSCN - Stage: EASSAA 1955),
le 10 août 2016

DENEPOUX Roland (R/T/MC - Stage: Val 1951), le 23 août 2016

PERTHUS Pierre (R/T/MC - Stage: Val 1951),
le 11 septembre 2016

CUQ Gérard (R/T/MC - Stage: Val 1957), Décembre 2016

Élève de l'ESA

Élève officier médecin **DARÇON Marie-Line**

Au nombre des camarades qui nous ont quitté au cours de l'année 2016 figure également celui qui était notre plus ancien adhérent : le médecin colonel **René-Yves Clec'h** (Lyon 1928).

Son fils nous a fait part de son décès survenu le 11 septembre 2016 à Nîmes alors qu'il était à quelques jours de fêter son 108^e anniversaire. Il était né le 27 septembre 1908.

Dans son courrier, monsieur Thierry Clec'h a tenu à souligner « le lien d'affection que son père gardait avec le Val-de-Grâce et la SEVG ». Nous lui adressons, ainsi qu'à sa famille, nos sincères condoléances, au nom de l'ensemble des adhérents de notre association.

Donateurs en 2016

BECKER Albert

DUFRESNE René

COURT Louis

DAMASIO Raymond

GARRETA Léon

LAGRAVE Guy

LOUISOT Pierre

MAILLARD Armand

- ◀ La réunion du conseil d'administration a eu lieu le 23 novembre 2016.
- ▶ La réunion du conseil d'administration aura lieu le **mercredi 29 mars 2017** à 14 h 30.
- ▶ La vente d'entraide se déroulera les **jeudi 11, vendredi 12 et samedi 13 mai 2017**.
- ▶ La réunion des présidents et trésoriers de sections aura lieu le **vendredi 12 mai 2017** à 14 h dans l'amphithéâtre Coste.
- ▶ L'assemblée générale aura lieu le **vendredi 12 mai 2017** à 15 h, dans l'amphithéâtre Coste. À l'issue, se réunira le conseil d'administration qui élira le nouveau bureau.
- ▶ Le gala des internes de l'EVDG aura lieu le **vendredi 23 juin 2017** dans le cloître à partir de 20 h.
- ▶ La journée des anciens à l'ESA de Bron aura lieu en **juin 2017** (la date sera communiquée sur le site de la SEVG).
- ▶ La fête de l'ESA de Bron suivie du gala des élèves aura lieu le **samedi 7 octobre 2017**.
- ▶ Le ravivage de la flamme, se déroulera le **samedi 14 octobre 2017** à 18 h 30.
- ▶ La messe du souvenir de la SEVG et de l'ASNOM sera célébrée le **dimanche 19 novembre 2017** à 11 h, en la chapelle royale du Val-de-Grâce.

Rappel historique

L'armistice, qui mit fin aux combats de la Première Guerre mondiale, est signé le 11 novembre 1918 à Rethondes (près de Compiègne). La joie de la victoire est endeuillée par la mort de 1 500 000 hommes.

Le 28 janvier 1921, le cercueil du Soldat inconnu est inhumé à l'Arc de Triomphe face aux Champs Élysées. Sur la dalle de granit sont gravés ces quelques mots « Ici repose un soldat français, mort pour la Patrie 1914-1918 ».

Afin d'éviter que ce haut lieu symbolique ne sombre dans l'oubli, le sculpteur Grégoire Calvet en 1921 puis l'écrivain journaliste Gabriel Boissy en 1923 suggèrent qu'une flamme du souvenir veille nuit et jour sur la tombe sacrée.

André Maginot, ministre à la Guerre approuve cette idée. C'est le projet de l'architecte Henri Favier qui est retenu. Il met en scène une flamme qui surgit de la gueule d'un canon braqué vers le ciel, encastrée dans un bouclier renversé dont la surface ciselée est constituée par des glaives formant une étoile; cette œuvre fut réalisée par le ferronnier d'art Edgar Brandt.

Le 11 novembre 1923, la flamme sacrée est allumée pour la première fois par André Maginot tandis que



les troupes du 5^e régiment d'infanterie présentaient les armes et que la musique joue la Marche funèbre de Chopin.

Depuis cette date la flamme ne s'est jamais éteinte, chaque soir à 18 h 30 sous l'Arc de Triomphe, une cérémonie solennelle de ravivage est assurée par le comité de la flamme avec la participation d'associations d'anciens combattants ou d'associations dont le civisme est reconnu; seule exception à ce

rituel: le 8 mai et le 11 novembre, où le président de la République intervient lui-même à 11 heures.

Cette cérémonie du ravivage n'a jamais cessé, y compris sous l'occupation entre 1940 et 1944 et même le 14 juin 1940 jour où l'armée allemande est entrée dans Paris et défilait sur la place de l'Étoile: ce jour-là, le ravivage eut lieu devant les officiers allemands qui avaient autorisé la cérémonie.

Le ravivage obéit à un cérémonial précis: défilé des associations réunies en haut des Champs Élysées jusqu'à l'Arc de Triomphe, porteurs de gerbes en tête suivis des porte-drapeaux et des membres des associations; disposition ordonnancée autour de la dalle sacrée, mise en place du drapeau de la flamme, du clairon et du tambour de la Garde Républicaine; montée du commissaire de la flamme et des présidents d'associations accompagnés par la sonnerie « La flamme » pour la dépose des gerbes; ravivage par un glaive qui ouvre un peu plus la trappe de la flamme,

pendant que la sonnerie « Aux Morts » retentit, que les drapeaux s'inclinent et qu'une minute de silence est observée en hommage au Soldat inconnu, suivie du refrain de la Marseillaise; signature du livre d'or puis dans un geste fraternel les autorités vont saluer les porte-drapeaux, les commissaires de la flamme et les membres des associations alignés le long de la dalle; tous se retrouvent « au pied » de la tombe et les musiciens jouent l'hymne « Honneur au Soldat inconnu »; raccompagnement des autorités par le commissaire alors que la musique sonne la « Flamme ».

La flamme du souvenir et le tombeau du Soldat inconnu sont aujourd'hui le symbole du sacrifice de tous ceux qui sont morts sur les champs de bataille pour que nous vivions dans un pays libre – elle est devenue depuis la Seconde Guerre mondiale, le symbole de l'espérance dans l'avenir et la foi dans le destin de notre pays.

Ravivage de la flamme du 15 octobre 2016

Une fois n'est pas coutume, le ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe a eu lieu un samedi et non pas comme il était de tradition un dimanche. Le samedi 15 octobre, conjointement, la SEVG et l'ASNOM, avec la participation d'autres associations l'union nationale des Zouaves et l'association Alliance ont ravivé la flamme.

À cette cérémonie, pour la première fois, une délégation de 40 aspirants médecins de l'ESA de Bron, tous volontaires et en tenue, de la promotion « Médecins de la Grande Guerre » ont honoré de leur présence ce ravivage; qu'ils en soient vivement remerciés.

S'il en était besoin, ceci montre l'intérêt qu'ils attachent aux grandes valeurs civiles et militaires qui sont les fondements même de notre nation, mais également le souci de créer, de maintenir le lien intergénérationnel au sein de notre Service de santé;



seul bémol à déplorer, comme tous les ans, le peu d'intérêt de nos adhérents à être présents...

Parmi les autorités du Service de santé, on notait la présence du médecin général inspecteur Pons, directeur de l'École du Val-de-Grâce.

PGI (2^eS) Y. Lemontey



Messe annuelle de la SEVG du dimanche 6 novembre 2016



Dimanche 6 novembre 2016: l'orgue « Cavallé-Coll » de la chapelle du Val-de-Grâce, haut lieu de culte du diocèse aux Armées Françaises, résonne sous la coupole historique, réunissant ce jour-là les membres des deux associations d'élèves et anciens élèves des Écoles du service de santé des armées.

Oui, cette année marquera l'histoire des deux associations, la SEVG et l'ASNOM, ayant décidé d'un commun accord de désormais s'associer à cette occasion de mémoire pour ceux qui ont servi sous le même drapeau, souvent sur les mêmes théâtres d'opérations, dans les mêmes établissements, en équipe dans les mêmes services et depuis 1969, sous le même uniforme.

Si chaque association a sa propre histoire, ses propres valeurs et ses traditions spécifiques, elles sont néanmoins liées par la carrière des hommes qui l'ont fait et la font encore sur un socle commun.

Dans la fraîcheur matinale de ce dimanche, très étroitement encadré par les hommes de « l'opération Sentinelle » présents sur le site, nous nous retrouvons avec bonheur et sympathie au pied de l'autel.

Les anciens, souvent venus en famille, sont rejoints par la délégation des internes de l'École du Val-de-Grâce marquant ainsi le lien qu'ils entendent pérenniser avec leurs anciens, à travers le cadre associatif.

Hélas cette année des habitués de cette célébration annuelle manquent à l'appel, rappelés par le créateur ou immobilisés par des problèmes de santé. Ils auront nos pensées au cours de la messe.

Le MGI Pons, directeur de l'École du Val-de-Grâce, le MGI Giboud, directeur du Service de santé de la région Ile-de-France assurent la représentativité officielle du Service de santé des armées.

Bonheur pour l'abbé Benoît Jullien de Pommerol, aumônier militaire du Val-de-Grâce, qui est rejoint par l'un de ses camarades, le père Denis Bertin, de passage à Paris, aumônier de la base aéronavale d'Hyères et

qui fut dans un passé pas si lointain, aumônier de l'École du service de santé de Bordeaux et de l'hôpital Robert Picqué.

Monsieur Desarbres, organiste titulaire et Monsieur Ballon, maître de chœur de l'ensemble vocal « Contrepoint » ont animé cette messe dans une exécution remarquable d'œuvres de Schütz (Cantate Domino) et Gabrieli (Missa Brevis).

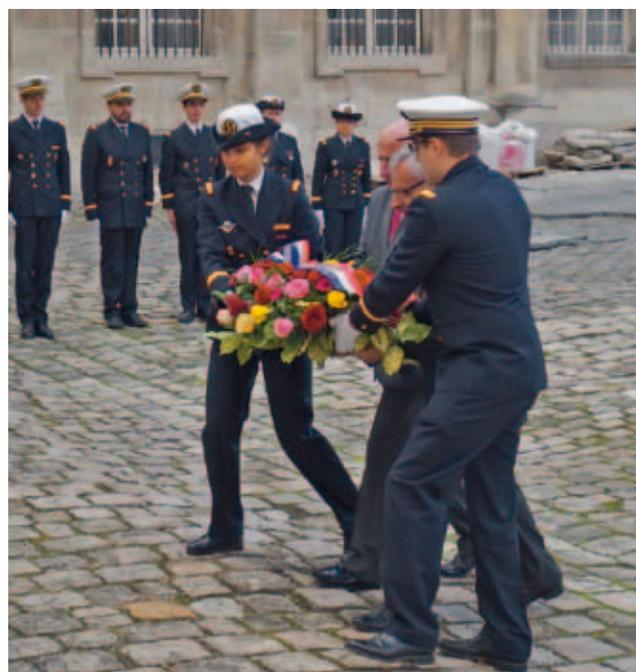
Le père de Pommerol, à travers l'exégèse des écritures, prononce une homélie ciblée sur l'importance et les mécanismes métaphysiques et l'approche spirituelle du souvenir des défunts comme soutien de la foi chrétienne.

À la fin de la messe, le MGI (2^eS) Wey et le MG Durand, respectivement président de la SEVG et de l'ASNOM, font l'appel des défunts de l'année, une longue liste, marquant un tournant des générations. La sonnerie « Aux Morts » et l'inclinaison du drapeau de la SEVG honorent les disparus.

Puis nous nous retrouvons, membres des associations, familles et sympathisants, dans la cour de l'École, près du monument aux morts du service, pour un dépôt de gerbe au nom des deux associations, en présence des autorités du service. La gerbe est portée par deux internes en tenue, tandis que leurs camarades rendent les honneurs pendant la sonnerie traditionnelle.

Enfin, un moment de convivialité regroupera les participants dans la chaleur de la salle des élèves de l'École, autour d'une coupe de champagne et quelques accessoires de bouche bienvenus, aidant à la détente et aux échanges en toute sympathie.

Col. (ER) Y. Le Marchant de Trigon



Vœux du chef d'état-major des armées aux associations « Défense »

Le chef d'état-major des armées, le général d'armée Pierre de Villiers, a réuni le 30 janvier 2017, les représentants des associations du monde de la Défense pour adresser ses vœux à notre communauté militaire. La SEVG était bien entendu présente à cette cérémonie.

À l'aube de cette nouvelle année riche en incertitudes alors que nos armées connaissent un niveau d'engagement particulièrement élevé afin d'assurer la protection de la France et des Français, le CEMA a tenu à souligner l'importance du rôle des associations comme vecteur de rassemblement autour de nos valeurs et de relais des préoccupations et des objectifs qui sont les siens.

Sa priorité est d'obtenir une mise en adéquation des menaces et des moyens nécessaires aux armées. En effet, les contrats opérationnels sont dépassés malgré la stabilisation de la courbe des crédits et des effectifs.

Son constat est celui d'une aggravation du contexte opérationnel, liée à la montée du terrorisme islamique et au retour des états-puissances à l'origine, d'un durcissement des conflits, d'une dispersion des théâtres d'opérations et de l'accroissement des élongations logistiques que cela implique, de la digitalisation rapide des moyens et de la durée accrue des conflits entraînant l'usure des hommes et des équipements.

À l'incertitude sur l'environnement stratégique de la France s'ajoute l'ambiguïté dans la définition et les limites entre les parties prenantes. L'émotion prend souvent le pas sur la rationalité.

Dans ce cadre, le CEMA estime que l'opération Sentinelle est un succès pour les armées comme le sont les opérations extérieures qui valent à nos armées

une très haute considération tant sur le plan intérieur qu'en international.

La France étant en guerre, le temps d'un « livre blanc sur la Défense » n'est pas une réponse aux besoins. Aussi, les objectifs du CEMA pour 2017 sont la réalisation d'une « revue stratégique » permettant la présentation en fin d'année d'une loi de programmation militaire sur trois ans et la reconnaissance d'un besoin supplémentaire de 2 milliards d'euros dès 2018 avec comme objectif d'atteindre, pour le budget de la Défense, 2 % du PIB dès 2022. L'effort doit être porté sur les moyens conventionnels avant 2020, date à laquelle la modernisation des moyens de dissuasion nucléaires devra être engagée. Cet effort doit permettre de rendre cohérents les besoins réels et les contrats opérationnels, de combler les trous capacitaires et de relancer les équipements et l'infrastructure. Sans cet effort, le niveau d'ambition de la France devra être revu à la baisse.

Il s'est félicité du caractère tout à fait satisfaisant du recrutement tout en soulignant le défi posé par la fidélisation du personnel et de création de la garde nationale qui permet de fédérer l'action de la réserve militaire et de celle employée par le ministère de l'Intérieur.

Enfin, il a souligné toute l'importance qu'il accorde à la condition militaire qui passe par la prise en compte de l'environnement familial et des mesures permettant de les améliorer.

G.A. Pierre de Villiers



La Société amicale des élèves et anciens élèves
des Écoles du service de santé des armées
et de l'École du Val-de-Grâce

fera sa

VENTE D'ENTRAIDE

les 11, 12 et 13 mai 2017

Visite guidée gratuite du musée et de la chapelle royale du Val-de-Grâce
les 11 et 13 mai 2017 à 14 h 30

sur réservation au 01 40 51 47 62 ou par mel : saval2@wanadoo.fr



Le printemps 2016 a connu de nombreuses perturbations. La France a traversé des moments difficiles qui auraient pu additionner leurs effets pour pénaliser les journées de la vente d'entraide. Pourtant, malgré les grèves et les inondations chacun et chacune a tout fait pour rallier le Val-de-Grâce au prix de longs trajets et de débrouillardises, afin d'être en mesure d'accueillir au mieux et dans les temps tous nos invités, eux-mêmes présents malgré les difficultés.

Pour autant personne n'a perdu son sourire, sa disponibilité, son efficacité et son élégance. Je tiens donc à remercier l'ensemble de notre grande équipe de volontaires dévoués pour que la vente de la SEVG soit chaque année une réussite.

Bien que leur déplacement fût malaisé, les élèves de Lyon sont parvenus à nous rejoindre au grand plaisir des personnes présentes qui sont toujours ravies de partager des souvenirs ou de s'enquérir de renseignements sur l'actualité de leurs études.

Les internes de l'École ont également été présents en grand nombre malgré leurs contraintes de service ou de garde.

Nous renouvelons tous nos meilleurs vœux de bonheur à Fiona alors présidente du BIA, qui s'est mariée en juillet et a quitté l'École du Val-de-Grâce pour rejoindre sa première affectation. Elle a, en permanence, montré une totale disponibilité à notre égard et nous l'en remercions.

Il n'a échappé à personne la présence de l'ambulance du baron Larrey stationnée dans la cour d'honneur de l'École et présentée par des volontaires « reconstituteurs » en tenue d'époque. Ils nous ont fait l'honneur de venir du sud-ouest de la France, bravant les aléas des intempéries. Un grand merci à l'association des amis du baron Larrey et au médecin en chef (ER) Renault qui nous ont ainsi apporté un « plus » largement apprécié.

Par leur variété, les nouveaux stands ont permis cette année de satisfaire des envies de dégustation, de

décoration... Chaque stand a été personnalisé par ses représentants et nous savons que ces innovations ont trouvé un bel écho.

Grâce au bouche-à-oreille efficace, nous avons été rejoints par de nouveaux bénévoles, amis(es) des uns ou des autres. Ils ont été d'une aide précieuse et d'une disponibilité tout à fait rare. Je les en remercie très sincèrement. D'avance, nous comptons sur eux l'année prochaine si leur emploi du temps leur permet d'être présents parmi nous. D'ores et déjà certains ont répondu oui à notre appel.

Durant les trois jours de la vente une ambiance amicale a régné dans le cloître et la salle capitulaire transformée en self-service. Le repas du conseil d'administration anime chaque année la journée du vendredi. Il est servi avec beaucoup de qualités et de compétences par le « service restauration ». Comme à l'accoutumée ce moment est très apprécié et les félicitations reçues sont le reflet des efforts de chacune.

Ces journées ont été pour chacun(e) des heures de travail, voire de soucis, mais compensées par tant de joies, de gaîté, d'échanges que nous aurons tous et toutes un immense plaisir à nous retrouver l'année prochaine pour la vente qui se déroulera les 11 -12 et 13 mai 2017. Chacun semble déjà faire des projets et je m'en réjouis.

Après les discours de clôture du médecin général (2^{es}) Maillard et du médecin général inspecteur (2^{es}) Wey, président de la SEVG, nous avons fait nos adieux au lieutenant-colonel Lempereur qui nous quitte pour prendre la direction du cercle des officiers de la place de Paris. Nous le remercions chaleureusement pour toute l'aide accordée durant toutes ces années et des très bons moments partagés. Un important cocktail organisé par la restauration a clôturé ces journées d'entraide dont les bénéfices sont intégralement reversés à la SEVG qui les consacre exclusivement aux aides accordées aux élèves des Écoles et à la solidarité.

Rita Wey
Présidente du comité de la vente d'entraide



Hommage à la mémoire du médecin en chef (ER)

Marc Meyruey

(2016)

En 1972, je formule une demande de mutation sur l'hôpital Sédillot à Nancy en tant que chef du service de médecine.

Pour ma plus grande joie, la demande est acceptée.

Le médecin chef me fait découvrir les lieux et le personnel du service. Je me sens déjà chez moi.

Aussi je me rappelle toujours ma surprise en voyant arriver Marc Meyruey qui m'annonce prendre ses fonctions en tant que... chef du service de médecine! Deux chefs de service c'est trop.

Marc est un vieux copain. Nous avons vu nos enfants grandir ensemble depuis leur plus jeune âge et malgré l'éloignement qu'impose souvent la vie militaire nous gardions un contact étroit.

Il était mon aîné de deux ans. Pasteurien très apprécié outre-mer il était chef du service de médecine de l'hôpital Graal à Saïgon depuis de nombreuses années. À la fermeture de celui-ci, Marc n'ayant pas de point de chute, la centrale le mutait à Sédillot comme... chef de service de médecine: pas d'autre poste disponible pour lui à ce moment-là.

Heureusement, les liens d'amitié et de respect mutuel, le désir partagé d'organiser au mieux le service qui avait connu une phase intérimaire au départ prématuré du prédécesseur, nous ont permis d'oublier ce qui aurait pu être un problème.

Il avait le sens de l'organisation, savait se faire respecter sans avoir à le dire, voulait atteindre l'impossible perfection, ce qui ne l'empêchait pas de faire preuve d'une très grande humanité. Il était d'un très grand soutien pour les malades et le personnel.

Marc avec beaucoup de doigté a su partager les responsabilités et les malades. Deux ans extrêmement positifs où j'ai beaucoup appris à son contact. Mais il avait bien d'autres projets et a quitté le service de santé pour exercer dans une clinique protestante à Nîmes, m'invitant d'ailleurs à l'accompagner.

Nous sommes restés en contact grâce à ses enfants jusqu'à son décès le 12 mars de cette année étant au courant de toutes les souffrances physiques et morales auxquelles il a fait face avec un immense courage et une volonté inébranlable.

C'est pour eux et en sa mémoire que j'écris ces quelques lignes.

C'est aussi pour son petit-fils, Côme Alexandre Meyruey, actuellement élève de 5^e année à l'ESA, un admirateur de son grand-père, un enthousiaste qui envisage une carrière dans les forces armées et prolonge aussi la mémoire d'un homme de bien.

MG (2^S) A. Maillard

Hommage à la mémoire du médecin en chef (ER)

Daniel Moine

(1928 – 2016)

Après des études au lycée Champollion de Grenoble et la réussite au PCB, le MC Daniel Moine a intégré l'École du service de santé militaire de Lyon en 1944.

Reçu docteur en médecine en 1952, il est affecté pendant 6 mois à l'hôpital d'Oujda, au Maroc, à la suite de quoi, comme nombre de ses camarades de promotion, il rejoint l'Indochine où il servira de 1953 à 1955. Affecté en antenne mobile, engagé au plus près des combats, il est confronté aux réalités de la guerre, aux décisions urgentes et parfois extrêmes que celle-ci impose et aux conditions difficiles d'exercice qui imposent d'opérer des heures durant, sans répit...

À son retour d'Extrême Orient, nommé au grade de médecin capitaine, il rejoint les Forces françaises en Allemagne et plus précisément l'hôpital Francis

Picaud à Bühl où il prépare le concours d'assistantat de chirurgie générale auquel il est reçu en 1957, date à laquelle il rejoindra les hôpitaux militaires du complexe parisien pour y effectuer sa formation.

Reçu au concours de spécialité de chirurgie générale en 1961, il est alors affecté à l'hôpital d'instruction des armées Desgenettes à Lyon. Promu médecin commandant en 1962, il devient rapidement chef du service de chirurgie de l'hôpital.

Tout naturellement, il passe le concours d'agrégation et rejoint, dans un premier temps, le service d'orthopédie de l'HIA Percy en qualité d'adjoint au chef de service, puis est nommé chef du service de chirurgie de l'HIA du Val-de-Grâce. Médecin en chef en 1966, il devient titulaire de la chaire de chirurgie

de guerre en 1968, puis est affecté à l'HIA Bégin où il restera deux années avant de faire valoir ses droits à retraite en 1972.

Commence alors une nouvelle carrière pour D. Moine, celle de chirurgien à la clinique chirurgicale de Chartreuse à Voiron.

Chirurgien de haute réputation et de grande compétence, il laisse le souvenir d'un homme empreint

d'une profonde humanité, comme en témoignent les nombreuses lettres qui lui furent adressées par des anciens patients, « *permettez-moi de vous remercier de la bonté délicate, cordiale et simple, facilitant les rapports docteur-malade, pas toujours évidents...* » ou encore « *profonde gratitude de voir que la compétence pouvait être accompagnée de tant de délicatesse et de disponibilité* ».

PGI (2^{es}) Y. Lemontey

Hommage à la mémoire du médecin en chef (ER) Roland Denepoux (1924 – 2016)

Fidèle adhérent de la section Sud-Ouest de la SEVG, le MC (ER) Roland Denepoux est décédé brutalement le 23 août 2016.

Son cursus en écoles militaires: Billon 1936 – Autun 1938 et La Flèche 1943-1944 le conduira à l'ESSM de Lyon qu'il intègre en 1944.

À l'issue du stage à l'École d'application du Val-de-Grâce en 1951, alors que beaucoup de ses camarades sont orientés vers l'Indochine, il est affecté au bataillon de Corée et rejoint le DR 5 avant d'être intégré à la 8^e armée américaine où on lui confie la responsabilité d'un bunker sanitaire avancé. Son comportement exemplaire et sa bravoure lui feront décerner la « Silver Star Américaine ».

Fin des hostilités et retour en France en 1953 il est affecté à la BSPP où il exprime toutes ses compétences techniques et son efficacité sur le terrain tout en préparant l'assistanat des hôpitaux des armées auquel il sera reçu en 1957.

Au terme de son assistanat au Val-de-Grâce, dans la spécialité, il obtient le titre de radiologue des hôpitaux des armées.

Il commence sa carrière de spécialiste à l'HA Scrive de Lille avant de rejoindre l'HIARP de Bordeaux comme chef du service de radiologie.

Après l'année tumultueuse de 1968 et l'incertitude sur l'avenir du Service de santé, il décide de quitter le corps en 1969. Passionné de cancérologie il rejoint la fondation Bergonie pour se consacrer à la radiothérapie.

Mon affectation à l'HIA Robert Picqué m'a permis d'apprécier sa grande disponibilité pour la prise en charge des patients justifiant une radiothérapie. C'est dans un climat de confiance mutuelle et très cordiale que nous avons pu œuvrer pour le bien de ces malades jusqu'à son départ à la retraite.

Le combat incessant mené contre le cancer dans son exercice quotidien de radiothérapeute l'amènera à prendre également des responsabilités au sein de la Ligue contre le cancer en Gironde, dont il sera élu président d'honneur.

Homme discret il parlait peu de son parcours militaire et médical. Une anecdote de son séjour en Corée mérite pourtant d'être rapportée: à l'occasion d'un premier de l'an il pensait voir des étoiles filantes alors qu'il s'agissait des « traçantes » destinées aux Chinois!

Il était chevalier de la Légion d'honneur et de la croix de guerre des TOE

MG (2^{es}) G. Viallette

Hommage à la mémoire du médecin chef des services (ER) Jean-Claude Hadni (1930 – 2016)

Mon cher Hadni,

Nous sommes entrés le 15 octobre 1948 à l'École du Service de santé militaire de Lyon. Sur la liste d'admission nous étions 94, moi à la 11^e place et toi à la 17^e. Mais c'est deux ans plus tard à Paris, lorsque nous avons été affectés en troisième année au détachement du Val-de-Grâce, que nous nous sommes découverts. Né le 28 novembre 1930, tu étais de beaucoup le plus jeune de notre promotion, qui devait

s'avérer particulièrement riche en éléments brillants dans les domaines les plus divers.

À six par chambre les conditions de vie étaient spartiates: un lit, une armoire, un bureau, une chaise. Des femmes de service assuraient l'entretien des lieux. Dans le Quartier latin de l'immédiat après-guerre, logés, nourris, blanchis, la Fac au bas du Boul Mich, la vie souriait à notre jeunesse ambitieuse. Tu as été mon voisin pendant trois ans. J'ai d'emblée été séduit

par ta connaissance de Paris, de la littérature, de la peinture... Tu dessinais admirablement et combien d'entre nous, sous ton crayon, se sont retrouvés fixés en des portraits d'une criante vérité. Nos coturnes Hochereau, Forissier, Bourel de la Roncière, Beccau se montraient plein de ressources pour notre enrichissement mutuel, auquel contribuaient à leur manière des camarades autorisés à loger en ville, Guirriec, Bailly-Compte et quelques autres. Je n'ai pas eu de mal à t'entraîner aux réunions de l'aumônerie, autour de l'abbé Jules Gritti qui faisait son service militaire tout en poursuivant des études à l'Institut catholique de la rue d'Assas. Nous les tenions dans la sacristie de la très célèbre chapelle dédiée par Anne d'Autriche à la Vierge Marie. Les sages libations qui accompagnaient nos échanges nous amenèrent à baptiser ce refuge « les caves du Vatican ».

Pour ne pas perdre les rudiments d'escrime qui nous avait été donnés à Lyon, nous avons eu recours, en l'absence d'installation chez nous, à la salle de l'École Normale de la rue d'Ulm, à deux pas, où régnait un ancien maître d'armes de Polytechnique à la retraite, qui se montra ravi de nous accueillir. Lorsque j'ai créé en 1951 le premier chapitre d'élèves du Val-de-Grâce pour le pèlerinage de Pentecôte des étudiants sur les traces de Péguy vers Chartres, tu en fus évidemment.

L'association des étudiants de Madagascar dont j'étais membre, ayant acheté un autobus parisien réformé, l'avait aménagé en 1952 pour des vacances de Pâques en Hollande. Je vous y ai proposé place à ton frère et toi.

Mourir au mois d'août...

Mourir au mois d'août quand les familiers et les amis sont loin et dispersés, les correspondants habituels en vacances, voilà qui correspond bien à Jean Claude Hadni, un homme dont la discrétion était légendaire, discrétion qui pouvait se révéler parfois un peu embarrassante.

Cela rend difficile aussi la consultation de documents qui permettent de retracer une carrière et de reconstituer ce que les militaires appellent un « état des services et des fonctions tenues », précisant les dates, des affectations, des nominations et autres décorations. Mais ce que je sais de lui me fait penser qu'il ne nous en voudra pas. Il ne tenait pas à en faire étalage, même si cela n'était pas pour lui dépourvu de valeur.

Je me contenterai d'en dire ce que j'en sais à la mesure de l'insuffisance des sources et des défaillances de la mémoire, à la mesure surtout des sentiments qu'inspirent le souvenir et l'attachement à sa personne.

Pendant plus de 10 ans, j'ai eu le privilège de travailler à vos côtés au centre médical de psychologie clinique de l'armée de l'air à Balard. J'ai été votre élève. J'ai

En octobre suivant, nous sommes allés nous faire breveter parachutistes à l'École des troupes aéroportées de Pau avec, dans notre promo à Paris, Espinassouze et Briotet. Nous ne devions faire carrière ni l'un ni l'autre dans cette spécialité. Puis nos chemins se sont séparés; le mariage, les Écoles d'application, de l'air pour toi à Paris, des troupes coloniales à Marseille pour moi, les concours, les affectations outre-mer... Nous ne nous sommes revus qu'en 1976, au moment où je quittais l'uniforme pour prendre à Paris la direction du centre médical des entreprises travaillant à l'extérieur créé en 1954 par un de mes anciens pour les expatriés et leurs familles. Reçu à l'agrégation du Service de santé, tu étais devenu un maître de la psychologie chez les aviateurs. Lorsque, devenu à ton tour civil, tu as ouvert, une dizaine d'années plus tard, ton cabinet de psychiatrie, c'est tout naturellement que je t'ai compté au nombre de mes consultants et t'ai entraîné au syndicat des anciens médecins des armées dont j'étais le secrétaire général.

Tu m'avais parlé de tes filles, médecin, dentiste, la troisième expatriée dans l'agro-alimentaire. C'est cette dernière qui m'a annoncé que tu me précédais sur l'autre rive. Et j'en suis très touché. Je rends grâce au Seigneur qui me permet de venir de mon Tarn-et-Garonne te dire au revoir en joignant mes prières à celles des tiens, dans l'espérance de la résurrection.

MC(ER) Y. Pirame

été votre adjoint dans le service. J'ai été votre agrégé à la chaire de psychiatrie et hygiène mentale de l'École d'application du service de santé des armées pour l'armée de l'air. À ce titre il me revient aujourd'hui d'évoquer le médecin, le psychiatre, l'officier et l'homme que j'ai connu, celui qui de plus me faisait l'honneur de son amitié.

Celui qui allait devenir plus tard un si brillant psychiatre avait consacré sa thèse de doctorat en médecine en 1954 à l'infarctus d'effort du myocarde du sujet jeune. À ceux qui s'en seraient étonnés, il aurait sans doute rappelé que pour les anciens, c'était dans le cœur que se situait le siège des sentiments et des émotions.

Il fera d'abord une carrière de médecin de l'air, notamment sur la base aérienne de Meknès au Maroc et la base aérienne d'Aulnat près de Clermont-Ferrand. Ce n'est qu'après une pratique de la médecine générale pendant une dizaine d'années, qu'il s'oriente vers la psychiatrie en rejoignant l'hôpital du Val-de-Grâce, puis le centre médical de psychologie clinique de l'armée de l'Air que venait de créer André Missenard. Il y deviendra successivement assistant, spécialiste, puis professeur agrégé et enfin professeur titulaire de la chaire de psychiatrie et d'hygiène

mentale à l'École d'application du service de santé pour l'armée de l'air. En 1980, il deviendra le médecin chef du CMPCAA au départ de René Gelly.

Il quittera le service actif en 1985, au grade de médecin chef des services.

Mais celui dont il convient d'évoquer le souvenir, c'est « Monsieur Hadni » comme l'appelaient avec respect ses élèves ou encore « Jean-Claude » comme disaient ses amis.

« Jean-Claude ! » J'avais entendu parler de lui à la fin de mes études à Lyon dans le service du professeur Guyotat, où un des médecins attachés du service (le docteur Gravier) évoquait avec affection et admiration ce docteur Jean-Claude Hadni auprès de qui il avait effectué son service national à Clermont-Ferrand et dont il était devenu l'ami.

Jean-Claude Hadni était un praticien exceptionnel, passionné par ses malades. Il leur consacrait tout son temps et cette activité de clinicien et de thérapeute l'intéressait beaucoup plus que les autres activités administratives ou de représentation. Souvent en retard aux réunions, il avait toujours la même excuse : « j'avais encore un malade à voir ! ».

Ses références théoriques étaient diverses : la psychanalyse bien sûr, mais aussi la psychiatrie systémique, voire ce qu'on a appelé à une époque l'antipsychiatrie (il avait été l'élève de Michel Foucaud quand celui-ci enseignait à Clermont-Ferrand). Parmi les premiers dans notre pays, il s'est intéressé aux travaux de l'École de Palo Alto sur la communication paradoxale. Le paradoxe, il adorait ça, à croire qu'il était tombé dedans quand il était petit.

Il n'était donc pas l'homme d'une doctrine et je me souviens de nos discussions passionnantes sur les rapports entre la clinique et la théorie. La question était de savoir dans quel cas il convenait de situer un patient dans un cadre théorique auquel il semblait coller et dans quel cas il convenait plutôt d'ajuster la théorie, voire d'en reconstruire une, mieux ajustée à la problématique du patient. De ces discussions, nous avons fait un article intitulé : « Pratiquer la théorie et théoriser la pratique ».

Psychiatre, il n'en restait pas moins profondément médecin et s'il croyait aux forces de l'esprit, il ne lui accordait pas la toute-puissance, sachant reconnaître les règles de la pathologie somatique et les lois de la biologie.

Son enseignement était toujours très clinique, à base d'histoires de cas et de présentations cliniques. Il avait l'art de raconter des histoires, les histoires de ses patients, quitte à les enjoliver un peu pour les rendre plus didactiques et il nous charmait par ces présentations dont il savait tirer la leçon.

Homme d'une grande élégance intellectuelle, il était séduisant par son discours. La discussion avec lui

était toujours passionnante et pouvait atteindre des sommets de jubilation quand avec René Gelly, ils se donnaient la réplique. Homme d'une grande éloquence, il avait le sens de la formule et savait trouver le mot juste. Quand il parlait en public il avait cette capacité rare à s'exprimer sur un ton confidentiel, presque chuchoté, qui donnait le sentiment de s'adresser à chacun en particulier.

C'était aussi un artiste, un caricaturiste remarquable et il avait un coup de crayon si génial qu'il pouvait d'un dessin résumer (un peu à la Cabu) le thème d'une réunion ou la problématique d'un patient. Il aurait fait un tabac dans la bande dessinée.

Son départ nous laissa quelque peu orphelins. Lui succédant à la tête du service, il m'est arrivé souvent devant un problème, un patient difficile, une situation complexe, de me demander : « Qu'en aurait pensé Jean-Claude, qu'aurait-il dit, qu'aurait-il fait à ma place ? ».

J'allais le retrouver quelquefois dans son cabinet de l'avenue Reille et nous allions déjeuner ensemble. Parfois c'était avec René Gelly et André Missenard, reconstituant ainsi avec les anciens une sorte de réunion de service comme autrefois.

Au nom de tous les anciens du CMPCCA, ceux qui ont disparu, ceux que nous n'avons pas pu joindre, ceux qui, comme Gérard Solignac ou d'autres encore, qui n'ont pas pu venir, mais sont en communion de pensées avec nous,

je veux saluer et remercier de sa présence le professeur Marie Dominique Colas, actuelle médecin chef du CMPCCA, qui occupe donc de nos jours la place qui fut celle de Jean-Claude et qui a tenu dans un beau témoignage de fidélité à ses anciens à être parmi nous en ce jour.

Au nom de ces multiples patients qu'il a accompagnés durant sa vie professionnelle ; au nom de ces générations de médecins de l'air qu'il a contribué à former ; au nom de l'armée de l'air qu'il a bien servi ; au nom du Service de santé des armées ; je veux lui dire toute notre gratitude et la chance de l'avoir connu. On pourrait reprendre à son égard, comme il l'avait fait au départ de René Gelly, la formule d'André Malraux à propos du général de Gaulle, qui disait : « quand on a la chance d'avoir connu certaines personnes, on se sent un peu moins con qu'avant ! ».

MGI (2^eS) J.-R. Gallé-Tessonneau

Le droit mène à tout, à condition d'en sortir...

Nous étions trois marins...

Qui n'a entendu un jour cette réflexion saugrenue voire ubuesque : « le droit mène à tout à condition d'en sortir » qui est l'occasion de faire « un bon mot » et rien d'autre ?

On peut l'appliquer à la médecine et plus particulièrement à la médecine navale. Les trois prénoms qui font le titre de cette étude en sont la preuve. Voici trois établissements publics bien connus (du moins de nom) de tous les Bretois. Dans l'ordre chronologique de leur fondation : HIA Clermont-Tonnerre, UBO¹ des lettres et sciences humaines (pour les étudiants plus simplement : fac Ségalen) CHU Morvan. Qu'ont-ils en commun ces trois établissements ? Certes une architecture moderne, révolutionnaire pour les Bretois d'un certain âge, sortant des sentiers battus de ce qui se faisait avant-guerre. Place aux arêtes vives, aux courbes gracieuses, aux surfaces planes se mariant harmonieusement avec les concavités, triomphe du béton, du verre et de l'acier.

Mais encore ? Ils sont tous les trois dédiés à un médecin de la marine. Ils en portent le nom ou, à défaut, ils abritent l'effigie symbolique d'un médecin de la marine. Mais Clermont-Tonnerre, que je sache, n'a jamais été médecin de la marine ? Affirmatif, jamais. Mais ce nom est tardif. À sa création, l'hôpital maritime, comme continuent de l'appeler les Bretois, ne portait aucun nom. Il faut savoir que les hôpitaux maritimes n'avaient aucun nom de personne. À l'encontre des hôpitaux militaires qui portaient tous le nom d'un grand ancien du Service de santé : Ambroise Paré à Rennes, le père fondateur de la chirurgie de guerre, Desgenettes à Lyon, Larrey, Percy, Bégin... Si la marine ne donne pas de nom propre à ses hôpitaux, en revanche elle consent, à permettre aux municipalités d'en donner aux rues, aux avenues, aux places, aux squares... Dans le grand port du Ponant que de grands anciens médecins marins : Marcellin Duval, Le Dantec, Calmette, Cras et tant d'autres. Attention quand même ! Kéraudren, la grande clinique de Lambézellec n'a rien à voir avec Pierre-François Kéraudren. C'est tout bonnement un nom de hameau : « le village des ronces ». Quel que soit leur lien avec la voie de circulation ou de stationnement, tous ces noms sont un hommage posthume à ceux qui les ont portés. On leur donne une deuxième vie. « Tant que tu te souviendras je vivrai » est écrit sur le monument aux morts de Lesneven.

¹ UBO : Université de Bretagne occidentale

Même starting-block

Nos trois médecins cités, Victor, Augustin et Jules ont cette particularité, par rapport aux derniers nommés, de s'être rendus célèbres par autre chose que la médecine navale, qui, comme toutes les médecines, est tripartite : médecine, chirurgie, pharmacie. La cité du Ponant a été, pour tous trois, la base de départ ou, pour faire sportif, le « starting-block » après lequel chacun a suivi sa course. Nous ne nous attarderons pas sur Victor Ségalen, gloire de la littérature plus que de la médecine bien que, et il faut le souligner, il ait continué en parallèle à faire œuvre de médecin jusqu'à son décès, conséquence de la grippe espagnole qu'il a connue à l'hôpital maritime. Nous ne nous attarderons pas non plus sur Augustin Morvan, le « petit dernier », qui a démissionné très vite pour des raisons... médicales. Quelle maladie ? La plus courante des maladies du bord : la naupathie ou mal de mer. Il a brillé ensuite par ses qualités d'homme politique, de médecin de campagne et surtout par son humanisme hors du commun. Il est vite tombé dans l'oubli.

Mais alors qu'ont-ils en commun ces trois disciples d'Hippocrate ? Et pourquoi Brest dans leurs trajectoires ? Tout simplement la formation, la même école de formation : l'École de santé navale. La structure de la marine française et de ses ports de guerre va conduire à partir de Colbert à la création d'écoles de médecine, de chirurgie et de pharmacie où la marine formera son personnel. Jusque-là elle partageait avec le civil ses hôpitaux et ceux-ci étaient dans un état déplorable. Brest n'est pas le seul port qui se dotera d'une école de formation. Le transfert des galériens de Marseille dans son bagne en 1752 va donner à Brest comme à Rochefort et Toulon des possibilités d'études anatomiques et une « maestria » chirurgicale que lui envieront à juste titre les civils. Merci les bagnards !

Espace et temps

Il est permis de se demander à propos de ces « marginaux » de la médecine en quoi la marine, c'est-à-dire la vie à bord des vaisseaux, a pu inspirer leurs vocations. Deux raisons qui peuvent se résumer en deux mots-clés : l'espace et le temps. La mer, l'océan, occupe, qui ne le sait, la plus grande partie des terres émergées du globe. La mer est le « res nullius », la chose qui n'appartient à personne.

Il y a la mer, l'outre-mer c'est autre chose, tout le monde se le dispute, enfin toutes les grandes puissances européennes. Cette fin du XIX^e siècle est l'âge d'or de la colonisation. Le Second Empire finissant puis la III^e République naissante vont plonger dans une vraie foire d'empoigne. Rien d'étonnant à ce que les marins s'y soient intéressés.

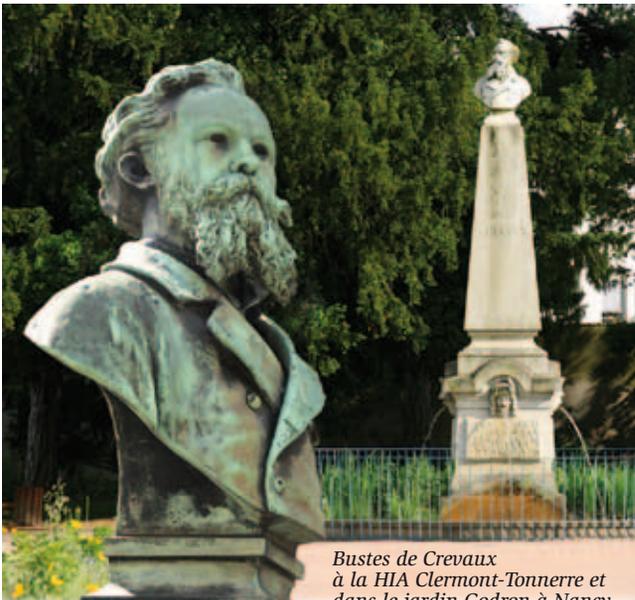
L'École de santé navale de Bordeaux (qui n'existe plus) héritière de celle de Brest avait une devise qui

rappelle cette double polarité: « mari usque ad mare et ultra homini ».

Quant au deuxième mot-clé, le temps, il concerne une notion plus prosaïque. Les médecins sont à bord les officiers les moins occupés, en dehors des périodes terribles que sont celles des batailles navales et des épidémies encore plus redoutables que les combats. À part ces deux circonstances la « patientèle » n'est pas demandeuse de soins. On ne court pas à l'infirmerie sur un bateau. Par ailleurs, il faut le souligner, les médecins étaient (le sont-ils toujours?) les officiers les plus lettrés (on dirait aujourd'hui les plus intellectuels) censés, de ce fait, avoir la plus grande ouverture d'esprit. « On attend d'un médecin qu'il sache tout »!

Dans le jardin botanique

Si d'aventure un consultant en uniforme ou en « tenue bourgeoise » se rendant à un des services de l'hôpital d'instruction des armées (ex-hôpital maritime) du bas de la cour, médecine ou radiologie, si ce consultant au lieu de marcher sur la route goudronnée prend le trottoir dallé qui la borde et veut bien plonger son regard sur la courette pavée à sa gauche que verra-t-il? Il verra une statuette de bronze, un buste d'homme sur un socle de ciment, se dressant entre le jardin botanique et le restaurant du personnel. Ce buste a été déplacé après l'été meurtrier de 1944 qui a fait de Brest un champ de ruines. Il était avant la guerre au centre de ce même jardin, beaucoup plus étendu, un jardin cher au cœur des Brestois: le « jardin botanique ». En réalité sa vocation était triple: agrément, plantes médicinales et espèces exotiques en voie d'acclimatation.



Bustes de Crevaux à la HIA Clermont-Tonnerre et dans le jardin Godron à Nancy

Si ce consultant, une fois admis à l'hôpital et ayant troqué son vêtement de ville contre la robe de chambre hospitalière, se promène dans ce jardin, qu'il descende dans cette courette, il verra de près le buste et pourra lire sur ce socle ces quelques mots:

J. Crevaux

1847-1882

Massacré par les Indiens Tobas

Contrairement à ce qu'il pourrait penser, cet homme n'est pas Clermont-Tonnerre. Mais qui sont ces Indiens Tobas? Qui les connaît? Et surtout, qui est ce Crevaux? Un médecin, notre promeneur serait bien plus surpris si quelqu'un lui disait que cet inconnu est aussi honoré à Nancy où existe dans un même jardin botanique la réplique du même buste. Médecin ou explorateur, peu importe, ce n'est pas quand même décent de tomber aux mains d'Indiens et surtout de se faire massacrer. En revanche un jardin botanique, donc d'acclimatation, est la place toute trouvée pour un explorateur. Mais pourquoi Nancy?

Un Lorrain en Bretagne

À l'encontre de Victor et d'Augustin, Jules n'est pas breton. Né à Lorquin (Moselle) il n'a pas eu une enfance très heureuse surtout à partir de ses 9 ans, mort de son père, suivie cinq ans plus tard de celle de sa mère.

Capricieux, violent, mauvais élève « je préfère casser des cailloux que d'aller à l'école ». Son caractère va changer peu à peu. Il va s'assagir et devenir studieux. On s'aperçoit qu'on a affaire à ce qu'on appellerait de nos jours, un surdoué. Il va acquérir la même année un bac de lettres et un bac de sciences. Il va ensuite faire à Strasbourg une première année de médecine puis les deux autres à Brest. Pourquoi Brest pour un Lorrain qui n'avait jamais vu la mer? On peut avancer deux raisons. La première, la moins avouable, est qu'il sera boursier de l'État. Quand on ne roule pas sur l'or c'est appréciable. Mais la seconde raison est la conscience de la politique coloniale de la France. Crevaux pressent qu'un besoin croissant de médecins et de pharmaciens se fera sentir pour les colons et les fonctionnaires qui vont affluer. Comme on le voit dans sa motivation l'outre-mer compte plus que la mer.

Son premier embarquement se fera à Cherbourg sur la Cérés, un « transport hôpital ». Il aura l'occasion de toucher terre au Sénégal, aux Antilles et en Guyane, dans cette Amérique du Sud qui va irrésistiblement l'attirer et qui deviendra son tombeau.

Dans cette carrière maritime somme toute assez traditionnelle pour le moment un contretemps va survenir. Le service à la mer va être remplacé par ce que les marins appellent un « poste à terre ». L'équipage devient bataillon, bataillon de fusiliers marins. Tout se passe comme si Crevaux avait troqué sa casquette contre le képi rouge de ses confrères « biffins ».

Ce contretemps imprévu n'est autre que la terrible guerre franco prussienne de 1870 qui va se terminer par une défaite humiliante de l'armée impériale prolongée par une autre défaite humiliante de la Défense Nationale. La France va perdre son régime politique. Catastrophe pour l'Hexagone qui va céder la rive gauche du Rhin au IIe Reich triomphant. La

Moselle de Crevaux va subir une germanisation forcée, et lui, va devenir étranger dans son pays. Il avait perdu sa famille, il va perdre sa patrie. Heureusement lui reste son métier. À ses risques et périls il rejoint la France.

Il va poursuivre ses études à Brest sous la houlette du professeur Cras, père de l'amiral musicien dont le buste trône sur le cours Dajot. Et nous voici de nouveau dans cet hôpital bâti sous la Restauration (Louis XVIII) par un homme d'État qui lui a donné son nom : Clermont-Tonnerre (mais pas son buste).

Changement de cap

Et puis comme on dit en breton « chenedh penn ar vaz » changement de cap. Le médecin va se faire explorateur. Pourquoi cette mutation ? Parce qu'est intervenu un deuxième homme d'État, étoile montante de la III^e République naissante : Jules Ferry, le champion de l'expansionnisme colonial, ce besoin endémique des nations du vieux monde de pousser des pseudopodes dans toutes les « terrae incognitae », les terres inconnues. Va se produire entre les deux « Jules » un investissement mutuel, comme disent les psychiatres. Ferry a besoin de Crevaux, Crevaux a besoin de Ferry. Ce dernier a vite jaugé les qualités du « surdoué » lorrain, devenu apatride, ses facultés intellectuelles bien sûr, mais pas seulement : son courage s'appuyant sur une stabilité émotionnelle remarquable, sa ténacité (n'avait-il pas fait sa devise de ces deux mots : « tiens bon » le « dalch mad » des bretonnants) ; pour ne rien dire de cette vertu fondamentale de tout explorateur, la curiosité, mais une curiosité scientifique, alimentée par un faisceau de connaissances, l'ethnologie, la géographie, le dessin, l'anthropologie, la faune, la flore, sans oublier la photo.

Crevaux, doué dans toutes ces disciplines avait par-dessus le marché le goût du non-conformisme. Il jette son dévolu, non pas sur l'Afrique, mais sur l'Amérique du Sud : l'Amazonie, la Guyane. On peut dire qu'il a été pour le Nouveau Monde ceux qu'ont été pour l'Ancien, c'est-à-dire l'Afrique, Livingstone, Stanley et tant d'autres pionniers beaucoup plus connus. Et, ce qui ne gêne rien, ce qui eût été un handicap pour tout le monde, devient chez lui un atout : sans patrie, sans famille, célibataire, sans frères ni sœurs, disponible au-delà de toute mesure.

Ce n'est pas le Pérou

Trois missions sont confiées à notre médecin de marine. La première, relever le cours des fleuves dont le plus grand du monde, l'Amazone. Les cours d'eau et les crêtes montagneuses fixent les frontières d'un pays. Personne ne connaissait la Guyane à Brest hormis les marins et les « marsouins » (alias soldats de marine). On en parlait comme d'un Eldorado. L'imaginaire collectif le parait de mines d'or comme le Pérou et les autres acquisitions des Conquistadors. La réalité était bien différente. La Guyane, celle des rives, prendra

à partir de la fin du XIX^e siècle sa vraie réputation épouvantable, pas à cause des bagnards (qui avaient quitté les ports de guerre) mais à cause de la nature. On en parlait comme d'un enfer vert ou « grand bois » mais un bois quasi impénétrable, alliance de forêt vierge et de jungle impénétrable par voie terrestre et par voie fluviale, paradis pour les jaguars, les singes, les rapaces et les caïmans, paradis propice à l'éclosion de toutes sortes d'épidémies, climat hostile qu'on ne peut affronter que bien armé d'ipéca et de quinine. Crevaux vint à bout de sa mission dans les pires conditions : en pirogue de fortune, à dos de mule, le plus souvent à pied : mille kilomètres en six ans ! Mais il a réussi. Les deux autres missions qu'accomplira notre médecin sont en relation avec cette retentissante expédition.

« L'exploration est une guerre livrée à la nature pour lui arracher ses secrets » a-t-il écrit. Mais cette exploration encore faut-il la concrétiser. Le souci de Jules Ferry et donc de Jules Crevaux était de fonder à Paris un musée d'ethnologie pour sensibiliser nos compatriotes à ces terres lointaines et justifier leur conquête.



La Guyane n'est pas seulement une terre de déportation. Il y a aussi des indigènes, à Brest on dira des « Peaux rouges » il y a un siècle ou des Indiens. Aujourd'hui on sait que ce sont des « Amérindiens » ou des Bonas ! Pardon ! Les Bonas sont des noirs « marronnés », c'est-à-dire des métissés. Ils descendent



Apatou - Dessin de D. Maillard, d'après nature.

d'esclaves qui se sont enfuis dans la forêt pour échapper aux cruautés des planteurs néerlandais dans ce qui s'appelle aujourd'hui le Surinam. Apatou était un Bona. Robinson Crusoe avait son Vendredi, Jules Crevaux avait son Apatou. Non seulement un guide qui, par son expérience et son savoir-faire lui a rendu de grands services, au péril de sa vie et de

celle de l'explorateur, mais aussi un ami, précieux collaborateur pour introduire un « visage pâle » chez des gens qui, pour certains, n'en avaient jamais vu et surtout un visage pâle qui les aimait.

La deuxième mission demandée par son « parrain » a été de rapporter en France le plus possible d'objets exotiques, caractéristiques de l'Amazone, de l'Orénoque et de leurs affluents. Mission accomplie au-delà de toute espérance, mais à quel prix. S'il fallait n'en retenir qu'un ce serait cette merveille de toxicologie obtenue à partir d'un poison familier aux Indiens: le curare, utilisé à des fins thérapeutiques en Europe jusqu'à il n'y a pas très longtemps. Crevaux a bien mérité de sa patrie et celle-ci a matérialisé sa reconnaissance par une médaille et... une étoile. La médaille d'or de la société de géographie et l'étoile à 5 branches sous son ruban écarlate d'officier de la Légion d'honneur.

Tant va la cruche à l'eau...

Que ne s'est-il contenté de ces succès retentissants!! Il avait bien besoin de repos cet infatigable randonneur. Mais le démon de l'aventure ne voulait pas lâcher sa proie. Deux autres excursions vont se faire, au profit de Jules Ferry, son « parrain », bien sûr, qui n'avait de cesse de justifier sa politique de gains territoriaux vivement contestée par des opposants, mais aussi au profit des républiques sud-américaines voisines, avides de fixer leurs frontières: Brésil, Argentine, Bolivie...

Cette fois notre « globe-trotter » est accompagné. Un autre « Navalais », camarade de promotion, mais pharmacien, a voulu prendre part à l'équipée lointaine. C'est Le Janne, un Breton lui, de Carhaix. Mais le « potard », moins résistant que le Lorrain, ne tiendra pas la route. On devra le rapatrier pour raisons médicales, pas le mal de mer comme Morvan, mais une « vraie » maladie: la malaria. La désaffection de son compagnon n'empêchera pas notre explorateur de continuer sur sa lancée et de continuer, ce faisant, de cueillir d'autres lauriers. Le grand prix de la société de géographie couronnera ces dernières expéditions. Crevaux avait à cœur de garnir son musée parisien d'ethnologie et de le faire savoir urbi et orbi. Un récit détaillé de ses « randonnées » va être publié. Les paroles s'envolent, les écrits restent. Il publie des comptes rendus dans la célèbre revue « le Tour du monde » qui était alors littéralement dévorée par des lecteurs enthousiastes.

Pendant six longues années Jules Crevaux a partagé le quotidien de l'une ou l'autre de ces populations dont il n'avait ni la race, ni la culture, ni la religion. On dirait aujourd'hui qu'il a vécu en « immersion ». Il avait gagné leur respect et leur attachement. Un demi-siècle plus tard un autre Français avait choisi de vivre en immersion avec des mobiles bien différents, dans un autre désert, un désert de sable, pas une forêt vierge, mais adopté par d'autres peuplades. C'est Charles de Foucauld à Tamanrasset au Sahara. Depuis la nuit des temps, l'ingratitude est une loi de

l'humanité. Dans tous les ensembles humains, chez les Bonas comme chez les Touaregs, se trouve ce que les Anglais appellent des « moutons noirs » et nous, moins poétiquement des « brebis galeuses ». Crevaux et Foucauld en furent les victimes. Ici et là, même fin tragique des deux apôtres.

Que s'est-il donc passé? Une histoire de rivalité entre les tribus. Nous sommes dans le bassin méridional de l'Amazone. Dix-sept Amérindiens escortent notre explorateur. Un guet-apens leur est tendu. Jusqu'ici notre héros n'avait connu que des indigènes « aimables et curieux ». Pas ceux-ci comme l'a raconté plus tard l'un des rares survivants. Les agresseurs suivaient des rites mortifères et s'adonnaient parfois à l'anthropophagie rituelle pour s'approprier les vertus supposées du sacrifice humain. Ils furent assaillis de coups de marteau et de couteau, torturés, assassinés et



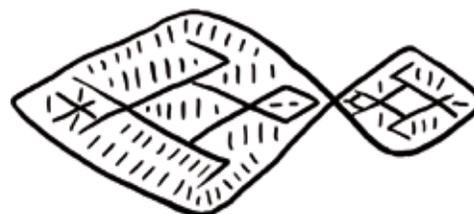
pour finir mangés. Leurs dépouilles furent considérées comme des trophées de victoire.

Cette fin atroce eut le même retentissement international que l'exploration qui l'avait précédée. Le gouvernement bolivien fit ériger une colonne avec une statue du héros à l'endroit même où il avait été assassiné. À Buenos Aires un monument fut élevé à sa mémoire et une montagne d'Argentine porte son nom.

Requiem pour des pionniers

On se rappelle la devise de l'ancienne École de santé navale de Bordeaux: « Servir les hommes sur mer et au-delà des mers ». Fait écho à cette généreuse invitation à bien faire, celle de l'autre école, qui elle aussi a disparu: l'ESSM de Lyon. Cette devise, on la doit à un grand ancien qui lui aussi a donné son nom à un hôpital: Percy: « Allez où la patrie et l'humanité vous appellent et soyez prêts à servir l'une et l'autre avec le courage et le désintéressement qui sont le véritable acte de foi des hommes de notre métier »

MC (ER) Henri-Jean Turier



Médecin inspecteur général Antoine-René GUIBAL

Son journal de campagne, illustré par lui-même de 1914 à 1918

Élève à l'École de santé de Lyon, promotion 1882, il rejoint l'École d'application du Val-de Grâce en 1885.

De 1886 à 1914, le médecin Guibal fait la carrière commune à tous les médecins militaires: il est successivement chez les chasseurs, les spahis en Afrique, dans différents régiments en métropole puis à l'hôpital mixte de Verdun, enfin à l'hôpital militaire de Nancy.

En juillet 1914, le médecin principal de 2^e classe Guibal est affecté comme médecin adjoint au médecin inspecteur Mignon, médecin chef supérieur (directeur) du Service de santé du 3^e corps armée, dit « médecin de champ de bataille ». Il réorganise les secours et les évacuations sur Bar-le-Duc; il est cité à l'ordre de l'armée:

« d'une activité inlassable, a rendu les plus grands services depuis le début de la guerre. Par son énergie et son dévouement a notamment assuré à maintes reprises l'évacuation jusqu'à la dernière minute de nombreux blessés exposés à tomber entre les mains de l'ennemi ».

Nommé médecin principal de 1^{re} classe, il est, en juillet 1915, affecté dans les Vosges comme chef du Service de santé de la 129^e division d'infanterie.

Promu au grade d'officier dans l'ordre de la Légion d'honneur début 1916 avec la citation « Médecin principal de 1^{re} classe, chef d'une division d'infanterie, chef de service de premier ordre, aussi ardent et dévoué comme chef que distingué comme praticien.



Particulièrement apprécié au début de la campagne comme adjoint à un médecin d'armée, il s'est dépensé sans compter comme médecin divisionnaire ».

En 1916 à Verdun, il rejoint le 4^e corps d'armée comme directeur du Service de santé, il restructure la chaîne d'évacuation sanitaire sur cette ville. 1917, il est nommé directeur du Service de santé du 5^e corps d'armée en Champagne.

Le 11 novembre 1918, il est à Charleville Mézières, début 1919, il prend le poste de directeur du Service de santé de la XXI^e région

militaire à Épinal, la même année il est promu au grade de médecin inspecteur général en remplacement du médecin inspecteur général Baratte. En janvier 1922, il passe dans la section de cadre réserve.

Il s'installe en Normandie à Bretteville sur Ay. C'est là que la guerre le rattrape car, dès avril 1944, il se prépare aux événements et organise tout un « hôpital de campagne » qui recevra après le débarquement les nombreux blessés des villages voisins bombardés. Les Américains prennent le relais pour les blessés les plus graves, le poste devient un point de ralliement pour les réfugiés chassés de chez eux où ils peuvent trouver à se ravitailler. Il reçoit la médaille de la Croix-Rouge pour cette action en 1949.

Il décède en 1958. Il était commandeur de la Légion d'honneur, titulaire de la croix de guerre et de la médaille des épidémies.

Le médecin Guibal a traversé la Grande Guerre à des postes de responsabilité croissante au sein du Service de santé de l'avant et grâce à ses témoignages écrits, photographiques et picturaux, il porte un regard de premier plan de ce que fut la guerre au plan sanitaire.

Effectivement, ses talents de dessinateur lui permettent de réaliser des représentations aquarellées de petites scènes correspondant à des récits ou aux réalités quotidiennes auxquelles il est confronté.

Au départ il s'agit que de simples croquis, complétés ensuite à l'aquarelle, accompagnées de réflexions, d'anecdotes conférant un caractère de vérité tout en donnant à l'ensemble un aspect tout à fait original.

Ces aquarelles permettent de le suivre dans ses déplacements durant la guerre et de réaliser une véritable chronique de l'état du Service de santé dès le début de la guerre et ses réflexions montrent son implication sur la nécessité d'améliorer les évacuations et d'adapter les soins aux blessés pour en sauver le plus possible.

Cette pratique des croquis permettait de traduire au mieux l'état d'esprit de l'auteur et en même temps d'échapper aux rigueurs de la censure imposée dès le début de la guerre.

Mais laissons parler le médecin militaire...

Année 1914 : Les Hauts de Meuse

Montmédy – 23 août 1914. « Les abords de l'hôpital, dimanche à 14 heures »



« Après trois jours de bataille le canon s'est tu [...] Dans le lointain on aperçoit vers Virton des maisons qui brûlent [...] Les abords de Montmédy sont remplis de blessés à peine pansés; les habitants les transportent avec des moyens de fortune; de tous côtés des flaques de sang [...] dans une voiture, un capitaine, le ventre ouvert gémit et réclame à boire. Malgré mes conseils son ordonnance s'obstine à lui tendre sa gourde, l'eau ressort immédiatement ».

Aux environs d'Azannes – 23 août 1914 à 22 heures



« Je rencontre la section sanitaire du 5^e corps retournant à vide à Verdun. Je fais transborder un convoi de blessés du 6^e corps transportés sur des charrettes lorraines.

La nuit, très sombre, n'est éclairée que par le reflet de l'incendie d'Étain. Les blessés qui ne peuvent être transbordés faute de places dans les camions sont dirigés sur la gare d'Azannes où je compte faire venir un train. Le transbordement avait eu lieu au milieu d'encombrement de troupes de toutes armes; des fantassins consentirent à me prêter leurs concours pour transporter les blessés »

Azannes – 24 août 1914 à 4 heures du matin



« Le train meusien qu'on m'avait promis cette nuit arrive de Verdun chargé de renforts munis seulement de vivres et cartouches, pas de sacs.

Les troupes descendent par le côté droit du train et prennent la direction de la forêt. À mesure que les wagons se vident, je fais charger les blessés par la portière de gauche. Un lieutenant se retourne: cette scène lui paraît de mauvais augure! »

Gare d'Azannes – 25 août 1914 à 6 heures du matin



Depuis la veille, des blessés attendent dans le pré, le retour des trains qui ont amené les troupes à Damvillers; la nuit heureusement n'a pas été trop froide. Les blessés graves poussent des gémissements aigus. Au bout d'un moment le silence survient puis tout à coup les plaintes suraiguës recommencent dans tout le champ. C'est affreux.

L'un de ces malheureux blessé à la tête, parcourt le champ en hurlant, marchant sur tous ses camarades sans souci de leurs protestations. Impossible de le rattraper; la scène ne cesse qu'au moment où il tombe ».

Guibal raconte aussi qu'il procède même à quelques gestes d'urgence mais note surtout l'abandon des blessés et l'absence de réactivité du gestionnaire de l'ambulance qui ne songe même pas à distribuer les vivres abandonnés sur le quai par les troupes de renfort.

Gare de Grandpré – 31 août 1914 à 23h45



« L'ambulance 10 du corps colonial à 600 blessés et espère un train qui arrive à minuit, l'ambulance se replie [...] le médecin-chef de l'ambulance, vêtu d'un grand manteau de spahis, circule au milieu des blessés, lanterne à la main ».

Gare de Cornay – 1^{er} septembre à 7 heures du matin



« La gare est vide, le chef de gare est seul, il attend la locomotive qui doit l'évacuer. Deux mourants ont été abandonnés sur le quai, couchés sur des tas de paille. Tous deux sont atteints de larges blessures des viscères. Je pratique une injection de morphine et les fais transporter au village ».

Bar le Duc – 4 septembre 1914



« La ville est morte, personne dans les rues. Les rares habitants restants écoutent, consternés, le canon qui se rapproche. On se bat à 6 km de Bar du côté du lieu-dit Venise.

« Un capitaine blessé arrive directement des lignes à l'hôpital à gauche de l'église, l'ordonnance conduit le cheval; un deuxième blessé arrive en même temps ».

Année 1915 – Les Vosges

Ambulance alpine 1/75 au camp de Wettstein
30 juillet 1915



« La baraque qui sert de salle d'opération est à demi enterrée et protégée par un gros amas de pierres du côté exposé. Le personnel comprend un chirurgien, Damas; un aide-major, Maupin; un médecin chef, Campas et une infirmière, Tassin.

« La bicyclette est celle de Galli, aide-major à l'ambulance, fils du président du conseil municipal de Paris, tué d'une balle en chargeant des blessés. Inhumé au cimetière du Wettstein, déterré le lendemain par un 77, sa bicyclette sera démolie le surlendemain par un autre 77 ».

Convoi du col de Wettstein à la Schlucht – 20 août 1915, 2 heures du matin



« Les cacolets suppléent les voitures d'une section automobile anglaise car la route vers Gérardmer avait été coupée près du tunnel de la Schlucht, rendue à la circulation seulement au bout de 8 jours ».

Année 1916 – Verdun

Ruines du village de Bras (au nord de Verdun)
28 juin 1916



« Situé à l'embouchure de la vallée où se trouvent les carrières d'Haudraumont, dans une maison, moins ruinée que les autres, la cave sert de poste de secours [...] 3 heures du matin dernier départ [...] la voiture arrêtée dans une voie latérale attend pour être chargée [...] la circulation sur la route en pleine vue des Allemands ne peut se faire que la nuit et le jour commence à poindre ».

Route de Bras à Verdun
30 juin 1916, 3 heures du matin



« La route est à peu près vide, la Ford où j'étais à côté du conducteur américain suivait une section de munitions rentrant à Verdun au grand galop. Au moment de doubler je crie: « à droite ». La section appuie à gauche. Je ne sais comment notre voiture ne s'est pas écrasée contre le dernier caisson. Grâce à l'habileté de l'Américain nous reprenons la droite... »

Dans le coin à gauche une voiture d'ambulance démolie.

Année 1917-1918 – La Champagne

Visite du tunnel de Cornillet – 30 septembre



« En mission pour enterrer 700 Allemands asphyxiés dans le tunnel lors des attaques de juin.

Le mont Cornillet avait été transformé en une formidable galerie souterraine avec deux galeries de 150 m, les entrées indécélables étaient séparées de 50 m.

À gauche la galerie nord littéralement bouchée par les cadavres des Allemands entassés qui avaient essayé de sortir; à droite l'infirmerie avec des blessés encore couchés, tous asphyxiés par l'oxyde de carbone provenant d'un 400 qui avait effondré le toit du tunnel ».

Poste de secours au mont Casque en Champagne
Octobre 1917



« Pour désencombrer le poste, les morts sont placés sur le parapet en attendant d'être évacués ».

Devant les monts de Champagne – 29 octobre 1917



« Poste de secours installé dans une galerie, la salle de pansement est organisée dans un diverticule latéral. L'abri muni de deux ouvertures autorise une circulation à sens unique »

Prosnes – 5 mars 1918



« Poste de secours installé dans une maison. Un obus pénètre par une petite ouverture latérale destinée à éclairer un peu le poste et provoque un incendie activé par le stock d'alcool, d'éther et de quatre grands réservoirs d'oxygène ».

« 15 hommes tués et brûlés [...] seul le major Routaboul et un autre médecin réussirent à sortir [...] il porte le corps de son ordonnance [...] ce n'est que 2 jours plus tard qu'il fut possible de pénétrer dans l'abri surchauffé. Des 15 hommes il ne restait que 15 petits tas de cendres ».

Prosnes – 10 mai 1918, 4 heures du matin



« Une voiture de grenades touchée par un obus a explosé; l'autre est intacte mais les conducteurs ont disparu et les chevaux broutent tranquillement ».

Livry-sur-Vesles – 1^{er} juin 1918, 4 heures du matin

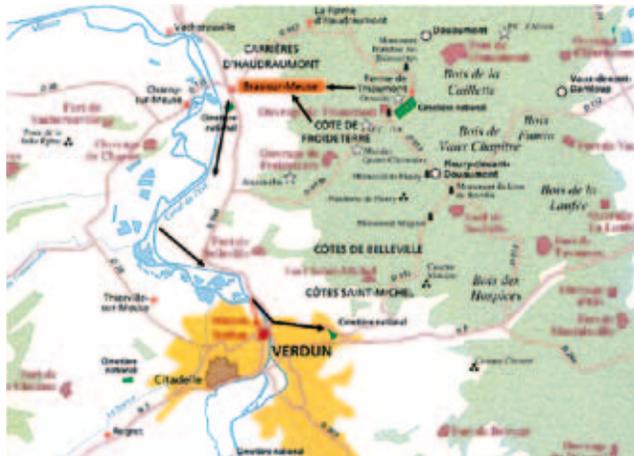


« Un bataillon traversait un champ de blé; un gros obus sursensible tomba au beau milieu [...] à terre aucune trace de projectile mais le sol était nu comme balayé par un formidable vent qui avait tout détruit sur un cercle de 20 m de diamètre [...] plusieurs cadavres étaient déchiquetés, une tête fut retrouvée quelque temps après à 100 m dans les blés ».



Le médecin principal 1^{re} classe Guibal aura été un observateur attentif dès le début des combats, il aura connu tous les champs de bataille en Lorraine et en Champagne. Son cauchemar aura été l'acmé de l'horreur au poste de secours des Quatre cheminées ou celui de Bras, submergé par les obus à gaz. Il décrit la mort d'un sergent, pasteur dans le civil, qui a différé son évacuation au profit d'autres blessés ou le sacrifice d'un officier d'infanterie se considérant comme « fichu ». Enfin le cauchemar de lutter contre les gaz en s'enfermant dans un poste au milieu des odeurs les plus répugnantes des cagnas celle du sang décomposé, des déjections, de la boue, de la mort.

Mais il fut aussi un acteur engagé sur le terrain. C'est à Verdun qu'il aura tenté d'influer sur la tactique sanitaire suivie. Comme médecin chef de la 129^e division il constate que l'axe d'évacuation des blessés de la ferme de Thiaumont de Fleury, de



Froideterre et des Quatre cheminées, est préoccupant car les évacuations devaient emprunter le ravin du Pied du Gravier profond, aux pentes difficiles à monter ou à descendre, peu praticable avec des chargements de blessés. De plus jusqu'au Pied du Gravier, les voitures hippomobiles devaient encore progresser sur plus de 1 000 mètres sous le feu de l'ennemi. Il proposera que les évacuations se fassent sur l'axe Fleury-Bras.

Puis c'est à partir de Bras que les blessés sont évacués sur Verdun, il décrit sobrement la route particulièrement dangereuse et pénible. La chaussée est défoncée, les trous provoquant des cahots qui arrachent des cris, des plaintes des blessés, elle est couverte d'une boue épaisse et glissante. La circulation est intense, rendue infernale par le passage continu et prioritaire des convois de munitions, de ravitaillement et naturellement sous le feu de l'ennemi.

Il propose de déplacer le groupe de brancardiers divisionnaire installé au faubourg Pavé sur la droite de la Meuse aux abris précaires et sans cesse soumis aux bombardements, à la maison Nathan sur la rive gauche moins exposé aux bombardements.

Les caves de cette maison étaient assez vastes pour recevoir un poste de secours. Ce poste a eu pour effet de ralentir les évacuations vers Baleycourt mais aussi de désengorger les postes de secours en amont, de vérifier l'état des blessés, de contrôler les garrots, d'immobiliser certaines fractures.

Après le bombardement de l'HOE¹ de Baleycourt, la maison Nathan sera réorganisée par la création de deux salles d'opération dans les caves permettant de mettre en état les blessés pour les pousser jusqu'à l'HOE de Queue de Mala.

Le nombre de blessés à la maison Nathan atteignit jusqu'à 586 en une journée mais dans la nuit du 1er au 2 juillet des avions allemands jetèrent trois obus faisant un blessé tué et 16 nouveaux blessés.



¹ HOE: hôpital origine d'étapes ou hôpital d'évacuation.

Dans des circonstances dramatiques, il a prouvé son esprit d'*organisateur* en perfectionnant le système d'évacuation des blessés par l'utilisation des véhicules automobiles en particulier les ambulances américaines de l'Américain Field Service conduites par des volontaires dévoués et courageux ayant à leur tête Sir Lovering Hill pour lequel il éprouve une grande admiration.



Les navettes se pratiquaient de nuit de Bras sur Verdun et le jour sur Baleycourt. D'une façon générale, pour éviter d'attirer l'attention de l'ennemi, les voitures arrivaient à Bras toutes les dix minutes et l'allure était réglée de façon que le trajet aller et retour plus le temps de chargement dure quarante-cinq minutes soit six voyages par nuit. La section comprenait 16 voitures soit 96 voyages pouvant amener 288 blessés couchés ou 576 assis (6 par voiture) les blessés capables de se déplacer suivaient à pied le canal plutôt que la route plus dangereuse.

Le médecin principal de 1^{re} classe Guibal fut un des *concepteurs* de « l'ambulance Dillemann »: projet ainsi nommé en mémoire des trois fils du général Dillemann tués entre 1916 et 1917.





Elle consistait en bâtiments (édifiés dans le secteur de Livry en Champagne) avec 400 lits répartis en petites unités, un bâtiment central comportant salles de soins et salles d'opération et un bâtiment réservé aux gazés intransportables et traités sur place (lavage des yeux, ingestion de bicarbonate de soude...). L'accès des blessés se faisait à sens unique, de la salle de déshabillage aux salles de soins; un abri souterrain permettait une protection des grands blessés en cas d'attaque.

Il note avec une pointe d'amertume « apparemment ces ambulances n'avaient qu'un défaut celui d'être trop luxueuses aux yeux de certains ».



Dans son journal de campagne illustré il expose les problèmes avec le commandement auxquels il a été confronté. On les soupçonnait quant à Azannes en 1914, il n'a pas trouvé de place pour ses blessés sur des camions apparemment disponibles sur son dessin. Il note que l'installation du poste de secours dans la maison Nathan sur la rive gauche n'avait été acquise qu'à la condition de respecter le black-out et le silence le plus complet.

Il évoque l'attitude du général Garbit de la 129^e division au sujet d'une compagnie du génie

incapable de traverser le ravin du Pied du Gravier et obligée de se replier. Il fait appeler le lieutenant de génie « Mettez votre sous-officier en tête du convoi; vous restez en queue; si le convoi n'arrive pas inutile de vous représenter vivant ». Le médecin ajoute « sans doute pour la beauté du geste eût-il mieux valu que le général en donnant cet ordre de mort ne fût pas attablé à déjeuner mais montant vers la première ligne avec une musette de grenades! ».

D'autre part il ne manque pas d'évoquer le sacrifice de deux de ses adjoints, signifiant que « les sanitaires » n'étaient pas forcément des « viandes protégées » comme pouvaient le dire certains combattants.

Maupin, médecin-auxiliaire est tué quelques mois plus tard.

Eugène Carrabin, étudiant en médecine, médecin-auxiliaire décédé à Verdun « c'est en s'attardant pour essayer de persuader des blessés qu'ils pouvaient marcher et le suivre que, surpris par le jour, il a été atteint par une balle de mitrailleuse ».



Il nous a semblé intéressant de présenter une partie du « Journal illustré du médecin inspecteur général Guibal » qui nous tend ainsi un miroir véritable de la situation sanitaire à différents échelons du Service de santé; c'est bien un témoignage réel avec de petits détails relevant du vécu des acteurs sur le terrain et du déroulement de la guerre vue du côté d'un médecin pris pour l'action et le désir d'améliorer l'évolution des soins selon les événements mais c'est aussi un moyen pour nous souvenir.

Merci à son petit-fils le docteur Francis Guibal qui a bien voulu nous laisser évoquer l'action de son grand-père en 1914-1918.

MC (ER) Claude Gaudiot

Il y a cent ans

À partir d'octobre 1916, le sort de la terrible bataille de Verdun a basculé. Les troupes françaises reprennent Douaumont, l'artillerie pilonne sans cesse les lignes ennemies et le 3 novembre, c'est la reconquête du fort de Vaux. Le lendemain, c'est la reprise du village de Vaux. D'active ou mobilisés, médecins, infirmiers, brancardiers ont partagé la vie des combattants. Dans leurs carnets, ils ont décrit l'existence des « poilus », la violence des combats, leurs propres conditions d'exercice. Les pertes sont lourdes: au cours des seuls cinq premiers mois de la bataille de Verdun: **33 médecins et 2 pharmaciens tués, 86 blessés. 111 brancardiers et infirmiers tués, 391 blessés.**

Souvenons-nous !

« O récompense après une pensée
Qu'un long regard sur le calme des dieux »
Paul Valéry

Jules a choisi le Quartier-Haut. Un endroit calme, à l'écart de la ville. Depuis le centre, il est facile de s'y rendre à pied. Il suffit de grimper à flanc de coteau. L'endroit n'est pas triste, ni austère, il est sérieux. Il a la distinction et le charme d'un aristocrate.

Élégant, planté d'arbres, d'arbrisseaux et de fleurs, le soleil écrase ses pierres, à les fendre. Incongrus, un chemin goudronné et deux murs de béton l'isolent du Quartier-Bas, en terrasses comme lui. Situé au-dessus de son jumeau, il ne le domine pas.

Ainsi Jules demeure-t-il face à la mer, au-dessus d'un semis de villas ou de jeunes immeubles. Là où des parfums de résineux ou de lauriers volent jusqu'au phare et la chapelle de la Vierge. Il ne se lasse pas du panorama. La mer, vaste et lumineuse, attire au loin son regard qu'il tourne vers ses rêves d'antan.

Jules se font dans le paysage: lorsqu'on lui rend visite, deux ou trois fois l'an, on le devine à l'ombre d'un cyprès, sous un olivier ou le feuillage odorant d'un figuier; à moins de l'apercevoir au loin, voile blanche sous le vent, gonflé de vie.

Il y est l'ombre de lui-même, épanouie.

On le trouve en veille, tôt le matin, les jours où l'aube embrase le cœur de ville. Il ne manque jamais le lever du soleil sur l'horizon. Il guette sur la mer les flaques rouge sang qu'étale la saignée des bateaux, tremblantes sous la houle et le froid. Il salue leur corps liquide que tranchent les étraves. Jules leur fait face, debout, chapeau à la main. Silence. Sa clarinette sonne: « Aux Morts! ».

À l'ouest du mont Saint-Clair, une bande d'alluvions fait la loi. Elle arrache à la mer nourricière l'étang né de ses entrailles et ensable l'ancien relief qu'elle soulève au beau milieu des eaux. De l'autre côté de la colline, au nord, Jules plonge l'œil dans le bassin de Thau, retrouve Pointe-Courte qu'il fréquenta, jeune. Sans un regard pour ce village au loin, du côté d'Adge, où il fut si malheureux quand l'heure fut venue.



Gros cétacé échoué là, sur la lagune, « Cette » est une île. Il y a son refuge. Il n'écrit jamais « Sète », mais « Cette », à l'ancienne.

Enfant, il s'attristait que l'étang se fût ainsi séparé de la mer. On lui avait fait un conte de cette venue au monde. La fée y ressemblait au Père éternel. Lui n'y voyait qu'arrachement. Ou divorce, un mot qu'il connaissait d'on ne sait où – jamais sa famille ne le prononçait – et qui cachait une chose inconnue qu'il devinait grave.

Pire, un abandon, croyait le petit Jules. Lui qui, adulte, abandonnerait tant et se sentirait tant abandonné.

L'étang gardait de sa mer le sel et le goût des tempêtes. Il vivait sous la brise, assoupi dans la canicule ou figé dans le froid hivernal. Il cachait sa violence. Que la tempête grondât, il jetait des vagues d'écume et de rage à l'assaut du ciel, pour le crever. Lequel lâchait sur lui ses trombes. Ils s'éventraient l'un l'autre, corps à corps, à grands coups de lames, dans le hurlement des flots et des grains. Leur guerre était à mort.



Tout petit, Jules avait peur des furies de l'étang. La nuit qui les suivait, son sommeil s'agitait. Ces luttes de titans l'enfermaient dans un univers sombre et inquiétant. Elles alimentaient ses propres colères, ses cris ou ses caprices où l'on ne sut lire la peur. Son éducation aimante et sévère, n'empêchait pas ces « comédies » de l'enfant gâté qu'il n'était pas... Petit-Jules était bien élevé. Souriant, gracieux et espiègle, sa nature paisible faisait recette. Il était pacifique et doux. Rien n'annonçait ses brèves explosions d'humeur. Nul n'en savait le comment ni le pourquoi. Mais la poigne de l'entourage les contrôlait. Il n'en restait rien jusqu'à la suivante.

Après la tempête, se souvient-il, l'étang, soudain immobile, et l'air suspendu, se taisaient. Surgissait le mistral qui poussait les nuages. Le soleil éclatait comme un obus, transperçant le ciel nu mais à vif. Petit-Jules souriait au beau fixe, son caprice était retombé. Au Quartier-Haut, Jules goûte encore ce calme après l'orage, comme il aima le bien-être suivant chacune des migraines qui le torturèrent sa vie entière.

Enfant, il était joyeux, on le jugea soupe au lait. Adolescent, on le dira tortueux. Adulte, on le verrait rongé de mauvais rêves.

Sa famille ne chercha pas elle-même ce qui tourmentait l'enfant. Elle le confia au prêtre, voulut savoir, n'obtint rien du confesseur. Ses sœurs le couvraient, à elles il parlait : elles n'apprirent rien non plus. Lui-même n'identifiait ni son trouble ni son origine, peut-être le combat de l'étang et du ciel, sans qu'il comprît pourquoi. Non plus que le directeur de conscience, qu'à dix-sept ans on lui choisit. Il le garda un an et perdit la foi. Il fréquentait encore la paroisse de ses parents, pour ne pas les heurter. Des Italiens sans le sou y parlaient ce napolitain qui les tenait à distance. En dépit des efforts du curé apprenant leur dialecte, ou les leurs s'essayant au français, leur ardeur à vivre et leurs habitudes les laissaient entre eux ; on ne se mélangeait pas. De bons catholiques les saluaient en sortant de la messe, jamais ne s'attardaient. Jules, lui, s'arrêtait. « *Les Capétiens ayant régné sur Naples, disait-il, ce sont des Français par l'Histoire* » : un raisonnement qui irritait ses amis et amusait sa famille, attachée aux Bourbons. Il les approcha donc. Il avait dix-huit ans. La femme d'un pêcheur amalfitain, installé à Pointe-Courte, lui tourna la tête. Elle l'aimait, il la pressa. Au bord de céder, elle le fuit. Jules souffrit puis oublia. Il se lassa des Italiens.

Ce fut la première blessure, après ses furies d'enfant. Dès lors, bien qu'il pût s'emporter contre des idées, il se montrait calme face à qui les portait. Ses colères n'étaient plus qu'agacements ou rages intérieures. Elles n'altéraient ni sa courtoisie ni sa correction qui rendaient exquise la moindre de ses piques. Il débitait son mécontentement en phrases sèches, adoucies d'une pirouette. Il n'élevait pas le ton. Un trait d'esprit aiguisait ses mots coupants. On était loin de ses ires enfantines.

Au-delà de l'étang, les collines s'enhardissent jusqu'au Larzac, desséchées au vent du nord ou ravinées sous la pluie poussée par « le Grec », venu de la mer. Des oliviers bordent les villages resserrés sous le soleil d'été ou la bise hivernale. Les coteaux des bords de l'Hérault les éparpillent parmi les vignes.

De son promontoire, Jules veille sur les cepes familiaux, au loin. Et autour de lui, à les toucher, sur ces constructions planes ou ces chapelles minuscules, de pierres et de croix, de fleurs et d'ex-voto, certaines bâties par son père, achevées sur les terrasses du Quartier-haut.

Il ne quitte plus sa résidence : terre, eau, soleil, sécheresse, le vent, les orages, l'y retiennent. Seul son esprit file au cœur de la cité. Il y descend chaque jour.

À ses visiteurs, depuis le phare, il montre Cette, son royaume, à ses pieds et le raconte.

« *Je flâne le long du canal comme dans ma jeunesse, une tranchée qui fend la ville de part en part, nourricière. J'en connus d'autres, tueuses, qu'abreuvait la mort. Ici les quais sont pacifiques, ils ne s'affrontent pas. Cette artère vivante ne divise pas la ville, elle la rassemble. L'alimente et la baigne d'eaux salines. Ce cordon ombilical, resté attaché à*

sa mer, abreuve l'étang et oxygène la ville. Le retour manqué d'un pêcheur perdu en mer, d'un marin envoûté par l'Orient ou d'un soldat mort à la guerre, y déverse les larmes de la cité. Moi je pleure mes amis tués au front.

« *Sur les berges, la vie est simple. Cette n'est pas Venise : pas de palais, pas de luxe, ni intrigues ni courtisanes. Les joutes politiques se font à coups de gueule, pas à la dague. On ne s'embroche pas, les couteaux restent en poche ; ils ouvriront les huîtres.*



« *Je flâne parmi les filets fraîchement tirés, encore humides, ou d'autres à l'abandon. À la criée, sous les embruns, je m'enivre de bouffées d'iode, au retour des chalutiers. Ils ramènent la marée et des essaims de mouettes virevoltant jusqu'au quai. Ces gloutonnes foncent sur leurs proies, enivrées du vacarme de leurs cris. Leur bec sanguinaire lacère la rivale, lui dérobe sa victime, frétilant encore et l'éventre. Je crains le sang, j'abhorre les bagarres, je détestais celles de mon enfance. Je fuyais. J'abandonnais la partie. Lâche ? Pas même : je savais avoir le dessus. Je haïssais ces violences. J'eus horreur de celles de ma guerre.*

« *Des poissons demi-vivants s'agitent dans les bacs. Asphyxiés, gueule et ouïes grandes ouvertes, leurs yeux se gonflent de terreur. Ils s'éteignent dans des soubresauts pathétiques, parmi les éclairs du soleil sur leurs écailles. Poissons morts-vivants, entassés comme s'empilent à la bataille cadavres et blessés gagnés par la Camarde.*

« *Quand j'étais enfant, la mort féroce des poissons m'ensorcelait. Je recherchais ces agonies pour mieux leur échapper, y revenant, aussitôt les fuyant. Fasciné, terrifié, l'effroi contre l'attrait. J'acceptais cette souffrance comme la douleur que je m'inflige, à me mordre au sang, pour masquer sous mon crâne chaque migraine qui m'assomme.*

« *Les seules luttes que j'observe, désormais, du haut de mon belvédère, sont, sur le canal, les joutes de la Saint-Louis. Je ne les manque jamais.*

« *Les jours de vent marin, des relents poissonneux et forts m'apportent les senteurs d'Orient de mes rêves d'enfant. De gros nuages bas fondent sur la cité, adoucie comme un loukoum. Col marin et souliers vernis, j'échappe à ma mère. Je cours vers le port où s'alignent des vapeurs, des trois-mâts, des bricks, chargés d'ors et d'épices, de bois précieux, d'étoffes ou*

de vin. Assis sur le ponton près d'une goélette, l'œil mi-clos, je file à Singapour, Valparaiso, Bangkok ou Sydney. Pondichéry, Chandernagor, Karika, Yanaon et Mahé, que je récite aux Bons Pères, me saoulent de leurs parfums; leur cohue m'entraîne, je flotte.

Ces élégants ont disparu des vieux quais. Je regrette ces vaisseaux de poète. Ils durent laisser place à des cargos d'acier. Venus de ports froids et automatisés, ces monstres, ces modernes ne relâchent plus à Cette. Ils la désertent. Des grues à l'abandon, squelettes de ferraille et de rouille, grincent sur les docks vides, fossiles de la splendeur passée.

On ne rêve plus dans ce havre mort, on meurt ».



Jules vint au monde dans une des rues étroites et colorées qui descendent au canal. Des balcons où sèche le linge, on s'interpellait en occitan, français, italien, portugais ou espagnol, arabe et berbère. Sète se voulait Tanger. Entrepreneurs en bâtiment, poussés par leurs vignes au négoce des vins, ses parents habitaient une demeure bourgeoise, abritée de hautes persiennes aux lattes vertes illuminant la façade dorée. Ils aimaient leur ville, et Dieu qu'ils craignaient par-dessous tout.

Lui n'en avait cure. Il avait fait Verdun, un mariage arrangé et de mauvaises affaires.

Il partit en Quatorze pour en découdre. Ce serait rapide, avant l'hiver il serait de retour. Il revint en effet. Quatre ans plus tard. Horrifié. Désespérant de l'espèce humaine jusqu'à la fin de sa vie. Le Chemin-des-Dames – joli patronyme pour tant de cruauté – au premier jour, tua le mari de Louise, sa sœur préférée. Elle pleura, éleva ses trois enfants, jamais ne se plaignit. Quelle importance, ce chagrin? Son regard pétillait. Sa vie durant elle garda ce sourire humble, presque angélique, qui cachait des rides précoces. Elle le perdit à peine lorsqu'elle mourut, cinquante ans plus tard, en paix avec elle-même. Il demeura sur ses lèvres fines, maintenant décolorées. Contre le Ciel elle n'eut jamais un mot. Elle consolait les autres et Jules.

Il avait changé. À cause de la guerre, comme les autres, disait-on. Son caractère n'était plus le même. Lui, si affable, jovial et chaleureux, subissait maintenant la peur par bouffées, sans raison ou pour un rien, dans la journée ou pire, la nuit. Elles le réveillaient. Agité, couvert de sueurs, son cœur s'emballait. Elles lui tordaient la poitrine. Il ne se rendormait qu'au petit matin. Capricieuses, imprévisibles, il n'avait pas moyen de les fuir ou de les arrêter. Il lui arrivait de se voir dans un état second, rêve ou cauchemar, il l'ignorait.

Il prit plus tard l'habitude d'absorber un alcool qui le rassérénait, quitte à doubler la dose. Un apéritif pouvait suffire, ou un verre de vin qui rosissaient ses pommettes et lui rendaient le sourire ou de sa bonne humeur passée.

On lui trouvait le caractère instable ou mauvais, c'était nouveau, lui, jusque-là si courtois, calme et pacifique.

Cette surprise dénonçait la guerre, qui s'en souciait? Ses accès d'humeur déconcertaient son entourage.

Il lui fallut augmenter les prises.

Ses colères revenaient à propos de tout. Elles rappelaient à ses sœurs celles de l'étang, lorsqu'il était enfant, disparues avec l'adolescence. Elles invoquaient cette fois son ménage malheureux: malgré des qualités d'une rare humanité, sa bigote de femme, Joséphine, ne le comprenait pas. Elle lui préférait la messe et les mathématiques. Il avait des moments de prostration, contrastant avec de longues périodes où il était irritable ou étonnamment euphorique. Un beau-frère qui ne l'aimait pas, le disait « d'humeur égale, oui, mais mauvaise »: c'est faux. Il savait se montrer jovial et chaleureux, mais très vite revenait l'anxiété.

Cote 304, mai 1916, on se bat corps à corps, à la baïonnette.

Le visage du Prussien qu'il embrocha – c'était lui ou l'autre – avait ses yeux grands ouverts, hébétés, l'effroi aux lèvres. Leurs armes s'étaient croisées. Jules fut le plus rapide.



Sur le coup, il ne sentit ni frayeur ni angoisse. Sa tête soudain était vide. Il était comme gelé sur place, momifié; une statue bouche ouverte dont ne sortait nul cri, pas un mot. L'effroi. Seul au milieu de la furie, il n'entendait rien ni personne. Il n'avait pas conscience d'avoir vu la mort qu'il avait donnée, ni celle qu'il eût dû recevoir. Un brancardier, lui raconta-t-on, l'avait conduit, semi-évanoui ou hébété, au poste de secours. Il y resta quelques heures, on l'y réconforta. Il était calme et fatigué. Dans cette promiscuité des morts, des blessés, des soignants, entassés dans la gadoue parmi des rats, il se sentait ailleurs et même étranger. Il se voyait comme sorti de lui-même. S'observant froidement, comme il le faisait du lieu et des camarades autour de lui, avec une indifférence ou une objectivité exagérée, ne manifestant nulle inquiétude de cette distance ou de cet environnement glacé. Il était « autre ». Le décor était d'un théâtre, il était spectateur; rien de réel à tout ceci.

Cet ailleurs ne dura pas. Non plus que l'illusion de n'être pas lui. Il reprit ses esprits et rentra sous sa carapace. Il parla. But un café chaud, une rasade de vin, prit son fusil et retourna au feu.

Jamais il ne raconta cet épisode. Effacé. Volatilisé. Il n'y songea pas jusqu'à la fin de la guerre. Pas même après sa démobilisation, à Sète, en janvier 1919. Des années passèrent dans l'oubli total.

Il restait chez lui ou au bureau, quand il en avait un ; il en changea maintes fois. Il travaillait pour quelques contacts ou clients, les quittait tout à tour. Ou eux l'abandonnaient, le désespérant davantage. Pour s'occuper, il faisait la cuisine quotidienne, peaufinait celle des invités du dimanche soir. Il aimait cela et n'y manquait pas. Là au moins, il ne baissait pas les bras, il gardait son poste. Mais c'était Joséphine, piètre cuisinière, qui faisait bouillir la marmite. Il avait honte de lui, de ses peurs, de ses crises d'angoisse, de sa situation sociale – pas d'emploi, ou instable – et de sa dépendance matrimoniale. Il désignait les coupables, les fauteurs de guerre – mais y croyait-il seulement ? – oubliant qu'en Quatorze, il leur était de leur bord ; l'assassinat de Jaurès l'avait à peine troublé. Il incriminait quiconque, en affaires ou en privé, s'opposait à son unique idée : interdisons la guerre. Il lui fallait des boucs émissaires. Au fond de lui, n'en révélant rien, il s'accusait bel et bien d'avoir tué l'Allemand : alors il buvait, trinquait « à sa santé », ironisait-il.

Au fil des années, sa tristesse grandissait. Il manquait d'entrain, le matin surtout. La force physique lui faisait défaut. Il peinait à monter ses deux étages, sans que le médecin ne décelât quoi que ce fût pour l'expliquer, sauf, bien plus tard, dans la vieillesse, le cœur qui s'essoufflait. Son humeur était morose. Il n'avait envie de rien. Sa mémoire, sa concentration sur la lecture, étaient moins performantes que par le passé. Pourtant cet homme cultivé s'astreignait à lire de l'Histoire, sa passion. Il détestait le roman et les romanciers contemporains, les Gide ou autres Martin du Gard, bien que le jeune Brasillach trouvât grâce à ses yeux. « Depuis Barrès, on n'écrivait plus en France », disait-il. Quant à Proust, il l'ennuyait, à force de phrases sans fin décrivant un monde qui ne le faisait pas rêver.



Colonne Barrès (colline de Sion)

Après les dix ou douze premières années de son mariage célébré en 1920 – il avait trente-huit ans – ses nuits commencèrent d'être perturbées. Il se faisait devoir de rester près de sa femme qui préparait ses cours ou corrigeait ses copies, tard, dans leur chambre, à sa table-bureau. Lui se couchait et déchiffrait une partition ou lisait. Souvent il somnolait ou s'endormait. Dans cette chambre où ils s'ignoraient, elle corrigeant, lui, n'attendant rien, deux époux se côtoyaient sans intimité.

Un soir, le grincement de la plume sur une copie déclencha le premier cauchemar qu'il fit du drame oublié. Dès lors, l'effroi du Prussien resurgirait en boucle, perçant son sommeil jusqu'à la douleur, pendant des années et des années.

Il se voyait arc-bouté sur sa cuisse gauche, glissée entre celles de l'Allemand, penché sur le malheureux qui fit un pas en arrière, Mauser à la main, baïonnette en place. Lui tenait son fusil à deux mains, comme une fourche, droit devant de lui, poussait sur sa jambe droite, embrochait son ennemi. Il crut voir dans la pénombre, sortant du col dégrafé de l'uniforme de son Allemand, pendant à son cou et lui jetant un éclair lumineux, l'Étoile de David. Lui était sauf, la manche de sa capote déchirée par la lame adverse. Il réentendait à chaque épisode, comme la craie sur le tableau noir ou la plume sur la copie, le crissement de la baïonnette, lorsqu'il la retira, sanglante, du corps qui s'affaissait. La nuit, ce déclic récurrent, un éclair, déclenchait chaque passage du film. Une fois de plus, il revivait la scène, point par point. Chaque détail, fût-ce le plus insignifiant, revenait intact, augmentant son angoisse. Et parfois, quand il y repensait dans le calme, il l'intriguait, tant ces réminiscences si précises étaient étranges, après tout ce temps. Il se réveillait en sueur, bouleversé, des palpitations au cœur, les extrémités glacées, assis soudain sur le lit, perdu au milieu du champ de bataille. Il lui arrivait de hurler. Sa femme n'entendait rien, elle était sourde.

Il revivait parfois la scène en plein jour : une fois qu'il était vieux, chez le cordonnier voisin, à partager un verre, le chuintement du couteau sur la semelle provoqua la vision obsédante. Il connut alors la vive épouvante de se voir dédoublé dans le temps : il était à la fois dans le drame de l'époque et dans l'atelier du jour, sentant le cuir et la colle ou la poix et respirant l'odeur de poudre et de cadavre. Ce n'était pas la première fois, il y en eut d'autres des décennies durant. Il craignait de perdre la raison.

Son irritabilité, quelques gestes violents – il cassait beaucoup –, ne faisaient qu'inquiéter l'entourage voulant y lire l'empreinte de l'alcool, qu'il eût bu ou non. Il fuyait la foule à toutes jambes, rasait les murs, les yeux baissés. Sa honte se lisait à ces lunettes noires qu'il chaussait sans soleil, ou à sa silhouette soumise qui rentrait les épaules et courbait l'échine, sans que s'affaîsât jamais l'inquiétude qui le minait. Soumis à ses craintes et aux obstacles de sa vie, il n'y a que lorsqu'il chancelait, après le bistrot, qu'il

se sentait libéré. Il n'avait plus peur : un jour qu'il se cramponnait à la rambarde d'un pont, le pas mal assuré, il rit avec un mépris souverain, un sarcasme grinçant, à la leçon minable que lui faisait un proche qu'il croisait : après l'engueulade, cette bonne âme le planta là et le laissa affronter seul le carrefour voisin et encombré ; puis le jugement de sa femme inquiète de ne le point savoir rentré.

Pour prévenir les cauchemars, il modifiait l'horaire de son coucher, la qualité de son dîner, allongeait ses promenades de l'après-midi qu'il finissait au café. Toujours sans succès. Rien n'y faisait. Les soirs qu'il avait voulu boire davantage que de raison, au grand dam de Joséphine, il se retrouvait encore au fond du regard ahuri de l'Allemand, le mal de tête en plus et le lendemain, un malaise qui le rendait agressif. La colère le prenait pour une brouille ou une réponse inadaptée de l'épouse indignée. Puis elle retombait, disparaissant jusqu'à l'épisode suivant.

Le cauchemar de la mort par lui infligée, lui faisait maintenant espérer la sienne qu'il avait empêchée. Pour en finir. Pas comme punition de son acte. Il lui arrivait de courir des risques impensables : traverser une route fréquentée ou la voie ferrée voisine, en toute connaissance. Non par défi, plutôt pour s'en remettre au hasard qui déciderait de le faire mourir ou non. Il était obnubilé, fasciné par cette mort qu'il s'était évitée en la donnant à l'autre. Comme celle des poissons sur le quai, quand il était enfant, elle l'attirait en l'effrayant.

Maintenant il souhaitait sa propre mort pour échapper à son Allemand. Alors il se trouvait absurde et s'enfonçait dans le désarroi : étrange ambiguïté que son rapport à la mort.

Jamais il n'avoua son envie de se tuer. Il avait trop honte. Pas même au médecin de famille qui parlait de neurasthénie et prescrivait du repos au bon air. Il la repoussait, lui échappait, y repensait. Elle venait, il la chassait. Son éducation proscrivait le suicide. L'épouvante de sa famille face à ce crime, s'il y cédait, ébranlait sa conviction. L'alcool la lui faisait oublier mais le tuait à petit feu.

Son envie de mourir le maintint en vie. Comme s'il préférait affronter l'horreur de son cauchemar, quitte à ce que sa répétition le submergeât ou qu'il la noyât dans la boisson. Cet effroi du soldat allemand, son regard incrédule qui interrogeait le sien quand lui,



Jules, enfonçait sa lame, passait en boucle. Mais de son propre effroi lors du corps à corps, il ne gardait que le souvenir d'un blanc aveuglant.

Il n'en parla jamais. Sauf une fois à son frère, après la démobilisation. Il ne racontait pas sa guerre, pas plus que les autres ne disaient la leur. Il fallut quelques témoignages au fil du temps, recoupant de vagues allusions, pour qu'il se livrât et qu'enfin on sût ce qui le hantait.

C'était à la fin de sa vie.

Alors le vit-on pleurer sur son Allemand. À moins que ce ne fût sur lui-même.

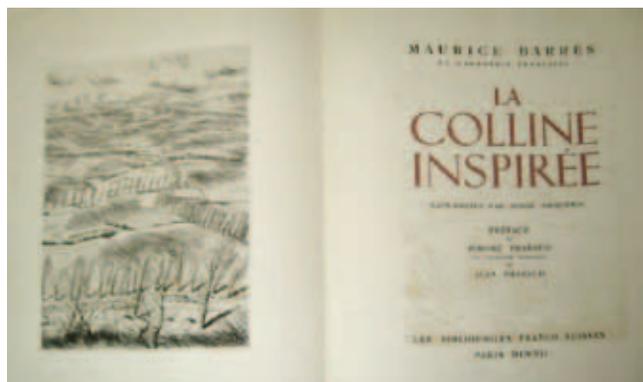
La musique et sa fille unique, son soutien face à Joséphine, le soutenaient contre les malentendus conjugaux et des affairistes véreux.

Il s'était lancé dans le courtage en vins, comme on se jette à l'eau, espérant nager sans avoir appris. Il ne connaissait rien au commerce. Puis il fut quelques mois, quelques années peut-être, représentant en alcools et spiritueux, sillonnant les routes glacées de Meuse et de Meurthe-et-Moselle, ou jusque dans les Vosges. Il n'allait pas en Moselle, jamais à Metz, qu'il trouvait trop prussienne bien qu'il sût – 1552 – la date de son rattachement forcé à la France, avec Toul et Verdun ; l'annexion de 1871 puis la guerre et cet Allemand mort de sa main, lui barraient les chemins de Moselle.

Il reprit le courtage en vins, s'essaya à d'autres emplois, multiples et sans substrat. Il eut de longues périodes d'inactivité, sa vie durant. Ce qu'il préféra, ce fut l'époque où il essayait de placer les vins de sa famille et d'autres crus plus renommés, dans ses premières années en Lorraine. Il ne faisait pas encore ces drôles de cauchemars. Le souvenir de Verdun, toutefois, ne le lâchait pas. Il s'y rendait avec sa Citroën, deux ou trois fois l'an, lors de ses démarchages. Moins de deux heures de route par Saint-Mihiel et la Voie sacrée, depuis Toul où Joséphine enseignait au lycée de jeunes filles.

Une fois, quand son sommeil commençait d'être perturbé par ses terreurs nocturnes, entre deux verres de gris de Toul, ce vin « pierre à fusil » dont il appréciait l'âpreté et l'acidité si différentes de la verdure des siens à Sète, il acheta une brasserie avec un associé rencontré au bistrot ; ils firent faillite. Dès la signature de l'acte, l'idée de l'échec lui était apparue, il fut incapable de faire marche arrière. Dans la débâcle de ses finances, de brèves colères mettaient sa moustache en bataille, il revoyait ses tempêtes de l'étang de Thau. Alors il libérait la langueur humide de ses yeux, gommant un instant leur malice coutumière. Le cafard le rongea, qui n'empêcha jamais ses bouffées d'affection pour ses amis, situation unique où il s'abstenait ou buvait peu. Non plus que son humour, bien qu'il n'aimât pas ce mot venu des Anglais. Il lui préférait l'expression « avoir de l'esprit » : il n'en manquait pas.

Fidèle à Mistral et aux félibres dont il parlait la langue, il se régala d'Alphonse Daudet ou d'Henri Bosco, ne voyait en Pagnol qu'un bateleur de café-théâtre auquel, au fond, il reprochait de le faire rire. Ce déraciné lisait Barrès: l'amour de la terre, le culte des ancêtres rachetaient à ses yeux les salons parisiens et l'écriture apprêtée du dandy. Il le rapprochait de Maurras, dont il était sans doute plus distant qu'il ne le laissait croire, tout en affichant un monarchisme suranné.



Maurras était le penseur politique dont il était le moins éloigné, bien qu'il n'épousât pas toutes ses convictions. Il était athée comme son mentor et anticlérical. Il recevait l'Action française. À cause de la condamnation du mouvement éponyme par le pape, il s'y était abonné, en rébellion contre l'Église: jusque-là il s'était contenté de feuilleter quelques numéros. Il se délectait des éditoriaux de Maurras, imprégnés de fierté latine et d'inspiration monarchique. Il appréciait sa plume polémiste, son élégance de style et sa haine des Allemands: mais Jules haïssait-il celui qu'il avait crevé de sa baïonnette?

Il jubilait de l'ironie et de la cruauté outrancière d'un Léon Daudet décapant. Il avait souri à lire *Les Morticoles*, alors qu'il ignorait le monde cynique de l'hôpital et de la médecine. La description féroce de la société ou les portraits littéraires au scalpel donnaient forme à ce que Jules pensait du monde.

Toutefois, il n'avouait pas de haine des Juifs, contrairement aux caciques de l'Action française et de bien d'autres. Or ce n'est qu'après « sa » guerre, qu'il ne les stigmatisa plus. Auparavant, il avait participé, qu'il l'admette ou pas, à cet antisémitisme sournois ou déclaré répandu en Europe. Il cessa après 1918. On le vit alors glisser dans la conversation des allusions à l'Étoile de David, qu'une pirouette ramenait au thème de l'échange. Il semblait s'y accrocher comme un naufragé à l'épave. Manifestement, évoquer l'Étoile lui faisait du bien. Nul ne savait pourquoi.

Il était trop jeune au moment de l'affaire pour avoir été un antidreyfusard militant. Mais avec cette violence romantique de jeune bourgeois catholique bien-pensant, il se mêla fiévreusement aux discussions entre adolescents et bons pères de son école chrétienne: tous proclamaient la culpabilité de l'officier juif; lui le premier, qui manifestait une brutalité qu'on ne lui connaissait pas.

Mais à la différence des autres, il n'incriminait pas l'origine juive du capitaine. Sa famille, antidreyfusarde convaincue, ne se disait jamais antisémite, quoiqu'à l'église elle fustigeât le peuple déicide. Dans cette affaire, elle et Jules n'invoquaient devant leurs interlocuteurs, que le patriotisme et les provinces perdues qu'on reprendrait. Et faisaient de Dreyfus un traître uniquement pour ses racines dans une Alsace germanique, certes française depuis 1648, annexée au Reich originel: vu de si loin – Sète – ce raccourci stupéfiant n'était pas inhabituel; non plus que cette légende courant en Lorraine après guerre, qui voulait que les Méridionaux ne se fussent pas battus contre les Allemands lors du conflit mondial.

Le judaïsme de Dreyfus n'ajoutait donc rien à l'affaire, disait-on dans la famille de Jules, où l'on contredisait mollement ceux qui le mettaient en avant. Que Zola s'en mêlât fut une nouvelle justification à l'antidreyfusisme de Jules. Il avait en horreur le populisme du plumitif et son goût supposé pour la lie de la société: généreux même s'il ne possédait pas grand-chose, il haïssait le socialisme.

Il garda l'habitude jusqu'à la fin du second conflit mondial, non pas de fustiger les Juifs, mais de remarquer qu'Untel devait l'être, du simple fait de son patronyme, de son emploi ou d'une quelconque particularité physique soi-disant démonstrative. C'était d'une terrible banalité, largement répandue, et stupide, pensait-il, puisqu'elle stigmatisait une population sur des critères absurdes. Pourtant il continuait. Cette habitude instinctive, il l'avait acquise, sans aucun doute, auprès de sa famille, car très jeune il posait la question: « Cette personne est juive? ». L'enfant répétait ce qu'il avait entendu.

Plus jamais il ne voulut formaliser cette question après ce qu'on découvrit des camps d'extermination. Il la chassait quand elle lui surgissait à l'esprit, ce qui restait fréquent, quoi qu'il fût pour en prévenir la survenue. Il rencontra, à la fin des années quarante, un médecin au patronyme « évocateur », germanophone, descendant d'Alsaciens fixés à Lyon en 1871 et qui dut exhiber devant la Gestapo la réalité physique qu'il n'était pas juif, dénoncé par un condisciple fréquentant la milice et devenu ardent gaulliste en 1958... Jules n'aimait pas de Gaulle, il avait été pétainiste: la Révolution nationale était la seule révolution qu'il acceptait. Mais après le second conflit mondial, il prit l'habitude, le samedi, d'aller au centre-ville, au cœur des remparts et de gagner la synagogue. Il marquait le pas face à l'entrée, se découvrait un instant et rentrait chez lui. Il n'eut pas l'occasion de croiser des Juifs et leur Étoile jaune, pendant l'Occupation: qui sait s'il les aurait salués, s'il en avait rencontré dans ce village de l'Hérault où il vécut pendant la guerre?

Il avait lu Gringoire dès sa création, attiré par sa critique littéraire et sa ligne politique: l'esprit « ancien combattant », l'antimarxisme et la haine de la gauche, puis l'anti-bellicisme qui ne cachait

pas encore le pacifisme, convenaient à Jules, comme l'antiparlementarisme, après février 1934, ou l'exécration de l'Angleterre. La haine des Juifs suspectés de faire le lit du communisme, devint la litanie du journal, ouvertement antisémite : Jules y trouvait-il son compte ? Il abandonna la lecture de Gringoire à l'automne 1940. Il n'en donna pas la raison. C'était au moment où deux collègues de sa femme étaient chassés de l'enseignement parce qu'ils étaient Juifs.

S'il détestait ouvertement les Francs-maçons, il ne manifestait donc aucun antisémitisme, malgré son soutien à l'Action française et à Gringoire. Sa femme, une catholique « sociale », le disait amer de ces violences de feuille-de-chou : elle ne pouvait imaginer avoir épousé un antisémite. Il n'adhérait pas non plus à l'idée commune que les Juifs possédaient l'argent. Il la trouvait ridicule. S'il méprisait la finance et ses manipulateurs, qu'ils fussent Juifs ou pas, issus par exemple de la haute bourgeoisie protestante, ne l'intéressait pas. Les Juifs ? Il était indifférent à leur existence en tant que tels. Il était athée et l'argument du peuple décideur lui était étranger.

Reste que lui, Jules, à Verdun, avait tué un Juif.

Il était antirépublicain et n'aimait pas la démocratie. Il méprisait politiciens et parlementaires, il détestait la plèbe capable de guillotiner à tout-va. Il se reconnut pourtant sans hésitation dans le peuple de soldats hagards, jetés en pâture aux tranchées, ses camarades, comme lui, tordus de trouille dans leurs boyaux infects. Au combat, il s'était senti parmi les siens : roublards, gueulards, hâbleurs, mais patriotes, courageux et malins s'il le fallait : lâches ou poltrons quelquefois, qu'il fallait bousculer ; passifs en général, sauf à l'assaut où, la peur au ventre, ils se lançaient à coups de pinard dans la furie. Il avait dû accepter, comme chacun, la promiscuité des morts, des vivants et des classes sociales. Lui aussi s'était jeté à corps perdu dans la bataille, aux côtés de ses frères. Rien de tel que la peur et la mort sur ordre, pour parvenir à l'impensable : réaliser ce dont on s'imaginait incapable : ils le firent, il le fit avec eux. Les flots de sang, les sanies, les hurlements, les cadavres putréfiés, l'enfer des obus, de la boue, les intempéries, les vivants piétinant les morts, les morts tenant les vivants, rien ne l'avait mieux convaincu de la folie humaine, sa cruauté et sa passivité, que cet enfer. Lui-même n'échappait pas à sa propre critique puisqu'il avait subi comme les autres et s'était tu. Qu'auraient-ils pu faire ? Sa vie d'après renforça ses convictions politiques et son hostilité à la guerre, mais le rendit à jamais indulgent et généreux avec les malheureux.

Quand on lui rendait visite, il se montrait accueillant, enjoué et s'exprimait avec chaleur. Il évitait en général d'étaler ses opinions politiques, car si la monarchie héréditaire, légitimiste, antiparlementaire et décentralisée, était son credo, il en savait la vanité : une utopie pour le plaisir de

s'y accrocher. Conservateur et libéral, rêveur, il manquait de sens pratique. Ses postures restaient du vent. Il n'appartenait d'ailleurs à rien ni personne et ne militait nulle part. Son tempérament ou les circonstances le forçaient à s'isoler. Il refusa, malgré des sollicitations de comptoir, de fréquenter les mouvements d'anciens combattants, les jugeant populistes et grincheux. Il n'aimait pas les ligues, trop polémiques ou violentes ; non plus que les fauteurs de la répression policière du 6 février 34 ou ensuite les braillards du Front populaire. Quelque pacifiste qu'il fût, il ne trouvait raison à aucune des vociférations de la rue. Il ne manifestait pas, ne prenait part à rien, calfeutré dans l'individualisme où il croyait se protéger et où quelques vagues camarades de ses connaissances voyaient de l'égoïsme. Il s'en moquait. Abordait-on entre amis, ces dimanches soirs où Joséphine et lui recevaient, la situation du pays, la littérature, l'histoire, les voyages – lui qui ne voyageait jamais – qu'il ne montrait à ses invités que bonne humeur, culture et vivacité d'esprit. Elles faisaient l'unanimité. Jules n'était jamais si élégant qu'en parlant sous son faux col rond et son nœud noir, épinglé d'une abeille d'or. Il pétillait. Il était alors loin de ses reviviscences morbides. Ses convives les ignoraient puisqu'il n'en parlait pas. Elles le laissaient en paix le temps de ces rendez-vous. Sa conversation raffinée dissimulait un abattement et un pessimisme qu'on pouvait deviner, mais dont personne n'imaginait le degré ni l'origine.

Quelquefois la mélancolie le prenait en pleine soirée. Soudain il s'isolait parmi ses invités auxquels il échappait. Il se transportait « ailleurs », sans rien laisser de lui que la gêne provoquée par sa pâleur soudaine, l'agitation de ses mains et son regard perdu. Il s'enfermait dans le silence, lèvres entrouvertes, comme si un mot allait en venir. Il était coupé du monde, conservant quelques gestes automatiques et une indifférence à l'entourage qui inquiétait. Il gardait pourtant mémoire de cette absence qu'il avait eue. Désorientés s'ils le connaissaient mal, ses invités s'habituèrent à ces changements d'attitude qui ne duraient pas. Ils lui restaient attachés. Mais une fois qu'ils s'étaient retirés, après un délai décent les autorisant à quitter les lieux, il entra dans une brève colère. C'était à propos d'un argument qu'il n'avait pas apprécié chez ses interlocuteurs, que la courtoisie lui avait interdit de reprendre vertement. Il le ruminait. Capable de mauvaise foi, il se rattrapait auprès de Joséphine qui remerciait le ciel d'être sourde : elle abandonnait son cornet acoustique ou fermait son sonotone et ne se sentait plus son souffre-douleur. Cette faculté qu'elle avait de s'isoler de lui, le rendait furieux, lui qui tant se retranchait des autres.

Rapidement, il abandonnait sa colère, honteux, cependant incapable de présenter des excuses. Par orgueil, parce qu'il était convaincu d'avoir raison ; ou qu'il pensait que s'excuser était inutile et soulignerait à bon compte le mauvais contrôle qu'il avait eu de lui.

Qu'il pensât avoir tort, il ne l'avouait jamais. Il préférait retourner à son mutisme, Joséphine se réfugiant dans son handicap. Il s'enfonçait dans le silence et finissait la bouteille de Monbazillac ou le Pommard du dîner. Il fallait attendre le lendemain midi pour le voir remonter à l'air libre, avec ce sourire élégant et un peu las qu'égayait avec bonheur sa moustache blanche: il était rasséréné.

En dehors de ces visites conviviales du dimanche soir, il se cachait du monde, enfermé dans ses cauchemars. En ville, durant de longues périodes, il rasait les murs, tête basse, le chapeau sur les yeux.



Il sortait à des heures peu fréquentées, craignant la foule. Il aimait pourtant flâner à Nancy ou écouter un concert, salle Poirel. Il s'y rendait accompagné: la présence de sa fille, de sa femme ou d'intimes le rassurait. S'il y allait seul, il choisissait des horaires évitant la cohue. Des circuits dans de petites rues le dispensaient d'emprunter les artères principales. Il ne passait place Stanislas que tôt le matin, pour goûter selon la saison, la lumière naissante du soleil ou celles des réverbères enflammant les façades et les grilles: de ces feux, quelque chose lui revenait de l'embrasement matinal du Mont Saint-Clair.

« Il savait La Fontaine et la morale, jouait des mots et de la clarinette »: c'était le raccourci que feraient un jour ses petits-enfants. Pour le moment, ils ignoraient ses sautes d'humeur puisqu'avec eux, il n'en avait pas, bien qu'ils le fissent enrager, profitant de sa bonhomie et de sa tendresse infinie. Il arborait le même sourire lorsqu'il leur récitait les fables qu'il savait en nombre. Il insistait sur la morale qui les concluait, du ton d'un austère pédagogue; puis la déguisait soudain en un propos absurde et drôle. À l'occasion, il donnait de courtes fables de son cru. Il rimait assez bien. La chute en était toujours drôle ou inattendue, jamais à rebours.

Ailleurs, ses traits d'esprit pétillaient, ironiques ou amusants, parfois cruels, fusant devant quelques initiés auxquels il les réservait. En regard, ses piètres jeux de mots pâlissaient, insupportables et à la chaîne, lors des périodes d'exaltation qui suivaient des semaines d'abattement. Ils étaient alors le paravent le protégeant de sa mélancolie. D'ailleurs ils laissaient percevoir sa vieille langueur à qui savait la deviner.

Jules aimait l'Histoire, malgré l'inutilité de ses leçons. Il en racontait de brefs épisodes à ses petits-enfants, choisis et orientés – nos grands rois, les cathédrales, Jeanne la Lorraine – et les accommodait à sa façon. Il rendait drôles les épisodes les plus cruels, brouillait les faits et les époques, pour le plaisir: les rois fainéants en wagon-lit précipitaient les enfants à la fenêtre pour guetter la gare voisine et le Train Bleu. Il inventait ou mêlait contes et personnages illustres. Racontait l'Ancien régime, superbement ignorait la République. Contrairement à Paul Valéry, son aîné à Sète, il croyait à la répétition de l'Histoire, dont il s'inquiétait. Il craignait les révolutions, abhorrait la violence. Il haïssait les Jacobins et ces « votants », comme on les appela, qui, par leur choix, avaient tranché et mis à mort Louis XVI. Pour un anniversaire, Joséphine lui offrit une biographie de Robespierre, croyant lui faire plaisir. Il partit dans une colère noire et mit le livre en morceaux. Elle cessa de lui faire des cadeaux et attendit qu'il agonisât pour baiser son front et lui demander pardon de ses incompréhensions: elle était sincère et bonne chrétienne.

Un jour que les petits voulurent l'interroger sur sa guerre, il fut épouvanté. Ses cheveux blancs se dressaient sous leurs boucles. Il s'agitait, quitta sa chaise, précipitait de courts allers et retours dans l'étroite cuisine chauffée au bois; se rassit, se dressa encore, vint à la fenêtre, regagna son siège. Les petits riaient de ce burlesque, croyant à un jeu; puis s'interrogèrent: la partie était bien longue. Ils percevaient quelque chose de trouble qui les gênait. Leur grand-père s'assit lentement, baissa la tête, rentra le menton sous sa moustache et leur dit que ce sujet n'était pas de leur âge. Ils le prirent pour argent comptant et l'on joua au Nain jaune.



Dès 1919, il retrouva l'élégance et sa distinction d'avant-guerre, que les tranchées avaient estompées sans les effacer: son maintien, son tempérament, malgré la boue et les horreurs, y avaient gardé assez de chic pour qu'on le respectât comme un seigneur, lui qui était caporal. Ses peurs, puis l'usure des excès et de l'âge, n'eurent jamais raison de sa tenue, même s'il était éméché. Aidé de sa petite taille, avec le temps, il filait lentement dans l'ombre, avec cette assurance qui vous glisse aux Enfers. Les décennies passantes, il se voûtait. Ses genoux fléchissaient. Il allait le cou tendu pour dresser la tête. La souffrance, la douleur se lisaient dans son regard bleu et humide comme l'eau où l'on se noie. Il s'affaissait, écrasé par le fardeau de la vie. L'insomnie le disputait à ses peurs du crépuscule. Lui, autrefois trapu, devenait frêle et fragile: le chêne se faisait brindille que Jules écrasait de son propre pas.

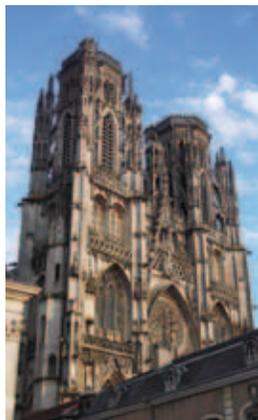
Si les cauchemars le tuaient, ses rêves l'aidaient à vivre.

Il était friand de Suze, qu'il dégustait au Café du canal, à Toul, les après-midi d'hiver. La gentiane sombre, épaisse, tandis qu'il buvait, déposait de fines perles d'or sur sa moustache. Un instinctif jet de langue les plaquait sur le palais. Le nom de la liqueur et sa couleur éveillaient des images de route de la soie. Il passait Istanbul, Tabriz, gagnait Ispahan ou Samarkand, contemplant le turquoise des dômes, découvert chez Loti. L'illustration lui livrait des récits de voyage en Asie centrale ou en Perse; les photos en noir et blanc ou des gravures de couleur, restituaient les images et suggéraient les parfums du port de Sète, à l'époque de sa splendeur, quand, enfant, il rêvait d'Orient.

Lorsque son esprit s'évadait, – les seuls grands voyages qu'il fit jamais – ou lors de ses retours réguliers à Sète, il échappait aux horreurs qui le minaient. Il était pleinement sur sa route, rien n'existait plus de sa morosité. Mais le crissement d'un caillou, le craquement d'une barque au soleil, réveillaient son angoisse ou pire, ressuscitait la scène originelle, au détail près. Avec le temps et l'âge, elle devint moins violente, les images se firent plus floues. Elle surgit moins souvent, gommant ses contours tandis que demeurait l'Étoile de David, qui jamais ne manqua. Jules s'accrochait à ses branches pour ne pas se perdre. Elle le protégeait, il se sentait moins durement soumis aux affres de la mémoire.

Les derniers mois de sa vie, il somnolait à sa table-bureau, la tête sur ses longues mains osseuses, sillonnées de lourds cordons veineux, posées à plat, qu'il croisait sous son front. C'est alors qu'il se mit à parler dans un demi-sommeil, devant ses proches dont la présence lui échappait. Il soliloquait d'une voix étreinte que brisait son souffle de cardiaque. On suspendait ses jeux, sa lecture, son tricot; on s'arrêtait pour l'écouter, fouillant chaque murmure pour y trouver sa vie. Il révélait dans la confusion son combat singulier avec l'Allemand; il le répétait à la lettre le lendemain. Sa famille ébahie après des décennies de silence, en recueillait le témoignage. Son frère Gabriel le confirmait à chacun puisqu'il l'avait su sitôt la guerre finie, mais s'était tu, comme promis. Jusque-là, à sa femme et sa fille, Jules n'avait dit que « sa lutte à couteaux tirés avec la mort », souvent en riant, un rire qu'a posteriori on trouva amer. Des années durant, elles avaient cru à une métaphore qui devenait lassante et les agaçaient. Elles n'avaient pas vu ce que Jules y cachait en lui.

Ses camarades d'âge, forcés à la même retenue, ne disaient rien non plus de leur guerre. Elles le savaient et ne se formalisaient pas de ces silences; jusqu'à ces révélations dans un demi-sommeil. Aussi suffisait-il à Jules que les événements eussent bien tourné: il



Cathédrale de Toul

était en vie, c'était beaucoup, inutile d'en rajouter. Mais quelle vie? C'était son affaire à lui seul... Et dans ses troubles de l'humeur et du sommeil, ses proches se contentaient d'incriminer les prises d'alcool, irrégulières et répétées.

Assourbanipal, Darius, Alexandre le grand, Marco Polo l'avaient promené très jeune, quand il s'asseyait en haut de la colline, à regarder la mer, près du Quartier-Haut. Ces figures maintinrent, sa vie entière, la mémoire de ses désirs anciens, quand jaillissait de sa clarinette, une musique aiguë ou grave, souple, profonde et lointaine. Elle lui venait d'Aden, de Damas, de Bagdad ou d'ailleurs, sous les embruns du vent marin, mais naissait dans ses entrailles. Il aimait certaines pièces accompagnant la liturgie ashkénaze, qu'il interprétait dans un recueillement qu'on ne lui connaissait pas ailleurs. Sinon sa musique prenait l'acidité des hautbois qui aiguillonnaient les rameurs de son enfance, lors des joutes sur le grand canal, quand ses cris depuis la berge, encourageaient les chevaliers dressés sur la poupe, la lance sous le bras, l'écu au coude, large ceinture de coton, rouge ou bleue, prêts à s'affronter dans la lice des eaux marines. Ils se battaient pour la belle des troubadours qu'on lui faisait lire.



En dehors de ses voyages imaginaires, l'autre joie capable de passer sa mélancolie, était la musique. Sa clarinette le protégeait de ses craintes ou de ses obsessions. Sous ses doigts, Mozart, Weber, Brahms charmaient les serpents qui étouffaient sa vie. Il jouait seul, parfois avec des amis. Il retrouvait sa courtoisie et son humour d'antan. Quand Alexandre le rejoignait avec son cornet à pistons, Jules jubilait. Leurs poitrines de sonneur explosaient en rires olympiens. Ils balançaient la musique, dans leur tête ils dansaient. Ils la puisaient dans les fonds abyssaux de leur poitrine et quelque flacon de fine. La portaient au ciel comme une offrande aux dieux. Posant leurs instruments, ensuite ils chantaient, réveillant les vivants – Joséphine et leur fille, Marthe l'épouse d'Alexandre, les voisins – comme à l'Hôtel-Dieu, les chants des salles de garde endorment les morts. La nuit s'effaçant, leurs soupirs de bonheur saluaient l'aube glacée et le lever du soleil.

L'Allemand ne troublait jamais leur joie de carabins.

Il aimait par-dessus tout partager la musique avec sa fille, jeune pianiste préparant le conservatoire. Elle l'accompagnait et rendait heureuse la sérénade. Des heures ensemble, ils déchiffraient, jouaient et jouaient. Sa tristesse, son désarroi, sa mélancolie fondaient. Quelquefois surgissait une inquiétude, un déclic. Les mesures suivantes sonnaient moins bien, le rythme était rompu. Ils reprenaient, recommençaient, corrigeaient, se désaccordaient. Jules ne suivait plus, s'irritait contre lui puis contre elle. L'adolescente voulait prolonger la séance, faire durer ce moment où son inquiétude rejoignait l'angoisse de son père. Elle savait trop que c'était « cette même chose » qui faisait irruption dans son crâne. Mais laquelle? Elle aurait tant aimé savoir. Il ne tarderait pas à sortir, elle le craignait et reviendrait éméché.

Le lendemain, il pleurerait dans ses bras.



Après sa drôle de guerre, il s'était donc fixé à Toul. Il y vécut trente-huit ans, à l'écart des notables. Il sortit peu, ne fréquentait personne en dehors de quelques collègues de sa femme ou de leurs amis du dimanche soir, d'épisodiques relations professionnelles et de deux ou trois bistrots. À soixante-seize ans, il rentra au pays. Mais il abandonnait l'idée de s'installer à Sète. Il la délaissait, il n'y avait plus de nid. Aux crochets de sa femme depuis des années, il s'exilait dans un village qui n'était pas le sien, à huit lieues de là. C'était celui de Joséphine et c'était sa maison à elle, on le lui rappellerait assez. Son frère et ses neveux y étaient installés depuis des lustres, qui compensèrent la douleur de l'exil. Ils prospéraient autour de vignes dont il avait sa maigre part. Ils furent son unique réconfort tandis qu'il languissait dans ce trou.

En 1920, au milieu de palabres jalouses et d'augures pessimistes, on y avait arrangé son étonnant mariage – une mésalliance, les proches des deux familles le rabâchaient – avec une sainte femme, certes, mais laïque et républicaine, disciple de Jaurès plus que de Barrès, alors que chez Jules on était royaliste et catholique ultramontain. Cultivée, belle, sans une once de méchanceté, elle était une intellectuelle et il est vrai, grenouille de bénitier. Les prétendants n'avaient guère été nombreux malgré leurs qualités et les siennes. Elle les avait repoussés. Pourquoi elle accepta Jules, malgré les mises en garde, reste un mystère. Elle enseignait au lycée, pas à l'École libre, par conviction et pour son père, vieil élu radical-socialiste. Sa foi sincère et généreuse, venait de sa mère morte jeune qui n'avait attendu de la vie que le paradis éternel. Comme elle, Joséphine l'avait vissée au cœur. Jules, trente-sept ans, elle, vingt-huit, avaient en commun l'essentiel. Le futile ou la fantaisie leur manqua. Jules y était enclin, elle les dédaignait comme on repousse le péché: jamais ils ne s'entendirent.

Il haïssait ce village où, de l'automne 1940 à l'été 44, il avait souffert des moqueries d'une belle-famille donneuse de leçons: à la propriété de son frère, il

avait remplacé ses neveux, prisonniers outre-Rhin. Il avait laissé sa femme et sa fille de vingt ans à Toul, en « zone interdite », abandonnées dans leur immeuble peuplé de soldats Allemands, jusque dans leur appartement. Il avait agi par devoir, disait-il, ne se souciant guère de celui de chef de famille. Il se le reprochait moins qu'on ne lui en voulait au village.

Personne ne soupçonnait qu'il fuyait une nouvelle fois l'Allemand et cette Étoile juive, que dans ses rêves, ensuite, il vit jaune; et non plus au cou mais sur la vareuse du malheureux, barré du mot « Juif »; ni que sa désertion n'était qu'une tentative de plus d'échapper à son cauchemar. Ce ne fut d'ailleurs pas le cas: on le croisait pompette, quelquefois ivre. Il était la cible des quolibets qu'il recherchait pour se mortifier; et du mépris haineux de sa belle-famille qu'il détestait. Sa honte grandissant, il buvait davantage. Il était l'épicentre de ce chaos familial.

Le voici donc échouant en 1959, Joséphine en retraite, dans un site qu'il n'aimait pas. Il laissait la Lorraine à laquelle il s'était attaché et la colline de Sion, cette « colline inspirée », posée sur sa mer de verdure comme un « mont Saint-Clair au beau milieu des prés », disait-il aux Sétois qui lui rendaient visite.



Colline de Sion

Quitter la Lorraine, un nouvel abandon. Il ne pouvait rejoindre, dans l'immédiat, le Certe de son enfance. À cause de cette dépendance à sa femme, aussi parce qu'il ne le voulait pas, c'était trop tôt. Il n'était pas prêt. Il savait que le temps venu, il s'y rendrait.

Il attendit cinq longues années dans cet exil, à guetter l'heure de sa renaissance: ce serait au dernier souffle, à l'occasion de son transfert à l'hôpital de Sète.

Son séjour au village fut d'une tristesse plus cruelle qu'à l'ordinaire. Ses cauchemars le réveillaient plusieurs fois par semaine, puis s'espacèrent avant de revenir, plus fréquents. Ils se faisaient moins violents. Ou il les supportait mieux, comme si, avec l'âge, ses sens s'émoussaient. En revanche, ils duraient davantage et se répétaient dans la journée. Cinquante ans après le drame, les détails restaient intacts. Il ne s'en perdait aucun, malgré le flou des images. Jusque-là, Jules avait masqué tant bien que mal son anxiété et sa mélancolie dans d'incertains excès de vie, stigmates probables de l'engouffrement futur. Désormais, il les exhibait à l'état pur, le masque était tombé: il était vieux, malade, infirme. Les rhumatismes déformants et la défaillance cardiaque

avaient raison de sa carcasse. Pas l'alcool, ou pas directement, c'était sans importance.

Son corps écrasé, impuissant, se desséchait, tandis qu'il s'abandonnait lui-même. Cellule après cellule, sa chair revivait les blessures accumulées depuis la mort de l'Allemand. Ses traits se tordaient comme ceux de ce malheureux, expirant sous ses yeux à la cote 304, dont il fut la victime sa vie durant. Car c'était l'Allemand qui avait gagné le combat et qui se vengeait: il lardait Jules de coups de baïonnette, lui déchirait les tripes. Les douleurs abdominales étaient de plus en plus fréquentes, « comme des coups de couteau » disait-il au médecin impuissant, qui jamais ne fit le diagnostic. Et le Prussien continuait de la désarticuler, lui tordant les os, d'étouffer son cœur et d'infester son esprit.

Sa tête lui faisait mal. Son front blanc et veineux se ridait d'idées sombres, puisées, non dans l'alcool, comme on le disait, mais dans ce corps à corps interminable; non pas celui de Job avec l'Ange, mais celui de Goliath mort et qui l'emportait à jamais sur David resté en vie. Comme pour empêcher ce poison de l'emporter, tandis qu'il somnolait, ses doigts noueux s'accrochaient à la table où il reposait son crâne, comme à une bouée. Ce repos de façade escamotait un instant le retour de l'Allemand.

Près de Jules, comme une sentinelle, un gros oignon d'argent écoulait les secondes. Il s'enchaînait à son tic-tac. Il en comptait les coups, jusqu'à s'endormir. Ses faibles yeux fouillaient la ronde des aiguilles, guettant la fuite des heures, qui finiraient par l'entraîner. De gros chiffres romains sur le cadran, encerclaient le temps, comme des Légions assiégeant l'oppidum. Il était prisonnier. Prisonnier du temps, de sa guerre. Prisonnier de l'Allemand.

Dans la journée, la TSF grésillait à son oreille. Ses doigts gourds traquaient fébrilement les stations et le son. À l'annonce d'un passage musical qu'il attendait, par crainte d'une trop forte émotion, il baissait la puissance, afin d'entendre moins. Ou, d'un geste, interrompait sa quête de musique ou d'Histoire. De dépit. À cause d'un propos qu'il refusait. L'exaspération lui faisait rompre l'écoute d'un monde qui n'était pas le sien. Ses fidélités surannées tombaient sous les coups d'une morale à rebours, celle d'une humanité nouvelle et sauvage, burlesque, irrespectueuse, qui osait faire la leçon aux êtres policés.

L'Allemand et lui étaient les ultimes rejetons de la civilisation. Quand il aurait lui-même disparu, ce serait le chaos et le monde d'hier ne serait plus.

Le dimanche soir, depuis ces années que Jules déclinait, son frère Gabriel lui rendait visite. Il s'asseyait en face de lui, à le toucher, dans la pénombre de la vieille bâtisse, fuyant le jour moribond et baissant le lampadaire. Il tenait près du sien son visage émacié, rosi par la tramontane ou la marche pressée à travers le village. Ses traits finement ciselés, contrastaient avec ceux de Jules, bouffis d'œdème et

pâles. Il était passé par l'église, s'y était recueilli. Il avait prié pour son frère, hostile aux bondieuseries, auquel il cachait prier aussi pour l'Allemand juif. Jules n'y entrait jamais, Gabriel chaque jour. Celui-ci se confessait au prêtre, Jules à son frère. Il ne lui cachait rien. Gabriel, depuis longtemps, connaissait l'Allemand et les cauchemars de Jules. Il avait cessé de l'exhorter à se rapprocher de Dieu, seul espoir de calmer sa souffrance. C'était inutile. Jules n'en voulait pas: Dieu n'était pas mort, puisqu'il n'existait pas.

Cravaté de sombre, col blanc épinglé avec goût, gilet et pantalon rayés, veston noir, Gabriel, chaîne et montre au gousset, ressemblait encore au Jules des années fastes: à peine moins fort de visage, mêmes regard et vêtements démodés. Il y avait de la distinction chez ces deux frères, celle des bourgeois éduqués des années vingt où ils semblaient s'attarder, quand en affaires, Gabriel se montrait déjà plus adroit et rusé que Jules. Un Jules qui désormais dégingolait, ne se cramponnant plus à rien qu'au temps qui finissait...

Après les embrassades d'usage, tenant du respect et de la retenue plus que de l'affection, l'entourage s'éclipsait. On les laissait seuls dans la pénombre qu'esquissait une faible ampoule sous son abat-jour. Le naturel de ce couple imposait qu'on fût discret. On respectait ses chuchotements, des messes basses qu'on raillait en cachette. L'irruption d'un quidam, fût-ce un proche, les faisait taire. Où changer de sujet, qu'un instant, par courtoisie, ils étendaient à l'intrus.

Gabriel animait la conversation. Sa voix étouffée, sourde et qu'il forçait, sa parole ferme et mesurée, choisie, son visage d'oiseau, ses traits vifs, sa brève moustache par-dessus sa vêtue surannée, évoquaient Mauriac; une allure qu'avait partagée Jules et qu'il laissait filer, lui si raffiné, si distingué, qui abandonnait superbe, tenue et maintien pour s'enfermer dans l'aigreur de la rumination. Entre ces deux semblables qui tant différaient désormais, le ton restait pourtant à la confiance. Ils gardaient intactes l'affection et la confiance.

Jules, un instant, se requinquait auprès de ce frère qui le suivrait de peu dans la tombe.

Pas un jour ne coulait sans qu'il visitât Eugène le cordonnier voisin. L'atelier était à deux maisons de celle de Joséphine. Jules ne possédait rien, sauf des dettes que sa femme et peut-être son frère, éclusaient encore. Sans attaches ni biens dans cette bâtisse, il n'était pas à l'aise entre ses murs épais. Il n'aimait pas cette geôle. Il se préférait chez Eugène.

Comme beaucoup de savetiers, il était estropié: un pied-bot jamais soigné. Chemise noire blanchie de crasse, béret à plat sur un crâne dégarni, petit, râblé, il était adroit comme un clown lorsqu'il se déplaçait avec ses cannes. Son visage avait le sourire et les lunettes de Chabrol, yeux écarquillés, jovialité et bavardage garantis.

Jules et lui échangeaient leur misère. L'artisan était assis sur son tabouret. Le marteau à la main et dans l'autre le soulier, il agitait ces marionnettes devant

le grand rideau du tablier de cuir qui le protégeait. Eugène travaillait. Il parlait comme un ventriloque, bouche fermée, serrant entre ses dents des clous tirés d'une boîte de métal, dont les têtes ourlaient ses lèvres. Jules s'asseyait face à lui, sur une chaise de paille, après qu'il eut franchi les deux marches de l'échoppe encombrée et sale. Il s'imprégnait de l'odeur fade de la poix ou de celle de vieilles peaux tannées, pendues comme des trophées. Ne se racontant rien, ils se disaient tout, tendant l'oreille que Jules élargissait d'une paume pour entendre, il devenait sourd. Ils transformaient en épopées les événements du village, que colportaient des commères confiant les chaussures à réparer.

Jules redoutait le crissement de l'outil sur le cuir, de crainte que l'Allemand ne se joignît à eux. Il vient quelquefois. Pour lui interdire d'apparaître, il avalait un verre de vin ou d'anis, ou deux, ou plus. Ils rendaient incertain son retour à la maison. De la réprimande conjugale, il ne se souciait pas. Elle ne venait qu'après, compensée avec bonheur par le plaisir qu'il avait eu auprès d'Eugène.



On approchait du printemps 1964. Ce jeudi-là de mars, le temps avait tourné. La neige tombait à gros flocons. Elle étouffait le grondement des vagues sur la grève et le bruit de la ville. Sète était assommée. Comme l'assourdissement après le tir du canon, un silence de glace s'installait. On entendait à peine le brouhaha des conversations de la population transie. Elle n'avait pas l'habitude. Elle avait peur.

La ville était figée. Voitures, autobus, carrioles, camions se mettaient en travers dans la poudreuse. On suffoquait sous les gaz d'échappement. Errant dans cet imbroglio boréal, courageux ou curieux tentaient une sortie. Ils glissaient d'un bord à l'autre de la cité, dans le chuintement de leurs pas incertains. Rompue de chutes, emmaillotée comme des poupées russes, la foule était effarée.

Paralysée par l'intempérie, son cœur cessant de battre sous les coups de la tempête, Sète, asphyxiée, accompagnait Jules: il avait une attaque, elle lui offrait la sienne. Ensemble ils tombaient, se relevaient, à chaque chute un peu moins, deux moribonds s'étreignant, leurs mains entremêlées.

Sur la corniche enneigée, la muraille lugubre du vieux Lazaret dominait la mer; le vilain clocher de sa chapelle, morne et sombre, achevait cette vue de Lorraine en décembre. Tout était gris: l'eau, le ciel, la pierre. On avait transféré Jules dans ce réduit au pied du Mont Saint-Clair, à l'écart du centre-ville, un mouroir. Muet derrière son masque flétri, il dormait, la tête en extension. Sur l'oreiller, son visage perdait ses rides, gonflé d'œdème, comme rajeuni. Il avait la bouche tordue, grande ouverte par-dessus le drap, édentée: il n'avait plus son appareil. Ses lèvres amincies se renfrognèrent sur les gencives nues. Son menton fuyait et son nez se pinçait. Ses yeux mi-clos étaient vides, deux globes absents du monde, comme

s'il regardait du dedans son propre souffle, chassé de sa poitrine.

Les murs de la salle commune, badigeonnés de laque verte et criarde, étaient percés de fenêtres à la hauteur insensée. Le plafond sale s'effritait. Dans cette pièce odieuse, agonisait le corps à corps de Verdun. De derniers soubresauts tentaient l'impossible. Il n'en resterait rien.

Le grincement de la porte ne déclencha pas de réminiscence, ni le suivant, ni aucun autre. Enfin Jules se débarrassait de son obsession. Son cauchemar s'échappait à toutes jambes, comme s'il fuyait la mort. L'Allemand avait disparu, en fuite lui aussi. Plus rien ne le ferait revenir. C'était fini. Enfin! C'était fini!

Jules trouvait la paix oubliée à Verdun, celle de sa jeunesse. Il redevenait un homme. Il n'avait plus peur de rien, ne rasait plus les murs, n'avait plus soif. Ses angoisses fondaient. L'alcool serait inutile. Il ne chancellerait plus. Il avait quatre-vingt-un ans pour l'éternité, un si jeune âge: il n'en démordrait plus.

L'épaisse couche de neige recouvrit jusqu'au perron de ce dortoir-prison. D'autres agonisants s'en allaient avec lui, tués par les guerres ou la vie. La bourrasque soufflait, gommant les pas de ces demi-fantômes sur la neige. Aucun ne laisserait sa trace, Jules pas plus que les autres.

Il se crut un moment remis des douleurs qui le broyaient ou de cet œdème qui lui gonflait le cœur. L'étincelle ralluma sa paupière, passa la lueur paisible du juste. Libéré, Jules devinait la présence des siens; peut-être souriait-il. Il respira un grand coup, rouvrit ses yeux sur le monde, naquit une deuxième fois. L'espace d'un instant, il vit défiler sa vie entière.

D'un regard élevé et fier, il salua et mourut.



Le lundi, au petit matin, les clartés aiguës et sèches de la mi-mars estourbirent l'hiver. La neige avait fondu. Le mistral vidait de ses étoiles la nuit décomposée. Le soleil dégoulinant de lumière, pointait sur l'horizon. Il fendait le dôme noir qui recouvrait la mer. Il embrasait les phares sur les jetées, les ferrailles engourdies sur le port et la flamme sombre des cyprès sur les tombeaux. Il éclaboussait le marbre et le calcaire du cimetière, les chauffait dans l'étreinte.

Aujourd'hui, solennel, Jules entra au Quartier-Haut.

Le temps l'avait rattrapé: il était venu sans qu'ait jamais faibli son désir d'y résider. Il avait pris cette décision, enfant: l'heure venue, il s'installerait dans l'allée du haut. Juste au pied du phare d'où il veillerait les navires.

Il jouait alors dans le Cimetière marin avec ses camarades, à l'insu des parents. Ils se cachaient entre les sépultures; à cheval sur un bâton, galopaient dans les escarpements. Sans piailler, ils s'amusaient dans ce labyrinthe d'escaliers, d'entrelacs ou raidillons. Ils parlaient à voix basse, assis sur les terrasses que leur faisaient les margelles bordant les tombes. Ils n'avaient pas un cri, à peine si leurs pas frôlaient le

gravier. Le silence était leur jeu. Jules qui était bavard, y savait se taire.

Il apprenait, puis se récitait, gravées dans la pierre funéraire, des litanies de noms et de dates, ceux de sa famille et d'autres, la plupart oubliées. Il y voulait le sien. Il examinait ces petits portraits sépia, figés dans l'émail, tirés d'anciennes photographies, qu'on posait sur les tombes. Dans la chapelle familiale, on n'en voulait aucun; il ne mettrait pas le sien: le patronyme, le prénom, deux dates – 1883 et?? – suffiraient à la désigner, lui, le mort sans portrait. Il les fera graver à l'avance; ne restera qu'à inscrire la date de sa mort.

Les gamins profitaient des terrasses du cimetière, chauffées au soleil. Les cyprès, les lauriers, les pins par-dessus les marbres, le thym entre les rocailles, exhalaient leur parfum de garrigue: la mort, ici, embaumait les vivants. L'été, on vibrait du chant des cigales, inconsolables pleureuses. Quelques diadèmes séchés se fichaient autour des croix, comme le grand cordon d'un Ordre millénaire: Petit-Jules se voyait maréchal ou poète. D'autres couronnes, de céramique multicolore comme des fruits confits, à plat sur la dalle des tombeaux, l'invitaient au festin de dieux épihanes.

Tout en haut, de l'autre côté du mur, enfouies sous les maquis, des villas se mêlaient aux « baraquettes », ces cabanons du cru où jadis, les dimanches s'écoulaient dans la joie. On faisait griller le loup ou la sardine, mijoter la bourride. Le vin rafraîchissait entre des barres de glace, à l'ombre des pins. Exclues de ces agapes, les femmes en étaient le cœur. Les hommes et leurs vieilles plaintes ne louaient qu'elles. Adolescent, Jules chantait avec eux mais préférerait les fêtes de Pointe-Courte et sa belle Italienne. Les mélodies napolitaines le faisaient soupirer.

Ce matin, derrière Jules, le cortège des vivants montait entre les tombes, glissant sur les cailloux, tandis que le soleil escaladait le ciel.

Jules allait avec lenteur. En prince, il gravissait la pente où gisent les tombeaux, carré après carré. Ses sujets lui faisaient procession. En charge du protocole, le prêtre, devant le cortège, tenait la croix, convoqué par Joséphine: elle avait enfin raison de son mari athée, il lui laissait le dernier mot. Son étole violette, dans le vent, faisait bannière. La lumière montait des eaux. Elle inondait le cortège où les jeunes s'agitaient et chuchotaient les autres. L'enfant de chœur balançait l'encensoir dans les rais du soleil, s'amusant des éclairs fusant sur Jules et sa suite.

Dans le silence, perçait le cri des mouettes envolées jusqu'à lui. Ce matin elles abandonnaient la criée et venaient le saluer. On distinguait des sanglots étouffés ou de brusques éclats de rire, sitôt réprimés. Des tombes, montait le cantique que lançaient les chœurs aux cieux: Jules était de retour. Alors s'ouvrirent les sépulcres libérant leurs esprits. Des camarades d'enfance, morts avant lui, venaient au-devant de leur compagnon. On l'acclamait du canal au cimetière, du port jusqu'en mer. Défilaient à ses pieds des colonnes de mâts et de voiles, de caboteurs ronflants, dans le raffut des trompes et des cornes de brume.

Au loin, une clarinette sonnait « Aux morts! »

L'abandon de sa chair dans la crypte familiale, apaiserait cette vieille âme ombreuse. Elle gagnerait, tranquille, le calme des dieux. Le grand tombeau ouvert, dans le mouvement des cordes qui tenaient le cercueil, Jules glissa vers les siens qui l'attendaient en bas. Il tourna ses yeux vers l'éclatante lumière et reconnut sa mer.

Dessus, rougissant la surface, flottait le corps ensanglanté de l'Allemand.

MGI (2°S) François Eulry



Ordre du jour n°10723 du général d'armée Pierre de Villiers, chef d'état-major des armées.

Le 31 juillet 1793, la Convention nationale décide de mettre le Val-de-Grâce à la disposition du ministre de la Guerre pour y installer un hôpital militaire. La double vocation du Val-de-Grâce, hospitalière et militaire, est née.

À partir de cette date, les médecins militaires les plus illustres vont s'y succéder et forger, par l'alliance fertile de la compétence et du dévouement, une réputation d'excellence dont le Val-de-Grâce ne se départira plus.

*« C'est cet héritage qui structure, aujourd'hui
le Service de santé des armées ».*

Dans ce cadre magnifique, niché au cœur de la capitale, Percy, Desgenettes, Larrey, Bégin et bien d'autres éminents médecins, pharmaciens, épidémiologistes et praticiens militaires de toutes spécialités ont, tour à tour, laissé leur empreinte et œuvré, à force de travail et de recherches, à la constitution d'un héritage exceptionnel dont vous êtes les dépositaires. C'est cet héritage qui structure, aujourd'hui, le Service de santé des armées. Il fait votre fierté. Il est votre âme. Au plus profond de cette âme, résonne une histoire marquée par le sceau du drame et de la gloire, mêlés.

Souvenons-nous, également, qu'il y a cent ans, derrière ces murs, des médecins militaires, des infirmières et du personnel soignant accompagnaient, avec sollicitude et professionnalisme, ceux que l'on a appelés les « gueules cassées ». Ils ont accompli des prouesses dans le lent travail de reconstruction physique et psychologique de ces hommes défigurés et meurtris. Comment ne pas faire le parallèle avec les attentions et les compétences exceptionnelles mises au service de nos blessés, aujourd'hui, par les hommes et les femmes de nos équipes de santé ?

L'histoire du « Val » fait aussi la part belle à la gloire. De très nombreux prix, parmi les plus prestigieux, sont venus distinguer les multiples travaux d'éminents médecins-chercheurs. Ce chemin, celui de l'excellence et de l'exigence, est celui-là même que vous avez emprunté, derrière vos anciens. Il réclame beaucoup d'investissement et de désintéressement. Il demande parfois des sacrifices.

La fermeture de l'hôpital du Val-de-Grâce en est un ; particulièrement douloureux. Il est nécessairement déchirant de devoir se résoudre à laisser une structure hospitalière, chargée d'histoire, à laquelle nos armées, mais également les Parisiens et le pays tout entier sont si attachés.

Et pourtant, cette décision ne porte pas la marque du renoncement, mais bien celles de la vision et du courage. Un courage mis au service de la nécessaire réorganisation du modèle hospitalier militaire pour l'adapter aux évolutions rapides des mondes de la défense et de la santé. Le nouveau modèle, décidé par le ministre de la Défense et porté par le directeur central du Service de santé des armées, est prioritairement concentré sur sa mission de soutien des forces.

Bénéficiant du redéploiement des compétences développées au sein de l'hôpital du Val-de-Grâce, la nouvelle plate-forme hospitalière de la région Ile-de-France, articulée autour des hôpitaux Percy et Bégin, est, désormais, en capacité d'assumer la prise en charge optimisée des blessés et des malades rapatriés sur le territoire national ; elle joue également un rôle déterminant lors du déclenchement des plans gouvernementaux.

Aujourd'hui, la France est un des seuls pays au monde à disposer d'une chaîne de santé militaire, complète et autonome, qui relie le brancardier-secouriste, déployé aux avant-postes, aux meilleurs spécialistes opérant dans les structures ultra-modernes de nos hôpitaux militaires.

Ici, au Val-de-Grâce, l'excellence du Service de santé des armées continuera de se jouer. La pérennisation des activités de formation de la prestigieuse École, ici, entre ces murs, est le signe fort de la volonté du Service de santé des armées de s'arrimer au site qui l'a vu naître et à partir duquel son esprit a rayonné.

Car l'esprit qui vous anime force l'admiration. Il se trouve concentré dans l'affirmation d'Ambroise Paré : « Le gain étant éloigné, seuls demeurent l'honneur et l'amitié de tant de soldats ». Faites vivre cet esprit. Il est le ferment irremplaçable des plus belles vocations médicales militaires et la plus noble manière de soigner l'humanité souffrante. Il a éclairé et éclairera encore, d'une lumière resplendissante, ce à quoi nous œuvrons tous : le succès des armes de la France ! »

Paris, le 30 juin 2016



Cérémonie de fermeture de l'HIA du Val-de-Grâce

« Le vent se lève, il faut tenter de vivre »

(Paul Valéry, Le cimetière marin)

Le 30 juin 2016 restera dans l'histoire du Service de santé des armées (SSA) le jour de la fermeture officielle et définitive de l'hôpital d'instruction des armées du Val-de-Grâce, quand nous célébrons le 250^e anniversaire de la naissance de Dominique Larrey, père de la chirurgie de guerre moderne, dont le fils Hippolyte, médecin-chef de l'hôpital de 1851 à 1858, s'inscrivit dans la longue lignée inaugurée par Gilbert puis Desgenettes. C'est aussi le centenaire des batailles de Verdun et de la Somme (1916), puis du Chemin des dames (1917), où l'action du SSA, tous grades et fonctions confondus – praticiens, infirmiers et brancardiers, officiers, sous-officiers et soldats – ne cessa d'être héroïque comme tout au long de la Grande Guerre. Personne n'oublie que l'hôpital du Val-de-Grâce, où furent mises au point la vaccination anti-typhoïdique si efficace dans les tranchées ou la chirurgie des Gueules Cassées, là où la psychiatrie de guerre prit ses lettres de noblesse, fut au premier rang du combat médical, ajoutant à son histoire le luxe d'une originalité littéraire, quand, en pleine guerre, se rencontraient deux soignants mobilisés au Val-de-Grâce, Louis Aragon et André Breton fondant le mouvement surréaliste : le XX^e siècle, en effet surréaliste à plus d'un titre, était en marche.

L'illustre maison ferme donc ses portes après 223 ans de bons et loyaux services, un événement aussi inattendu que spectaculaire. La presse avait relayé l'annonce de cette fermeture à l'automne 2014 et le docteur Patrice Pelloux, qu'on n'attendait pas sur ce registre, avait rédigé un remarquable et émouvant éloge de l'hôpital et de ses personnels dans Charlie Hebdo, hebdomadaire qu'on n'attendait pas non plus ici, en juin 2015, lors du transfert des derniers malades de réanimation vers d'autres structures ; il convient de saluer ce témoignage, sincère, plein de chaleur et de respect pour les équipes de l'hôpital¹.

La cérémonie de fermeture s'est donc tenue le jeudi 30 juin dernier sur le parvis de l'hôpital, au pied du mât des couleurs, là où la tradition avait un temps institué les passations de commandement entre médecins-chefs se succédant, en présence des drapeaux des écoles du SSA et des fanions des huit



autres hôpitaux d'instruction, des centres médicaux des armées et des établissements de ravitaillement. Elle était indispensable – qu'aurait-on pensé si elle n'avait pas eu lieu? – afin que chacun de ceux qui se reconnaissent depuis plus de deux siècles dans cette maison mère de la médecine aux armées puisse faire son deuil : les personnels avaient besoin de ce moment, tout comme les anciens malades dont certains s'étaient déplacés, se disant parfois dépassés par l'évènement.

Elle était présidée par le général d'armée Pierre de Villiers, chef d'état-major des armées, qui

prononça l'ordre du jour mettant fin à l'existence de l'hôpital, en présence du directeur central du SSA, le MGA Jean-Marc Debonne, des plus hautes autorités du Service et du dernier médecin-chef de l'hôpital, le MGI Claude Conessa. Étaient ainsi rendues à la République les clés de l'établissement, 223 ans après qu'elle les lui avait confiées.

L'ambiance était au recueillement, à la dignité, souvent à la tristesse, parfois à l'amertume, jamais à l'abandon. Les personnels présents en juin 2015, lorsque l'essentiel de l'hôpital disparaissait ne laissant que de rares activités pour une année encore, avaient été conviés. Cinq cents personnes s'étaient déplacées : militaires ou civils, paramédicaux et administratifs, des praticiens d'alors, qu'ils aient rejoint les hôpitaux Bégin ou Percy, la réserve, la deuxième section ou le secteur civil et des anciens du SSA. Les personnels étaient accompagnés de camarades d'autres hôpitaux ou organismes du SSA dont le MGI Dominique Felten, directeur de l'IRBA^{*2} et avant-dernier médecin chef et de deux autres anciens médecins-chefs (les MGI (2^eS) Pierre Cristau et François Eulry) appartenant au bureau de l'association des amis du musée du SSA ou à son comité d'histoire, organismes auxquels le directeur central avait demandé de faire mémoire du passé lors des communications de l'après-midi ; leurs présidents respectifs, les MGI (2^eS) Olivier Farret et Raymond Wey, étaient présents.

La cérémonie militaire fut suivie d'un cocktail sur les pelouses du jardin et d'une allocution du directeur central, en présence du chef d'état-major des armées, qui rendit hommage aux personnels de l'hôpital et à son histoire, rappelant que la décision d'octobre 2014,

¹ <http://www.asafrance.fr/item/libre-opinion-de-patrick-pelloux-le-dormeur-du-val.html>

² IRBA : Institut de recherche biomédicale des armées

d'ordre budgétaire, s'inscrivait dans la réforme « SSA 2020 ». Il remplaça la décision de fermeture de l'HIA du Val-de-Grâce dans la triste litanie des suppressions précédentes de nombreux hôpitaux et établissements du service, dont les Écoles du service de santé des armées – essentiellement celle de Bordeaux, à juste titre douloureusement vécue par ses anciens ou derniers élèves – regroupées depuis le 1^{er} juillet 2011 à Bron dans l'unique École de santé des armées, ou encore le transfert de l'École du Pharo (IMTSSA³), disparaissant de Marseille, à l'IRBA de Brétigny-sur-Orge, où elle rejoignit le CRSSA de Grenoble, l'Institut de médecine navale de Toulon et celui de médecine aéronautique et spatiale, constituant un centre de recherche exceptionnel au profit des forces; l'HIA du Val-de-Grâce disparu, ses personnels ou ses services maintenus ont mission de s'intégrer aux HIA Percy et Bégin, après que des services de spécialités définis comme non nécessaires aux forces et aux OPEX, leur ont fait place ou que d'autres se déploient différemment.

Lors de ce cocktail, les discussions impromptues révélèrent la grande solidarité des personnels devant ce deuil, une camaraderie ou une fraternité sans ambages et parfois de l'incompréhension. Elles ne négligèrent pas les conséquences humaines – malades et personnels confondus – de cette fermeture réalisée pour l'essentiel dans le temps record de huit mois à peine, tandis que les personnels et les matériels de l'opération Sentinelle occupaient en masse les jardins et locaux de l'hôpital transformé en caserne pour assurer un autre type de « prévention », dictée par les événements.

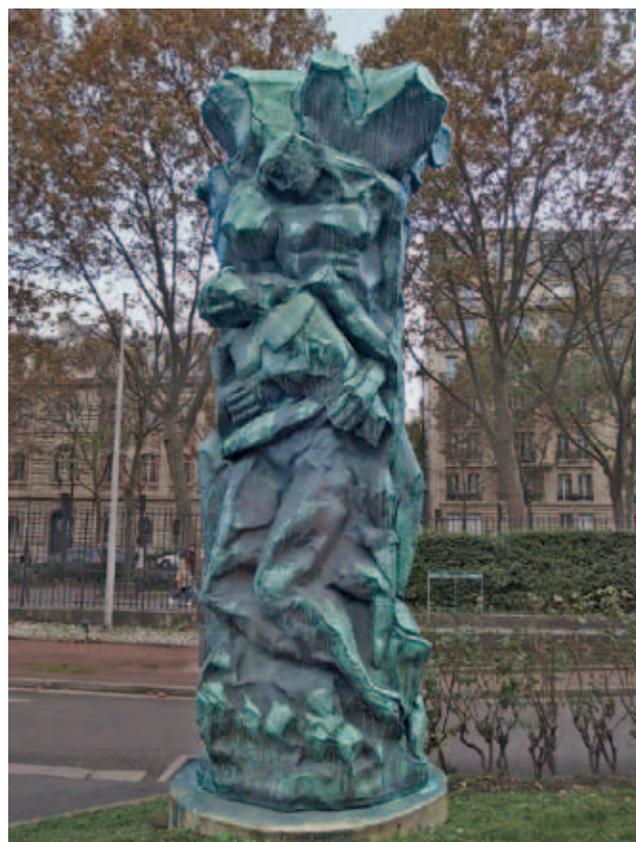
La séance académique de l'après-midi se tint à l'amphithéâtre Rouvillois de l'École du Val-de-Grâce en présence du directeur central et des hautes autorités du Service. Elle était présidée par le MGI (2^eS) Raymond Wey et le MCSHC Jean-Éric Pontiers, dernier médecin-chef adjoint de l'hôpital et maître d'œuvre de la journée, organisée par l'association des amis du musée du SSA. L'assistance écouta les communications du MC (ER) Jean-Jacques Ferrandis sur l'histoire de l'hôpital, du MGI (2^eS) Pierre Cristau sur l'histoire des travaux du nouvel hôpital, du MGI (2^eS) Guy Briole sur la grande histoire de la psychiatrie au Val-de-Grâce, du MGI (2^eS) Raymond Wey sur l'histoire méconnue de l'hôpital lors des guerres et sous l'Occupation: à ce propos, la présence chaleureuse d'une délégation allemande, en particulier de l'hôpital militaire de Coblenz jumelé avec l'HIA du Val-de-Grâce, témoignait de l'amitié de nos camarades du Service de santé de la Bundeswehr, entretenue par les médecins-chefs successifs des deux côtés du Rhin. Enfin le MGI (2^eS) François Eulry souligna l'exemplarité des personnels militaires et civils de l'hôpital, en particulier lors de situations bien particulières, délicates ou difficiles, qu'il avait vécues

³ IMTSSA: Institut de médecine tropicale du Service de santé des armées

avec eux, leur rendant lui ainsi l'hommage qu'ils méritaient, saluant les blessés et malades traités au Val-de-Grâce depuis plus de deux siècles et s'inclinant devant les morts.

La séance se termina par l'intervention remarquable du MGI François Pons, directeur de l'École du Val-de-Grâce, désormais seule détentrice du nom, du souvenir et du passé de l'hôpital. L'École, depuis les réformes mises en place par le MGI (2^eS) Guy Briole puis ses successeurs, bénéficie d'une extension sans précédent de son domaine d'activité, dont témoigne, actée dans les textes, l'attribution à son directeur, de plein droit et plus seulement de fait, d'un siège à la conférence nationale des doyens de facultés de médecine.

Voici donc ce joyau, célèbre dans le monde entier, disparu après une course en tête de plus de deux siècles, long marathon où il s'est écroulé dans un dernier souffle que rien n'annonçait, longtemps après que la Convention avait donné le signal de départ sans jamais indiquer la ligne d'arrivée qui se confondait avec l'horizon, sans cesse repoussé par la marche en avant de l'hôpital. Mauvaise préparation au XXI^e siècle et absence de modernisation disent certains, quand cette maison accumula les succès pour se maintenir à la pointe des avancées médico-chirurgicales ou médico-techniques et à celle d'une gestion administrative et financière rigoureuse et moderne, couronnée de la tarification à l'activité (T2A) comme tous les hôpitaux d'instruction des armées.



Même si restaient des difficultés majeures, comme améliorer ou refaire le très délicat circuit des fluides médicaux et la stérilisation, beaucoup avait été entrepris et/ou réalisé (désenfumage, réfection de

la climatisation, création d'une unité d'accueil et de garde médico-chirurgicale, réfection du service de médecine nucléaire ou des circulations des blocs opératoires, etc.). L'ensemble de ces travaux fut engagé quand on épongeait l'ardoise du nouveau Percy ou que l'oukase de la sécurité imposait la refonte de l'HIA Bégin, alors menacé de fermeture à très court terme, désormais transformé bien au-delà de cette seule nécessité, avec un résultat et un coût spectaculaires.

Ce sont des difficultés que connaît l'hôpital public en général: il suffit de regarder quelques établissements, parmi les plus récents ou les plus anciens dont certains, illustres et vénérables, sont tenus debout, titubant sur leurs fondations au cœur de la ville et des remous; le vieil Hôtel-Dieu lyonnais cher à de nombreux médecins des armées, lui, garde sa vocation « hôtelière », si l'on peut dire, en devenant un magnifique hôtel touristique bourré d'étoiles, alors que ce vieux vaisseau amiral entre Rhône et Saône vit le grand Rabelais guérir le cardinal du Bellay – cousin du poète et en route pour Rome – d'une sciatique par des manipulations rachidiennes...

Concernant l'avenir, personne n'imagine que feu le Val-de-Grâce soit l'enjeu de projets indécents en conflit avec son âme bi séculaire, laquelle veut lui conserver sa vocation au service du malade et du blessé, civil ou militaire, français ou étranger, pour rester fidèle à la devise de l'École de santé des armées: « *Sur mer et au-delà des mers, pour la Patrie et l'humanité, toujours au service des Hommes* », fusionnant avec bonheur les devises des vieilles écoles de Bordeaux et de Lyon.

« *Fui, non sum, non curo* » faisaient écrire sur leur stèle funéraire des praticiens romains à la philosophie, « *j'étais, je ne suis plus, je m'en moque* »: voici ce que dit désormais feu l'HIA du Val-de-Grâce qui « s'en moque » en effet car il sait que, s'il continue à vivre dans le souvenir des malades et des personnels – il y vivra le temps que ceux-ci vivront – l'École qui porte son nom en gardera la flamme et la tradition. La vie continue, si ce n'est moins belle, du moins différente et toujours active. Saluons l'École après un dernier regard à l'hôpital: ce jour de deuil est porteur d'avenir.

MGI (2^eS) F. Eulry



Le Val-de-Grâce, du couvent sous l'Ancien Régime à l'hôpital d'instruction des armées

Conférence prononcée lors de la fermeture de l'hôpital d'instruction des armées du Val-de-Grâce.

L'hôpital du Val-de-Grâce, le phare de la médecine aux armées pendant « 223 ans pour les blessés et les malades au service de la France », comme l'indique la médaille commémorative, s'éteint définitivement en ce 30 juin 2016. Il semble important de rappeler succinctement aux futures générations des personnels du Service de santé des armées, l'histoire de cette abbaye, érigée au XVII^e siècle par la volonté de la reine Anne d'Autriche et transformée sous la Révolution en hôpital d'instruction des armées.

En 1621, afin d'y accueillir les bénédictines dirigées par sa protégée, Marguerite d'Arbouze, Anne d'Autriche fait acheter dans ce quartier où se trouvaient la plupart des couvents, une châellenie ayant appartenu aux Bourbons. Dès 1624, débute la construction du cloître, mais la reine peut difficilement aider le couvent, d'autant qu'en août 1637, elle risque d'être répudiée après « l'affaire des lettres espagnoles » et son aveu d'une correspondance avec son frère Philippe IV d'Espagne, en guerre contre Louis XIII. Le Val-de-Grâce aurait déjà pu fermer à cette occasion !



Anne d'Autriche

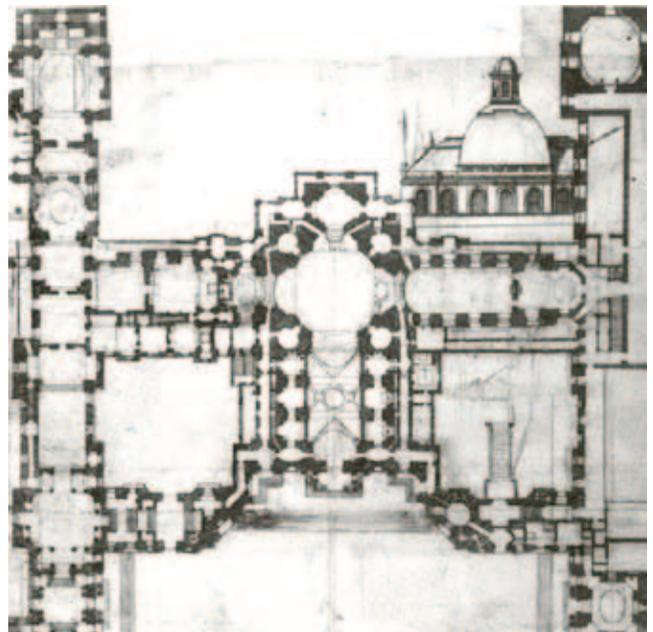
Dès lors, Louis XIII interdit à la reine d'y venir, c'est pourquoi elle aurait fait le vœu de construire un temple magnifique si Dieu donnait un dauphin à la France.

Louis, Dieudonné, futur Louis XIV naît le 5 septembre 1638, mais Anne d'Autriche ne peut réaliser son vœu, elle doit attendre le décès de Richelieu, le 4 décembre 1642 et celui de Louis XIII, le 14 mai 1643. Devenue régente, elle convoque les plus grands architectes :

tour à tour François Mansart, Lemercier, Le Muet et Le Duc, les sculpteurs renommés : François et Michel Anguier, Philippe de Buyster, afin de réaliser l'église la plus sculptée de France, chef-d'œuvre de l'art baroque, « peinte avec des sculptures ». Le futur Louis XIV pose la première pierre de l'église le 1^{er} avril 1645. La reine fondatrice déjeune souvent avec ses religieuses dans cette abbaye bénédictine certes, mais abbaye royale décorée de toiles de Philippe de Champaigne.



Ainsi, l'amphithéâtre d'honneur de l'École fut, au XVII^e siècle, le réfectoire de l'abbaye décoré par « Le repas chez Simon », actuellement conservé au musée des Beaux-Arts de Nantes et « Le songe d'Élie » conservé au musée Thésée du Mans. Après la mort d'Anne d'Autriche, le 20 janvier 1666, Louis XIV n'achève pas le souhait de la reine, en particulier celui de la construction d'un palais, symétrique du cloître par rapport à l'église, comme on peut le voir sur un dessin préparatoire de Mansart exposé dans les vitrines à l'accueil du musée.



Le Val-de-Grâce aurait pu disparaître une deuxième fois lors de la Révolution. Cette abbaye symbolisait en effet la Monarchie mais seulement quelques décors furent grattés. N'oublions pas que les destructions révolutionnaires étaient contemporaines de l'idée de sauvegarder le patrimoine comme en témoigne la dévolution de l'ancien palais royal du Louvre en muséum national, futur musée du Louvre.

Comment cette abbaye royale est-elle devenue hôpital et l'un des hauts lieux de la médecine aux armées françaises ?

Évolution des hôpitaux militaires en France

Comme nous le savons, Henri IV et Sully installent le premier hôpital militaire permanent en 1597, au siège d'Amiens. Le premier hôpital ambulancier apparaît en 1621, au siège de Calais par Louis XIII, soit l'année de l'arrivée des bénédictines au Val-de-Grâce. Richelieu préfère « 2000 soldats sortants guéris de l'hôpital et, en quelque sorte rompus au métier, que 6000 recrues nouvelles ». En 1673, Louis XIV établit des hôpitaux dans les places nouvellement conquises comme Lille. Par l'édit du 17 janvier 1708, il organise le Service de santé de l'armée de terre et crée 58 hôpitaux dans les villes frontières. Ceux-ci préfigurent les hôpitaux modernes en donnant des soins spécifiques aux blessés de guerre et aux malades présentant des affections graves aiguës et surtout en y introduisant un enseignement. L'ordonnance du 20 décembre 1718, oblige les chirurgiens de chaque hôpital et des régiments disposant « d'office de chirurgien » à assister aux cours d'anatomie et de chirurgie « pour s'entretenir et se fortifier dans l'exercice de leur art ». C'est dans ce contexte que Jean Cochin Dupuy, soucieux d'une meilleure formation des médecins et chirurgiens de la marine, obtient la création à Rochefort en



1722, de la première école de médecine navale qui est également la première école de chirurgie au monde. Il veut que le chirurgien de la marine « acquière des connaissances sur les maladies internes, la composition des remèdes et les doses auxquelles ils sont administrés ».

D'où l'ouverture d'un jardin botanique à l'école de Rochefort.

L'enseignement en chirurgie mais aussi en médecine interne et en pharmacie sont alors un modèle exemplaire dans le monde médical, un véritable centre hospitalo-universitaire bien avant la lettre. Il est continu, théorique et pratique au lit du malade, validé par un concours d'admission, la réalisation d'un chef-d'œuvre de dissection anatomique, des contrôles de connaissances hebdomadaires et un concours annuel.

l'armée de terre, le règlement du 23 décembre 1774, crée au sein des grands hôpitaux de Lille, Metz et Strasbourg, des amphithéâtres et la mise en place de stages, d'un contrôle continu des connaissances, de concours et de prix annuels pour les élèves les plus méritants. Mais par soucis d'économie, l'ordonnance du 20 juillet 1788 réduit de 90 à huit, le nombre d'hôpitaux militaires créés pendant les deux règnes précédents.

La laborieuse création de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce

Au début de la Révolution, le 2 novembre 1789, l'Assemblée nationale décide que l'ancien monastère du Val-de-Grâce est mis à la disposition de la Nation. Mais avant de devenir un hôpital militaire, cette abbaye fait l'objet de nombreuses convoitises. Jean Baptiste Joseph Théry, médecin des volontaires nationaux écrit le 5 août 1793 : qu'il « connaît la maison nationale du Val-de-Grâce, y aiant traité les compagnies de volontaires qui y ont demeuré il y a à peu près deux ans, les aiant toutes visitées avant leur départ pour les frontières... » soit dès 1791. Malheureusement, le décret du 18 août 1792 supprime les facultés de médecine, le collège de chirurgie et les hôpitaux amphithéâtres alors que la France doit se défendre contre l'Europe coalisée avec la conscription obligatoire, la levée en masse et la réorganisation totale de l'armée. Afin de retrouver rapidement des structures hospitalières à Paris, Bayen, Coste et Desoteux inspectent l'ancienne abbaye le 11 mai 1793, pour le Conseil de santé. En soulignant l'existence de vastes jardins permettant le renouvellement de l'air pur pour les blessés et malades, ils concluent qu'il est possible d'y installer un hôpital militaire sans nécessiter de gros travaux. Par le décret du 31 juillet 1793 : « La Convention nationale ouïe son Comité d'aliénation, autorise le ministre de la Guerre à faire servir la maison nationale du Val-de-Grâce à un hôpital militaire, et charge la régie nationale de faire



préalablement constater l'état des lieux contradictoirement avec les agents du Ministre ». Le 20 août 1793, Roucelle, architecte des hôpitaux militaires, est autorisé à faire les travaux et réparations reconnus utiles dans les trois hôpitaux militaires nouvellement créés (Val-de-Grâce, maison de Saint-Cyr, École militaire). Jacques-Ambroise Laubry, le premier médecin-chef du Val-de-Grâce est nommé le 3 novembre 1793 avec le médecin « ordinaire » Théry. Cependant, le 25 décembre 1793, le ministre de la Guerre ne juge pas nécessaire l'établissement d'un nouvel hôpital militaire à Paris. Mais le 25 février 1794, la Convention décide que « Les bâtiments, cours, jardins et dépendances du ci-devant couvent du Val-de-Grâce, qui avaient été destinés pour former un hospice d'humanité militaire, serviront à faire un hospice pour les enfants de la patrie et loger les filles et femmes indigentes pour y faire leurs couches ». Les enfants trouvés auxquels on a ajouté l'ancienne maternité de l'Hôtel-Dieu occupent le Val-de-Grâce du 13 juillet jusqu'au 13 août 1795, puis sont transférés à l'hôpital militaire du Gros-Caillou sur le Champ de Mars. Par l'arrêté le 19 juin 1795, le Comité de salut public décide qu'il sera créé à Paris dans l'hôpital du Gros-Caillou « une école clinique de médecine, de chirurgie et de pharmacie qui servira de modèle pour les institutions de ce genre... ». Cependant, l'implantation prévue au Gros-Caillou s'avère impossible et le Conseil de santé propose enfin le transfert de l'hôpital du Gros-Caillou au Val-de-Grâce. Encore que la Convention décrète le 2 octobre 1795, que « la maison dite du Val-de-Grâce servira d'hôpital militaire pour la légion de police » mais ce projet est heureusement abandonné. Enfin, le 29 octobre 1795, est approuvé l'état « des officiers de santé présentés au Comité de salut public par le Conseil de santé, pour le service de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce à Paris, destiné à recevoir six cents malades et à servir d'École clinique de l'art de guérir appliqué aux maladies des Troupes ». Vingt médecins et chirurgiens ainsi que dix pharmaciens y sont affectés. Les trois plus anciens dirigent l'hôpital à tour de rôle pendant trois mois. Le médecin Nicolas-Pierre (dit François) Gilbert est nommé médecin chef et chargé d'un cours de médecine. Le chirurgien-chef est Pierre François Percy, alors chirurgien-chef à l'armée du Rhin-Moselle. Le pharmacien-chef est Sabin-Joseph Bruloy, ancien chef de l'hôpital militaire de Lille et pharmacien-chef également à l'armée du Rhin-Moselle. Il est aussi professeur de chimie et d'histoire naturelle. Mais Percy et Bruloy ne rejoignent pas et Brongniart remplace Bruloy. (Notons que Desgenettes ne succédera à Gilbert qu'en 1803, pour réorganiser l'administration défaillante de l'hôpital). Les premiers malades arrivent du Gros-Caillou le 6 novembre 1795. En septembre 1993, à l'occasion de la commémoration du bicentenaire de l'installation du Service de santé au Val-de-Grâce, le président de la République, François Mitterrand fut très impressionné par la présentation du registre des entrées dans l'exposition temporaire « Le

Val-de-Grâce, deux siècles de médecine militaire ». Revenons à l'histoire de l'HIA. Au début du Directoire, le règlement du 19 mai 1796, crée quatre hôpitaux d'instruction, en ajoutant le Val-de-Grâce aux trois anciens hôpitaux de Lille, Metz et Strasbourg. Médecine, chirurgie et pharmacie militaire sont désormais enseignées aux premiers quarante-cinq élèves admis pour trois ans (dix médecins, vingt chirurgiens et quinze pharmaciens). La première séance inaugurale, présidée par le médecin inspecteur Jean-François Coste a lieu le 26 octobre 1796, les cours sont donnés par les professeurs militaires les plus illustres de la jeune République (D.-J Larrey, Desgenettes...). Mais les hôpitaux d'instruction sont supprimés par l'arrêté des Consuls du 12 août 1800. Sous l'Empire, devant l'afflux des blessés, les 750 lits au Val-de-Grâce ne suffisent pas, une annexe est créée à l'hôpital de Picpus jusqu'en 1833. Il en est de même en 1814, avec les annexes de Montaigu et de Lourcines. Au moment de la Restauration, les hôpitaux militaires sont totalement désorganisés et dans l'impossibilité, d'assurer les soins aux blessés. Le 1^{er} juillet 1816, Louis XVIII rétablit les hôpitaux d'instruction de Lille, Metz, Strasbourg et Paris. Une profonde réorganisation du Service de santé des armées est entreprise: rétablissement des infirmiers militaires dès 1820, création d'un corps d'officiers d'administration des hôpitaux militaires, instauration d'un Conseil de santé, subordination de l'Intendance. La formation des médecins qui avait été jusque-là essentiellement orientée sur la chirurgie et l'anatomie s'enrichit des progrès de la physiologie, de la chimie et de la méthode anatomo-clinique de Laennec. L'hôpital devient en France, selon Claude Bernard, « le vestibule de la Médecine scientifique ». Mais la formation des officiers de santé est devenue insuffisante, Bégin dénonce même l'impossibilité d'une formation hospitalière continue car les chirurgiens élèves quittent souvent leur hôpital d'instruction pendant de trop longs mois, afin de servir durant la conquête de l'Algérie. Par l'ordonnance du 12 août 1836, les hôpitaux d'instruction de Lille, Metz et Strasbourg restent seulement chargés de former des élèves durant deux années préparatoires. Le Val-de-Grâce devient alors l'unique hôpital de perfectionnement. Une fois de plus, le destin des hôpitaux militaires d'instruction et notamment du Val-de-Grâce va être compromis. Le 23 avril 1850, le général d'Hautpoul, supprime les hôpitaux d'instruction de Lille, Metz et Strasbourg, Brest et Toulon et surtout l'hôpital de perfectionnement du Val-de-Grâce. En fait, le Val-de-Grâce est surtout visé car ses élèves ont participé activement à la Révolution de 1848, réclamant avec Gama, l'autonomie du Service de santé vis-à-vis de l'Intendance. Heureusement, quelques semaines plus tard, le premier médecin Michel Lévy réussit à faire signer par le même d'Hautpoul un second décret du 9 août 1850, donnant naissance à la première École d'application de médecine militaire. Sa mission est d'apporter aux jeunes médecins et pharmaciens

l'instruction médico-militaire indispensable à leur futur métier. Désormais, les futurs officiers de santé doivent avoir soutenu leur thèse de doctorat en médecine préalablement à leur admission. Quant aux hôpitaux de Lille, Metz et Strasbourg, ils continuent d'assurer la formation initiale des étudiants, en liaison avec les facultés de médecine. Jusqu'en 1852, la chefferie de l'hôpital est exercée par « quartiers », à tour de rôle par le plus ancien des professeurs (Servier). À partir de 1852, la division entre les médecins et les chirurgiens disparaît. L'hôpital est dirigé par le médecin en chef officier de santé le plus ancien dans le grade le plus élevé. Véritable fondateur de l'École du Val-de-Grâce en la dirigeant de 1856 jusqu'à sa mort en 1872, Michel Lévy mesure les conséquences de la rupture du lien fonctionnel entre



Michel Lévy 1809-1872

l'hôpital et la nouvelle école. Il instaure au Val-de-Grâce des conférences cliniques, met en place des concours de recrutement de professeurs agrégés afin d'ouvrir aux hôpitaux militaires une voie d'accès réservée aux médecins et pharmaciens formés à l'École

d'application. Dès 1852, les professeurs de l'École occupent des fonctions de chef de service à l'hôpital. Ainsi, Antoine-Baudouin Poggiale, titulaire de la chaire de pharmacie et toxicologie installe son laboratoire dans la tour sud-est du cloître, dépendant de l'École mais également au profit de l'hôpital. Hippolyte Larrey, premier titulaire de la chaire de chirurgie, organise un premier musée à l'École, en présentant plus de 500 objets légués par son célèbre père ainsi que les collections ramenées d'Algérie (aujourd'hui au Muséum). On pourrait dater ce premier musée vers 1857 car la cuisine de l'hôpital installée dans l'ancienne cuisine des religieuses (l'actuelle salle Debat du musée) est déplacée et agrandie à cette date, elle occupera la salle capitulaire jusqu'en 1979. Permettez-moi de rappeler que Jean-Antoine Villemin démontre la contagiosité de la tuberculose en 1865, au Val-de-Grâce alors que Koch ne découvre le bacille qu'en 1882. « Depuis la loi du 16 mars 1882, le médecin-chef de l'hôpital, sous-directeur de l'École d'application peut remplir dans l'école les fonctions de sous-directeur, lorsqu'il occupe un emploi de professeur » (Mignon). Après l'autonomie technique du Service la même année, le lien école-hôpital est rétabli en 1889, l'hôpital d'instruction retrouve sa mission initiale, d'être un complément au cursus pédagogique de l'École d'application. L'hôpital dispose de 649 lits pour les soldats et les sous-officiers de 45

lits pour les officiers; le personnel infirmier est composé de religieuses de Saint-Vincent-de-Paul et de 150 soldats. À la fin du XIX^e siècle, l'hôpital devient un lieu de référence et d'expertise. Deux pavillons sont construits sur l'emplacement de l'actuel bâtiment de formation, près de la cour Broussais. Dans l'un d'eux, Louis Vaillard fonde en 1889, le premier service de bactériologie dans un hôpital militaire. Il y met au point avec Roux, en 1899, la sérothérapie antitétanique si utile pendant la Grande Guerre. Un service de la vaccine est créé car l'hôpital assure toutes les vaccinations des soldats de l'armée de Paris. Le chirurgien Edmond Delorme étudie la balistique dans le second pavillon, celui d'anatomie. Dès 1900, la radiologie est introduite au Val-de-Grâce. En 1913, Jules Eugène Hirtz y développe la physiothérapie. Il devient consultant de radiologie pendant la guerre de 1914-1918 et en 1920, le titulaire de la première chaire de radiologie en France.

L'École d'application est dissoute dès la mobilisation dans la Guerre de 1914-1918. Son directeur, le médecin inspecteur général Mignon devient le médecin chef de la III^e armée qui s'illustre à Verdun. L'hôpital continue de fonctionner, mieux, il monte en puissance. Par exemple, du début septembre à décembre 1914, le service de chirurgie est agrandi et se compose de la 3^e division des blessés (Reverchon), et de la 5^e division, qui prend l'appellation de « Vème blessé », pionnière de la chirurgie maxillo-faciale sous la direction d'Hippolyte Morestin, jusque-là professeur agrégé de chirurgie à l'hôpital Saint-Louis de Paris. Antoine Béclère, mobilisé au Val-de-Grâce, malgré ses 58 ans, est l'un des initiateurs de l'essor spectaculaire de la radiologie avec notamment l'école de manipulateurs (Marie Curie). Hyacinthe Vincent prépare au Val-de-Grâce, son vaccin à l'éther qui stoppe l'épidémie de typhoïde décimant les armées françaises en novembre et décembre 1914.

Pendant l'entre-deux-guerres, le corps professoral applique les nouvelles techniques mises au point et auxquelles il a participé dans tous les domaines de la médecine pendant la Grande Guerre. Citons l'essor de la chirurgie osseuse et viscérale avec Henri Rouvillois, de la chirurgie maxillo-faciale avec Bercher puis Ginestet mais aussi de la psychiatrie avec Fribourg-Blanc, de l'ORL avec Worms, des maladies infectieuses avec Vaillard et Dopter... Le 27 mai 1927, l'hôpital Percy est également rattaché à l'École d'application comme le Val-de-Grâce; il le restera jusqu'en 1965. Après le deuxième conflit mondial, l'hôpital connaît des transformations et des adaptations en s'ouvrant aux familles et à certaines catégories de fonctionnaires. En 1946, Pesme ouvre un service d'ophtalmologie. En 1958, Baylon ouvre la première unité d'hémodialyse dans un secteur de la première médecine A, dans le cloître. Le décret du 27 novembre 1961, crée le « complexe hospitalier militaire parisien » dans lequel les hôpitaux du Val-de-Grâce et Percy deviennent complémentaires en Ile-de-

France, en attendant la restructuration de l'hôpital Bégin (1970). En 1963, le projet d'un bâtiment monobloc climatisé de 480 lits étant retenu, le 2^e et 3^e médecine et la chirurgie troupe sont transférés dans l'hôpital Bégin. Le service de neuropsychiatrie est déplacé à l'hôpital Percy. En 1966, est créé un poste spécifique de sous-directeur de l'École d'application. Le médecin-chef de l'hôpital restant subordonné au directeur de l'école jusqu'en 1975. En 1973, c'est au tour de la rhumatologie et de la chirurgie maxillo-faciale et stomatologie de rejoindre Bégin. Le décret du 14 mai 1974 ouvre les hôpitaux militaires à tous les malades et blessés qui le souhaitent et non plus uniquement aux militaires. Le 13 mai 1975, l'hôpital devient autonome, sa direction relève désormais du seul médecin-chef subordonné à la direction centrale

du Service de santé des armées. Le nouvel hôpital est inauguré le 9 janvier 1979, il participe désormais au service hospitalier parisien public. En ce triste jour de la dissolution de ce bel hôpital, fondé sous la Révolution, tour à tour en totale synergie avec l'École puis au même niveau que les huit autres hôpitaux d'instruction des armées et maintenant disparaissant, permettez-moi de l'illustrer par cette photo du monument de Brocquet que j'utilise le plus souvent afin de montrer la révolution spectaculaire du Service de santé aux armées pendant la Grande Guerre. Aujourd'hui, cette photo n'est pas synonyme d'espoir, les boues de la Somme et leur tristesse prennent le devant de la scène.

MC (ER) J.-J. Ferrandis
Commissaire 1^{er} classe X. Tabbagh



Quelques camarades nous ont fait part de leurs souhaits de voir notre revue se diversifier en ouvrant une rubrique intitulée :

Souvenirs d'anciens

Elle relaterait des anecdotes, des événements en lien avec l'époque où nous étions « santards » ou « navalais ».

À vos plumes Merci par avance



Baptême de la promotion 2015 « Médecin général inspecteur Lucien Jame »

Allocution prononcée le 1^{er} octobre 2016
par le MGI J.-D. Cavallo,
commandant l'École de santé des armées de Bron.

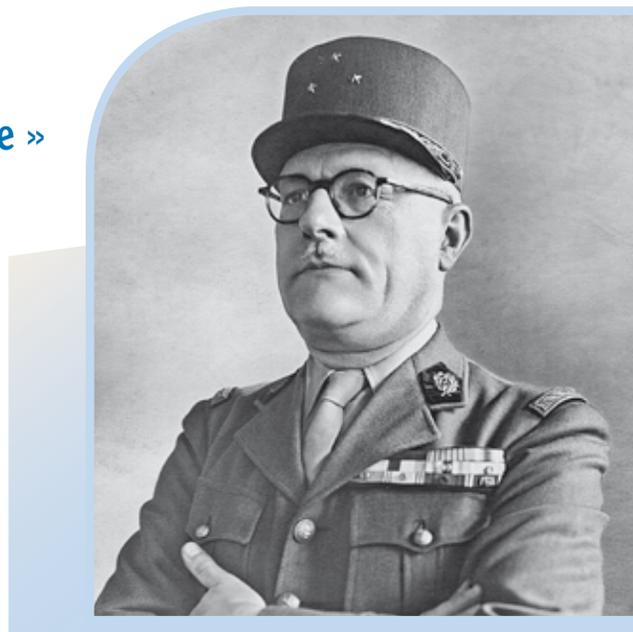
Vous nous avez proposés, comme c'est la tradition dans notre école, pour parrain une personnalité qui se distinguait par un grand patriotisme, une grande rigueur morale et qui a connu un parcours exceptionnel, tant sur le plan scientifique que militaire: le médecin général inspecteur Lucien Jame. Laissez-moi à mon tour vous le présenter.

Né le 20 octobre 1891, fils d'un officier de gendarmerie, Lucien Jame connaîtra la scolarité itinérante inhérente à beaucoup d'enfants de militaires et s'orientera très vite vers des études associant son appétence pour les sciences médicales et le milieu militaire. C'était en 1911 et il ne se doutait probablement pas, lorsqu'il entra à l'École du service de santé militaire à Lyon, des épreuves qui l'attendaient et du parcours d'exception qui serait le sien. Extrêmement doué pour le dessin et la peinture, il exerçait également ses dons dans la caricature pour le plus grand plaisir de ses camarades et certains de ses maîtres de l'époque ont vu leur image ainsi fixée pour la postérité par un caricaturiste de talent.

La déclaration de guerre d'août 1914 envoya tous les élèves au front et comme tous ses camarades, Lucien Jame partit comme médecin auxiliaire à la 10^e section d'infirmiers militaires au 10^e corps d'armée. Il allait ainsi vivre et surmonter toutes les épreuves qu'ont connues les médecins de la Grande Guerre. C'était l'un d'entre eux et la croix de guerre avec deux citations lui seront attribuées pour son comportement exemplaire pendant ce premier conflit mondial.

La fin de la guerre le ramène à Lyon avec le grade d'aide-major de 2^e classe et il s'intéresse dans sa thèse à l'un des grands fléaux du temps, les maladies vénériennes. Il sera reçu docteur en médecine le 30 septembre 1919.

Commence alors la ronde des affectations, avec en particulier son premier poste au Liban, puis le Sud-Algérien où il se passionne pour les maladies locales. Poussé par un esprit scientifique hors du commun, il suit le grand cours de l'Institut Pasteur, le cours d'hygiène de la faculté de médecine de Paris, celui de dermatologie-vénérologie de l'hôpital Saint-Louis et enfin celui de technique sanitaire aux Arts et Métiers. Clinicien, anatomo-pathologiste, biologiste et hygiéniste, il est affecté au laboratoire de recherches



bactériologiques et sérologiques du Val-de-Grâce, passe le concours de médecin des hôpitaux et devient chef du service de dermatologie-vénérologie. Il poursuit brillamment son parcours académique en obtenant l'agrégation en juin 1930, au sein de la chaire des maladies et épidémies des armées.

Pendant toutes ces années et celles qui allaient précéder la Seconde Guerre mondiale, son activité scientifique fut considérable, non seulement dans son domaine de prédilection qu'était les maladies sexuellement transmissibles et la dermatologie, mais aussi dans le domaine encore plus large des maladies infectieuses autochtones et tropicales. Il lui revient entre autres d'avoir décrit le premier cas de psittacose identifié en France. Parmi tous ses multiples dons, il possédait au plus haut degré celui de l'innovation et devient l'un des pionniers de l'utilisation du cinéma pour les messages prophylactiques. Il fut également parmi les premiers à s'intéresser, dès 1936 à l'organisation de la transfusion sanguine en France avec les professeurs Tzank et Juillard.

Pendant les années de tourmente de la Deuxième Guerre mondiale, le médecin colonel Lucien Jame, est affecté à Toulouse, à la tête du Service de santé de la XVII^e région militaire où il s'efforce de maintenir tant bien que mal la continuité des soins et de la prévention. Affecté en Afrique du Nord en 1941, chef du service de santé à Alger, puis au Maroc, il est nommé médecin général inspecteur en avril 1944. Il prend la tête de l'ensemble du Service de santé en Afrique du Nord, assume la lourde responsabilité d'organiser le Service de santé du corps expéditionnaire français en Italie et celui du débarquement de la 1^{re} armée française en Provence. En octobre 1944, il est nommé inspecteur général technique du Service de santé. Ses compétences en font un des meilleurs experts français sur les multiples

problèmes d'hygiène et de prophylaxie dans les armées combattantes.

Les années d'après-guerre le verront prendre la présidence de la société française de Dermatologie, celle du comité consultatif de santé et la réorganisation de la délégation de la Croix-Rouge française en Allemagne. Inspecteur des Écoles du Service de santé et des hôpitaux militaires d'instruction en mars 1948, il a l'honneur d'être nommé le 1^{er} janvier 1949 premier directeur central du Service de santé des armées regroupant Terre, Air, Mer. On ne pouvait pas rendre un plus grand hommage à sa capacité exceptionnelle d'innovation, car la charge d'inventer un Service de santé unifié était alors ce qu'on appelle maintenant un grand challenge et une première pour l'époque. Il quittera le service en 1951. Le Service de santé actuel lui doit beaucoup.

Derrière le médecin militaire, il faut aussi décrire l'homme. Lucien Jame a fait preuve tout au long de sa carrière d'une très grande exemplarité dans tout ce qu'il a entrepris, de qualités techniques et humaines soulignées par tous ses collaborateurs,

d'un patriotisme à toute épreuve et d'une capacité d'innovation qui lui ont permis de faire face aux épreuves qui n'ont pas manqué au cours du XX^e siècle. Il avait la même passion de jeunesse qu'un de ses contemporains célèbre, Sir Winston Churchill : le dessin et la peinture. Comme celui-ci, il profitera du temps qu'il lui reste pour assouvir cette passion et ne cessera plus de peindre jusqu'à sa mort, en 1969.

Lauréat de l'Académie de médecine, le médecin général inspecteur Lucien Jame était grand officier dans l'ordre de la Légion d'honneur, croix de guerre 14-18 et titulaire de très nombreuses distinctions françaises et étrangères.

L'homme, le médecin, le scientifique, l'organisateur et, on peut ajouter, l'artiste méritait de voir sa mémoire conservée et honorée au sein du service. Vous avez choisi de porter le nom de cet ancien exemplaire. Promotion médecin général inspecteur Lucien Jame, ce nom vous engage à faire honneur autant qu'il l'a fait à votre identité de médecin militaire.

MGI J.-D. Cavallo
Commandant l'ESA Bron



Photos : © ESA CMP 2016

Le mot du président de la promotion 2015

Aujourd'hui, c'est avec fierté que nous avons l'honneur de vous présenter la promotion nouvelle : la « promotion médecin général inspecteur Lucien Jame ». Nous sommes arrivés au terme de cette première année et cette réussite au concours de PACES¹ est l'aboutissement d'un travail acharné et éprouvant.

Cette expérience nous a montré que rien n'est jamais acquis, mais elle aura eu le mérite de nous montrer comment surmonter les difficultés, grâce à notre esprit solidaire, la cohésion dans le groupe et le respect des autres. C'est au fil de notre parcours que nous continuerons à développer ces savoirs être et ces savoirs faire.

Nous mesurons la chance que nous avons et à l'image de cette année, nous devons envisager avec humilité et lucidité, le chemin qu'il reste à parcourir. En entrant à l'école, aucun d'entre nous n'a recherché la facilité. Nous avons pour surmonter ces nouvelles épreuves, notre jeunesse, notre enthousiasme, notre détermination sans oublier les valeurs qui ont motivé notre choix.

¹ PACES : première année commune aux études de santé.

Que l'activité prodigieuse de notre parrain de promotion le médecin général inspecteur Lucien Jame, officier de valeur mais également grand homme de science, qui a mené une lutte acharnée contre les épidémies, sans répit, nous serve d'exemple. Comme lui, faisons honneur à la médecine militaire.

Que sa sensibilité, son âme charitable et humaine, son sens de l'honneur et du devoir envers l'humanité, qui l'animaient nous aident à prendre conscience de nos responsabilités vis-à-vis des autres. Qu'il puisse nous guider dans toutes les épreuves qui jalonnent ces si prestigieux parcours de médecin et pharmacien militaires.

Que chacun d'entre nous trouve également, à l'exemple de notre parrain de promotion, le symbole de cette nécessité d'un engagement total dans des conditions de services souvent imprévisibles que notre future fonction exige, afin de servir au mieux son pays.

Notre promotion tient à remercier tout particulièrement cadres, professeurs, amis et familles qui nous ont supportés, soutenus, réconfortés et conseillés durant toute cette période. Nous leur en sommes infiniment reconnaissants.

Cette fin d'année universitaire a été marquée par un événement des plus tragiques et c'est le cœur chargé d'une vive émotion que nous vous demandons d'avoir également une pensée pour une de nos camarades qui nous a quittés au terme de cette première année. Son souvenir restera gravé au plus profond de notre mémoire dans le cœur de notre promotion.

Nous n'oublierons pas non plus nos camarades qui n'ont pas eu l'opportunité de nous accompagner en deuxième année, nous leur souhaitons toute la réussite qu'ils méritent pour l'an prochain quelle que soit la voie qu'ils aient choisie.

Mes chers camarades, je souhaite à chacun d'entre nous de la réussite et un parcours qui emprunte le chemin de nos valeureux anciens au sein du corps prestigieux auquel nous avons choisi d'appartenir.

Puisse notre parrain veiller sur nous et puissions-nous lui faire honneur.

Élève officier médecin A. Trente
Président de la promotion
« médecin général inspecteur Lucien Jame »

Héraldique de l'insigne de la promotion 2015 « Médecin général inspecteur Lucien Jame »

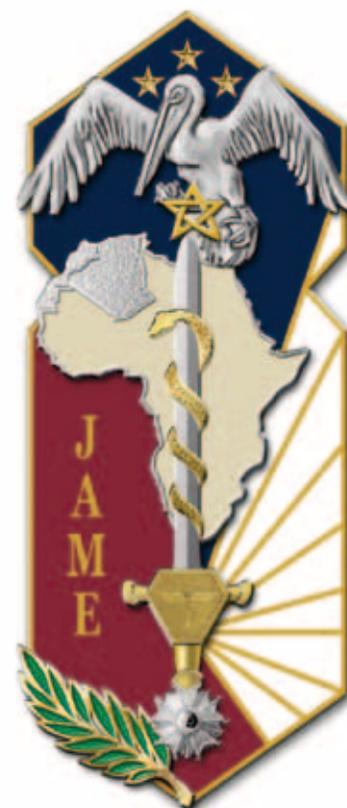
Homologué sous le n° G.5560

Bouclier allongé mal tiercé en pairle de sable, de gueules (amarante) et de candide rayonnant d'or. Chargé en cœur d'une carte de l'Afrique de candide aux territoires d'Afrique du Nord française d'argent surmontée d'un pélican essorant d'argent enserrant une étoile chérifienne d'or et accompagné en chef de trois étoiles d'or; accompagnée à dextre du nom « Jame » en lettres capitales d'or posées en pal; Sur le tout, épée haute d'argent à la garde d'or chargée d'un écusson aux armes du Service de santé du corps expéditionnaire français en Italie et brochée en pointe d'une plaque de grand officier de la Légion d'honneur, à la lame enlacée d'une bisse d'or. En pointe dextre, brochante, palme de sinople.

(Service historique de la Défense)

L'insigne de haut en bas

- La pucelle a une forme de bouclier avec une encoche de chaque côté afin de rappeler les formes de l'architecture mauresque.
- Les trois étoiles dorées correspondent à son grade de médecin général inspecteur.
- Le pélican, symbole de la logistique. Sous le pélican, se trouve une étoile chérifienne, symbole du Maroc. Le tout sur un fond bleu nuit.
- L'Afrique avec l'Algérie et le Maroc en relief pour rappeler sa fonction de directeur du Service de santé de l'armée de terre d'Afrique du Nord et qu'il a beaucoup œuvré pour ces pays.
- Sur fond amarante, couleur des médecins du Service de santé des armées, est écrit le nom du parrain de promotion, couleur dorée en vertical.
- Les rayons or pour rappeler son engagement dans le 17^e CA en 1940 sur fond blanc afin de souligner qu'il est un des fondateurs de la prophylaxie et de l'hygiène dans les armées.
- L'épée de grand officier, avec le serpent, vers le haut pour sa participation aux deux grandes guerres.
- Sur la garde, l'insigne du Service de santé du corps expéditionnaire français en Italie dont il a fait partie.
- La médaille de grand officier de la Légion d'honneur qu'il a obtenue en janvier 1951.
- La palme de chêne, symbole du génie et de l'intelligence.





Prix de la SEVG

CONCOURS DE SORTIE – JUIN 2016

Les prix de la Société amicale des élèves et anciens élèves des Écoles du service de santé des armées et de l'École du Val-de-Grâce ont été attribués :

- à l'interne des hôpitaux des armées Justine Simonet classée major du contrôle continu des médecins du cycle 2013-2016 de l'École du Val-de-Grâce ;
- à l'interne des hôpitaux des armées Bertrand Pantaleon classée major du module « initial ».



Remise des prix par le MG (2^eS) A. Maillard

JOURNÉE DES INTERNES ET DES ASSISTANTS

- à l'interne des hôpitaux Jean-Baptiste de Lamberterie pour sa communication :
Évaluation de la surface cutanée brûlée en pré-hospitalier comparée à celle évaluée à l'arrivée en centre de traitement des brûlés : étude rétrospective à l'HIA Sainte-Anne (Service d'anesthésie réanimation).





Trail caritatif à la mémoire de l'A.M Morgan Estebe

Dans le cadre d'un projet commémoratif et caritatif, les élèves de la promotion MGI Lefebvre se sont rassemblés mensuellement durant un an pour organiser un challenge qui leur tenait à cœur. Dans le but de rendre hommage à leur camarade de promotion, l'aspirant médecin Morgan, les élèves de la promotion ont organisé la première édition du trail MGI Lefebvre.

Pourquoi?

La cohésion est une valeur importante au sein de l'École de santé des armées, de là est venue l'idée de réaliser un évènement qui puisse réunir toute la promotion autour de thèmes qu'ils côtoient quotidiennement tel que le sport et la santé. Suite à la disparition en montagne d'un de leurs camarades de promotion, ce projet s'est mis en route dans le but de lui rendre hommage. Morgan, sportif accompli, était engagé dans l'association Sang pour sang sport (SPSS) qui reverse les bénéfices de ses courses pour la lutte contre le lymphome. C'est ainsi que le trail de la promotion MGI Lefebvre a vu le jour, en partenariat avec SPSS.

Qui?

Organiser le trail a demandé du travail et du temps aux membres du bureau de la promotion mais aussi à l'ensemble des élèves de la promotion. Heureusement de nombreux soutiens ont su les accompagner dans ce défi.

Tout d'abord l'École de santé des armées qui leur a permis d'obtenir du matériel nécessaire à la mise en place des parcours ainsi qu'un soutien logistique (ravitaillement, véhicules, tentes, bus pour les coureurs de l'École).

D'autre part, l'association Sang pour sang sport qui les a guidés durant toute l'année pour cette première, d'un point de vue administratif et logistique, les a soutenus le jour de la course.

Mais aussi la mairie de Planfoy qui a mis à notre disposition un emplacement près de son stade et du matériel.

Et enfin les sponsors tels que la SEVG, le Vieux Campeur et la GMPA.

Comment?

Tout d'abord le choix du lieu s'est fait sur plusieurs jours par les coordinateurs du bureau de promotion. La beauté du site de Planfoy (près de Saint-Etienne) les a convaincus. Il ne « restait » plus qu'à définir le tracé du 10 km et du 20 km et à faire une reconnaissance avec un groupe d'élèves. Ce fut un choix de ne pas divulguer le fameux tracé mais de poster sur Internet quelques photos du parcours afin que la découverte soit totale le jour J!

Communication

Un trail ne se faisant pas sans coureurs, les élèves se sont lancés dans la phase « communication ».

Chacun d'entre eux a utilisé ses connaissances pour faire connaître le trail, essentiellement via les réseaux sociaux, avec un petit coup de pouce de la page Facebook du ministère de la Défense qui a partagé l'évènement auprès de la communauté de défense: des flyers ont aussi été disposés dans les services de médecine où ils sont en stage, dans les diverses facultés de Lyon mais aussi dans de nombreux spots sportifs.

Jour J

Départ donné à 9h00 le dimanche 15 mai 2016 à Planfoy. La veille, l'ensemble de la promotion s'est déplacé pour finaliser les derniers préparatifs: balisage des parcours, installation des départs et montage des tentes qui serviront d'accueil pour les coureurs. Ce fut pour la promotion MGI Lefebvre l'occasion de se retrouver tous ensemble et de partager de bons moments en bivouaquant sur place.

Une heure avant le départ une cinquantaine de personnes se sont rajoutées à la liste des participants déjà inscrits sur Internet. Ainsi, à 9h00, 180 personnes se sont élancées pour une course contre la montre, seules ou en équipe de 3! À l'arrivée, ravitaillement (fait maison) par les élèves de la promotion, concert des « Fat Old Croutes » groupe de musique composé d'élèves des promotions MGI Lefebvre et MGI Chavialle et une tombola attendaient les coureurs afin de récupérer des fonds, tout en partageant les avis de chacun dans une ambiance festive et conviviale.

Pour conclure, la première édition de ce trail fut pour les élèves de la promotion MGI Lefebvre une réussite de tous points de vue. Ce fut pour chacun un moyen de rendre hommage à Morgan à travers ce projet qui regroupait les valeurs de leur camarade disparu, mais aussi de faire vivre l'esprit de promotion qui est si cher aux élèves de l'École.

Les effectifs espérés au départ n'ont malheureusement pas été atteints pour cette première édition, mais devant les retours positifs qui leur sont parvenus, les élèves de la promotion Lefebvre prévoient de renouveler l'expérience l'année prochaine. Vous pouvez d'ores et déjà réserver votre dimanche 14 mai 2017 pour faire partie de l'évènement et soutenir les enfants atteints du lymphome.

AM N. Brasseur
Président de la Promotion MGI Lefebvre





Les Olympiades santé

Comme chaque année, l'association du gala de l'École du service de santé des armées (AGESSA) organise ses Olympiades santé dans le but de réunir les étudiants des différentes voies médicales autour d'un intérêt commun: le sport.

Le 9 avril 2016, plus de 600 personnes étaient présentes. Parmi eux, des étudiants en médecine, en kinésithérapie, en pharmacie mais aussi des élèves sages-femmes et dentistes. Sont conviés également les anciens Santards.

L'École de santé des armées ouvre ses portes et met à disposition son complexe sportif à l'ensemble des participants. Les étudiants peuvent donc s'affronter autour du terrain de rugby, ou bien dans le gymnase pour une après-midi volley ou handball. Sont présentés également le basket, un cross autour de l'école, également un parcours nautique. Il y en a pour

tous les goûts. Ainsi aucune excuse n'est envisageable. Pour les moins sportifs la pétanque est une agréable alternative.

Le midi, nous proposons à chacun de se retrouver autour d'un barbecue convivial.

Toute cette journée est bien évidemment offerte à tous et est permise par les subventions que nos partenaires nous accordent. Nous en profitons pour remercier la SEVG de son soutien. Sans cette association, les Olympiades santé ne pourraient avoir lieu dans d'aussi bonnes conditions.

Nous attendons avec impatience les prochaines Olympiades où nous rajouterons d'autres activités inédites afin de convier encore un plus grand nombre de personnes!

AM L. Marchand



Photos : © ESA CMP 2016



Course de l'E.D.H.E.C.

Comme il est de tradition depuis plusieurs années, l'École de santé des armées participe à la course-croisière de l'EDHEC (CCE), cette année, elle s'est déroulée du 15 au 21 avril, participation qui n'aurait pas été possible sans le concours de généreux sponsors en particulier la SEVG.

La semaine de régates se déroulait sur une série de 6 épreuves d'une durée approximative de 2h30 chacune.

Seule une journée a été annulée en raison de conditions météorologiques défavorables. Nous avons choisi de naviguer sur un Sun Fast 367, ce qui nous classait dans la catégorie des habitables.

Le premier jour, fut consacré à l'entraînement, l'équipage composé de six membres s'est réparti les postes pour procéder à une prise en mains du bateau. Chacun s'est affiné à son rôle respectif et finalement l'ensemble s'est entraîné aux différentes manœuvres.

Les jours suivants, chaque régata se déroulait. À la fin du deuxième jour, notre objet de départ qui était d'être dans le top dix, était réalisé.

Le troisième jour, pas de navigation au programme en raison d'une tempête, mais promenade vers les différents points de vue sur Roscoff et visite de la ville.

Le lendemain, avec des conditions météo nettement plus favorables, la journée de régates comportait deux

épreuves dont un parcours technique et un parcours côtier. Les performances étaient là, nous avons fait deuxième et huitième, ce qui nous a amenés à la septième place au classement général. Le soir, nous avons retrouvé plusieurs de nos partenaires dont Terre Fraternité pour un pot sur le bateau. Ce fut l'occasion de rencontrer le chargé de mission événementiel de cette association M. Didier Delesse qui était accompagné d'un blessé de l'armée de Terre atteint d'un syndrome de stress post-traumatique. En tant que futurs médecins militaires, il nous tenait à cœur de montrer notre soutien à cette association qui vient en aide aux blessés et à leurs familles pour les aider à prendre en charge leurs soins et leur reconversion.

Nous en avons profité pour faire connaître Terre Fraternité auprès d'autres équipages présents.

Le dernier jour de régata ne comportait qu'une seule manche. Autant vous dire que tout le monde était sur le qui-vive: il était absolument hors de question de perdre notre place au classement général. Après une heure et demie de régata, nous avons terminé neuvième de cette ultime manche. Ce résultat nous a permis d'achever la CCE septième de notre catégorie.

AM Eugénie Martinet





Journée des anciens

La journée des « Anciens » édition 2016, organisée par l'association « Santards et Traditions » le samedi 26 juin, sur le site de l'École de Bron, a remporté un franc succès. Cet évènement, remis au goût du jour, en 2015 est une occasion unique de rassembler et de rapprocher les élèves et leurs anciens autour d'activités conviviales, sportives ou ludiques.

La journée débutait par une cérémonie sur la place d'armes de l'École, face aux monuments aux morts, rendant hommage aux élèves tombés pour la France et à nos camarades partis trop tôt ces dernières années.

Après cette cérémonie, les activités sportives débutèrent, chaque participant recevant un foulard de couleurs spécifique à son secteur.

La matinée était centrée autour d'un triathlon déguisé par équipe de 4, dont l'objectif était l'accessibilité à tous; celui-ci se décomposait en trois épreuves :

- Un relais de 4 x 50 en piscine,
- Un parcours cross d'environ 4 km,
- Une arrivée en ventre-glisse dans la cuvette de l'école, assemblage en pente inclinée et savonnée, permettait donc une finale originale et vraiment ludique pour ce triathlon.

Pour le repas du midi, le barbecue organisé sur une aire dédiée récemment installée a réuni environ 300 Santards et Navalais qui ont pu se sustenter suffisamment pour attaquer les activités de l'après-midi.

Les tournois de football, de volley-ball, de basket-ball faisaient s'affronter les cinq secteurs traditionnels

(Lyon Sud, Lyon Nord, Carrel, Grange Blanche et la Pharmacie) et secteur Navalais.

Chaque secteur formait ainsi une équipe hétéroclite chargée de défendre ses couleurs.

Le terrain de pétanque accueillait pour un tournoi plus convivial qu'à réel enjeu sportif tout duo ou trio souhaitant se mesurer à ses plus anciens comme à ses plus jeunes successeurs.

En fin de journée, les participants ont voté pour le meilleur déguisement d'équipe, le vainqueur remportait à la clé deux bouteilles de vin pour le repas du soir.

Le foyer des élèves était spécialement ouvert toute la journée pour l'occasion, délivrant rafraîchissements et jeux de société endiablés à qui le désirait.

Le repas du soir a été l'occasion de tous se réunir et de pouvoir apprécier les talents en chant des différentes promotions, des différents secteurs ou encore ceux du commandant, dans la joie et la bonne humeur. Pour les plus motivés, il fut suivi d'un concert donné par le groupe de musique phare actuel de l'École, les Fat.

La réussite de cette journée ne serait rien sans le soutien que nous recevons de nos sponsors, SEVG, ASNOM, que nous tenons encore une fois à remercier.

En espérant votre venue pour la prochaine édition.

AM L. Galey

Présidente de l'association Santards et Traditions



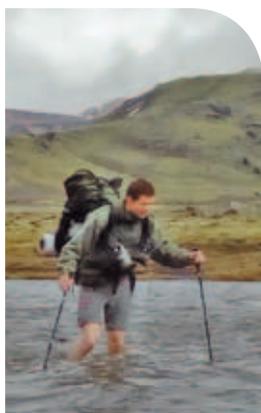


Ça va marcher

Nous sommes cinq étudiants de l'École de santé des armées à nous être engagés dans un trek caritatif afin de soutenir financièrement l'association « Étoiles des Neiges ». Cette association a pour but premier l'éducation thérapeutique des enfants atteints de mucoviscidose et cela dès leur plus jeune âge. Ainsi, l'association « Étoiles des Neiges » organise plusieurs fois par an des week-ends sportifs avec plusieurs de ces enfants malades. Durant ces week-ends, les enfants pratiquent diverses activités telles que l'escalade, la randonnée, le biathlon... Nous avons ainsi pu assister à l'un de ces week-ends très enrichissants afin de ne pas seulement participer financièrement à cette association mais aussi afin d'être présents physiquement pour les accompagner. Étant seulement en deuxième année de médecine lors de notre investissement dans « Ça va marcher 2016 », nous ne possédions que peu de connaissances sur cette maladie qu'est la mucoviscidose. C'est pourquoi nous avons décidé d'aller dans le Centre de ressources et de compétences de la mucoviscidose de Lyon sud, afin d'en apprendre un peu plus sur cette maladie, tant du côté des patients que du côté des soignants. Afin de maximiser les dons faits à l'association, nous sommes partis à la recherche de sponsors, nous avons fait appel à un site de crowdfunding pour récolter des dons privés et nous sommes allés effectuer plusieurs ventes de crêpes lors de différents événements.



Nous devons partir le dimanche 31 juillet 2016. Une panne de notre avion nous a forcés à rester sur place (à l'aéroport Paris Charles de Gaulle) jusqu'au mercredi 3 août 2016, date à laquelle nous sommes partis vers 17 heures. Nous avons réservé un hôtel pour la nuit du 31 juillet au 1^{er} août à Reykjavik et en raison de la panne d'avion, nous n'avons pas pu y dormir. Nous avons passé la nuit du 3 au 4 août à 500 mètres de l'aéroport de Reykjavik, sur nos tapis de sol et duvets. Puis nous avons pris un bus le lendemain matin afin d'aller au point de départ de notre périple: Hveravellir. Nous étions ainsi en autonomie complète jusqu'à la fin de cette première étape d'une centaine de kilomètres: Gullfoss, célèbre pour ses cascades magnifiques. Cette première étape fut marquée notamment par la traversée de la montagne de Kerlingarfjöll, où nous avons eu la chance de trouver un bain d'eau chaude dans lequel nous



nous sommes baignés toute une soirée, ainsi qu'une nuit très fraîche au sommet du mont, où la pluie, le vent et le froid ne nous ont pas permis d'avoir une nuit réparatrice. Nous avons plusieurs fois dévié de notre chemin initial (notre carte n'étant ni à jour, ni très précise) et avons ainsi dû créer notre parcours en pratiquant des « azimuts brutaux » en raison notamment des nombreuses rivières de l'Islande (que nous ne pouvions pas tout le temps traverser). Nous avons un terrain difficile, un rythme de marche soutenu (8-9 heures par jour) et un sac lourd (20-25 kg pour chacun d'entre nous), tout cela a forcé Constance à arrêter temporairement le trek et à rejoindre des amis qui étaient en Islande à ce moment-là en raison d'une récurrence d'une de ses blessures à la jambe. Cette blessure, ajoutée au retard de l'avion, nous a obligés à raccourcir notre trek en enlevant la deuxième étape (d'une centaine de kilomètres également). Nous avons ainsi pris un bus afin d'arriver à Landmannalaugar mais aussi afin d'effectuer un ravitaillement à Selfoss. La troisième partie de notre trek concernait la célèbre randonnée Landmannalaugar-Thorsmörk. Celle-ci, plus accessible et plus balisée, nous posa moins de problèmes que la première et nous pûmes la faire à un rythme plus tranquille. Cependant, la dernière portion de cette étape consistait en une traversée entre deux glaciers pour prolonger jusqu'à Skogar. Malgré l'annonce d'une météo défavorable, nous avons tout de même tenté la traversée, mais un fort vent et un intense brouillard nous obligea à rebrousser chemin et nous décidâmes de prendre un bus pour aller jusqu'à Skogar où Constance nous rejoignit. Arrivés là-bas, nous avons commencé le chemin entre les deux glaciers dans le sens inverse afin de pouvoir récupérer des pierres du célèbre volcan Eyjafjallajökull pour nos généreux donateurs. Nous avons également pu voir la célèbre cascade de Skogafoss avant de repartir pour Reykjavik, où nous passâmes une journée afin de profiter de la capitale. Retour en France sans problème et nous atterrissage le vendredi 19 août 2016 au matin avant de rejoindre notre École.

AM C. Giboin
L'équipe « Santards du Soleil »

Gala AGESSA

Comme chaque année, le traditionnel gala de prestige de l'École de santé a lieu le premier week-end d'octobre. Il met à l'honneur la promotion des aspirants nouvellement baptisés.

Il se démarque de tous les autres galas par le fait qu'il se déroule au sein même de notre école et est organisé et décoré par nos soins. Cela nécessite donc un bon mois de travail acharné et assidu.

Le concept de cette soirée est qu'elle propose huit ambiances différentes. On peut découvrir la salle jazz, rock, disco, piano ou bien salsa. Il y en a pour tous les goûts !

Ces salles sont équipées d'un bar proposant un champagne d'exception de la maison Roederer. Rien n'est laissé de côté !

Ce gala a désormais un large rayonnement. Il offre la possibilité aux élèves de la nouvelle promotion de fêter leur baptême en compagnie de leur famille, autour

d'un repas de qualité. On y retrouve également les hautes autorités ainsi que les différents représentants des bureaux de promotions et des grandes Écoles militaires.

Son rôle est aussi de convier les anciennes promotions de l'École de santé des armées à partager un moment convivial le temps d'une soirée.

C'est ainsi que le soir du 1^{er} octobre, 4500 personnes se sont retrouvées pour fêter ce moment ensemble et profiter de ce merveilleux cadre.

L'aide de nos partenaires est essentielle afin de mener à bien ce gala. Sans eux cette superbe soirée n'aurait jamais été finalisée. C'est pourquoi nous les remercions pour leur fidélité et le soutien qu'ils nous offrent chaque année afin de réaliser le plus beau gala lyonnais.

AM G. Hebrard de Veyrinas



Présidents d'honneur

Présent :

MGI (2^eS) H. BOURGEOIS

Excusé :

PG (2^eS) P. BOUQUENNE

Membres du bureau

Présents :

Président MGI (2^eS) R. WEY

Vice-président MG (2^eS) A. MAILLARD

Vice-président/Rédacteur en chef PGI (2^eS) Y. LEMONTEY

Secrétaire général adjoint Col. (ER) LE MARCHANT DE TRIGON

Trésorier L¹ Col. (ER) D. GÉPEL

Absents excusés :

Secrétaire général MGI (2^eS) F. EULRY

Membres du conseil d'administration

Présents :

PC (ER) J.-L. CHARRIEAU - MC (ER) J.-J. FERRANDIS

Cdt (ER) E. FOUQUE - MP (ER) D. GABENISCH

MC (ER) C. GAUDIOT - MGI (2^eS) C.-P. GIUDICELLI

MGI (2^eS) G. HAGUENAUER - CDT P. LEMPEREUR

MG (2^eS) A. PIERRE

Absents excusés :

MGI (2^eS) A. CONTANT - PCSHC (ER) P. LAFARGUE

MC D. OTT - MC (ER) F. RAGUENES

MCSHC J.-P. RENARD

Membres invités

Présents :

Directeur de l'École du Val-de-Grâce - MGI F. PONS

Présidente du comité de la vente d'entraide - M^{me} R. WEY

Représentants de l'AGESSA - AM G. de VEYRINAS

AM A. SARDA

AP M.A CIEUTAT

Absents excusés :

Commandant l'École de Santé des armées Bron - MGI J.-D. CAVALLO

La réunion est ouverte à 14h35.

Après avoir remercié les membres du conseil d'administration présents, le MGI (2^eS) Wey, salue la présence de la délégation des élèves de l'ESA de Bron et les remercie très chaleureusement de leur implication dans la vie de la SEVG, soulignant qu'ils représentent l'avenir de celle-ci.

Il aborde ensuite l'ordre du jour rappelant que la SEVG s'inscrit dans une nouvelle étape d'ouverture et de communication, destinée à relancer sa fonction sociale et de cohésion intergénérationnelle.



I. CALENDRIER

Le calendrier des manifestations prévues est rappelé :

- Jeudi 2, vendredi 3 et samedi 4 juin 2016: **assises de la SEVG et vente d'entraide**.
 - Jeudi 2: ouverture de la vente.
 - Vendredi 3 juin: repas du conseil d'administration à 12h00 - Réunion des présidents et trésoriers à 14h00 - Assemblée générale à 15h00 - Conseil d'administration à 16h00.
 - Samedi 4 juin: dernier jour de la vente d'entraide et clôture 18h00.
- Vendredi 17 juin 2016: **gala des internes de l'EVDG**, salle capitulaire et cloître.
- Samedi 25 juin: **journée des anciens** à l'ESA de Bron; s'il ne s'agit pas de manifestation de la SEVG à proprement parler, parce qu'organisée par les élèves, elle intéresse bon nombre de nos adhérents et mérite d'être citée dans les événements à venir.
- Samedi 1^{er} octobre 2016: **baptême de promotion** des élèves de deuxième année de l'ESA de Bron et **gala de l'AGESSA**.
- Samedi 15 octobre 2016: **ravivage de la flamme** sous l'Arc de Triomphe conjointement avec l'ASNOM

- Dimanche 6 novembre 2016: **messe du souvenir** à la chapelle du Val-de-Grâce à 11h00 et **dépôt de gerbe**, conjointement avec l'ASNOM.

À noter: Les élèves de l'ESA ont l'intention de participer en délégation nombreuse à ces deux cérémonies, notamment au ravivage de la flamme. Le conseil d'administration en prend acte et les félicite vivement.

II. ÉVOLUTIONS MAJEURES DE L'ASSOCIATION

Les mailings

La procédure d'envoi de mailings est enfin maîtrisée, après quelques difficultés techniques logicielles et permet dès à présent de pouvoir adresser des informations à ceux des membres qui ont fait connaître une adresse courriel.

Cette démarche a été rappelée par un courrier personnalisé, conjointement à une relance du paiement des cotisations dont l'effet aura été un succès.

Il va de soi que cette procédure de contact direct, personnel et rapide aura un impact sur la vie de l'association et les cotisations par voie de conséquence, même si la relance de celles-ci peut être

faite par édition automatisée de courriers, que l'on pourra utiliser en seconde intention.

Évolutions des contacts avec les autres associations

Les synergies avec l'ASNOM sont engagées sur des activités conjointes (messe du souvenir, rencontres périodiques) et des activités associatives et culturelles sur participation individuelle. Ces dernières sont annoncées en région parisienne par mail. Les frais sont à partager entre les 2 associations.

Les synergies avec d'autres associations sont à développer. Les contacts sont déjà très étroits avec l'association des amis du musée du SSA.

L'association Santard Toujours (Asat de Lyon) est dissoute. La SEVG a le souci de ne pas laisser de déshérence sur l'école et essaie de recréer une section à Lyon.

Aucun contact n'est établi avec l'A3 (association amicale des officiers d'active et en retraite de l'Administration santé des armées (OCTASSA) aujourd'hui Commissaires des armées, ancrage santé).

Représentativité des élèves au sein du conseil d'administration

Le président rappelle qu'à partir de 2017, les élèves entreront comme membres à part entière au conseil d'administration, une place leur étant réservée aux élections pour un mandat de 3 ans.

L'application des statuts de l'association aux élèves de l'EPPA, école qui rejoint prochainement Bron, reste à ce jour une réflexion en cours qui doit attendre des précisions sur la position statutaire de ces élèves, issus au demeurant de plusieurs origines (forces).

III. TRÉSORERIE

Le président passe la parole au trésorier pour une information rapide sur la situation financière pour l'année 2015 et la transition 2016.

Une analyse sommaire du bilan 2015 révèle l'approche du déficit attendu sur le fonctionnement courant pour environ 46 700 € soit un dépassement de 6 700 € des prévisions budgétaires.

L'achat du logiciel « Ciel évolution », nécessaire au développement de l'informatique et l'effort consenti sur les œuvres sociales ont augmenté les dépenses (+ 2 300 €).

Les recettes ont été en deçà des prévisions de 4 400 €.

À noter, cependant, que les rentrées de cotisations, sans être encore excellentes, sont à un bon niveau de recouvrement (60 %).

La valeur du portefeuille couvre le déficit au bilan.

La valorisation des avoirs placés, bien qu'ayant diminué par rapport à 2015, montre une très bonne stabilité depuis 7 ans ayant permis à la SEVG d'assurer ses échéances et obligations financières, sans enrichissement, mais aussi sans pertes incidentes sur le capital.

Les membres du bureau restent attentifs aux dépenses de fonctionnement, sans pour autant réduire les aides financières apportées aux élèves, ainsi qu'aux organismes conservateurs du patrimoine du Service de santé des armées, but de notre association.

IV. REVUE

La parole est ensuite donnée au rédacteur en chef de la revue.

Celle-ci a fait l'objet d'un tirage en 800 exemplaires, 600 adressés aux membres, et 200 répartis sur les établissements du service, les organismes institutionnels et associatifs en lien avec la SEVG et les présidents de sections.

La relecture de la maquette a été assurée notamment par le MGI (2^eS) Haguenauer, qui s'est investi dans cette lourde tâche qu'est le perfectionnement de la mise en forme et de l'édition.

La qualité de la revue est à chaque fois soulignée par les lecteurs, mais nous devons garder à l'esprit que chaque exemplaire (publication annuelle) revient à 20 € soit les 2/3 de la cotisation individuelle qui est de 30 €.

Précisément, le contenu reste toujours un challenge à assurer, il tient à l'initiative de tous pour fournir des articles.

Les élèves ont une place privilégiée pour apporter des informations, celles de leurs activités sponsorisées par la SEVG, mais aussi d'autres éléments d'intérêt.

Le prochain numéro comportera une réédition à jour de l'annuaire des membres.

V. POINT DE LA VENTE D'ENTRAIDE

Madame Wey, présidente du comité d'entraide, présente rapidement les points particuliers de l'organisation et du fonctionnement de la vente en juin prochain.

L'organisation progresse, grâce au dévouement des membres du comité mais aussi et surtout grâce à l'aide apportée par la direction de l'École du Val-de-Grâce, sans laquelle la mission serait impossible. Le comité la remercie très sincèrement.

De nouveaux stands devraient relancer l'attractivité de la manifestation, qu'il faut bien faire connaître par différents moyens publicitaires.

L'ANFEM devrait également fabriquer quelques objets destinés à la vente.

La fermeture des installations et services de l'HIA du Val-de-Grâce annule toutes les prestations, même réduites, dont pouvait bénéficier la vente, notamment au niveau des approvisionnements en denrées et accessoires.

Le point restauration reste donc la principale difficulté à maîtriser pour l'organisation.

Rappelons l'importance de cette vente dont le produit est intégralement employé au soutien des activités directement liées à l'objet social de l'association, dont l'aide aux activités des élèves.

À ce titre le comité d'organisation souhaite une bonne représentativité des élèves des deux Écoles, qu'il remercie pour leur disponibilité et leur dévouement.

À l'occasion de la vente et concomitamment de celle du 250^e anniversaire de la naissance de Larrey, l'ambulance de Larrey reconstituée, sera installée dans la cour de l'École, servie par 4 membres de l'association organisatrice de cette présentation, en costume d'époque.

VI. LA SEVG ET LES ACTIVITÉS MÉMORIELLES

Le conseil d'administration donne son accord au président sur le principe d'une participation de la SEVG pour la pose d'une plaque à la mémoire des officiers du Service de santé d'outre-mer décédés hors de la métropole.

Cette plaque initialement posée au Pharo, devrait être scellée dans le cloître.

Sur ce chapitre, le président et le médecin en chef Gaudiot, font respectivement le point de leurs avancées sur le projet de plaque à la mémoire des élèves de l'École du Val-de-Grâce morts pour la France pendant la Première Guerre mondiale, à poser à l'ossuaire de Douaumont, comme il existe une plaque à la mémoire des élèves de l'École de Lyon et des médecins de l'HIA Desgenettes.

VII. OCCUPATION DES LOCAUX

Arrivée à échéance cette année, le renouvellement de l'autorisation d'occupation des locaux (redevance annuelle), est demandé. La SEVG attend l'appel de la taxe d'occupation, demandé par la mission des Domaines.

Col. (ER) Yves le Marchant de Trigon
Secrétaire général adjoint

MGI (2°S) Raymond Wey
Président de la SEVG

SEVG

CR de l'assemblée générale de la SEVG du 3 juin 2016

I. ALLOCUTION DU PRÉSIDENT

À 15 h 00 le président, le MGI (2°S) Raymond Wey, ouvre la séance salle Coste à l'École du Val-de-Grâce et souhaite la bienvenue aux personnes présentes.

Il exprime trois motifs de satisfaction :

- le plaisir de rendre compte de l'action entreprise durant l'année, depuis la dernière assemblée générale et envisager celle de l'année qui débute ;
- la possibilité pour les membres du bureau d'entendre les critiques des membres de l'association et leurs suggestions ;
- proclamer les résultats des élections du bureau.

Il remercie les membres du conseil d'administration et du bureau pour leur action et Laurence Grosdidier pour son soutien inlassable.

II. RAPPORT MORAL

Le nouveau bureau, élu lors de la dernière assemblée générale, s'est installé et a travaillé selon les grandes orientations alors déterminées : les relations avec nos camarades de l'ASNOM, l'intégration des élèves de l'ESA et de l'EVDG à la vie de l'association, l'amélioration de la communication interne.

Relations avec l'ASNOM

Cette politique de rapprochement entre nos deux associations, dans le respect de la spécificité et des traditions de chacune, est la seule porteuse d'avenir, malgré les difficultés probables et les réticences ou les oppositions de certains qu'il nous faudra lever ou vaincre : expliquer, convaincre mais avancer avec détermination ; la SEVG voit là un objectif stratégique qu'elle est déterminée à atteindre.

Une première réunion avec le bureau national de l'ASNOM s'est tenue le 15 décembre dans les locaux parisiens de l'ASNOM. Dans une ambiance de grande confiance et d'ouverture, l'échange d'informations a permis d'améliorer la connaissance réciproque sur la composition, les statuts et les modes de fonctionnement de chaque association.

Un premier plan d'action a été décidé : échange sur les activités auxquelles pourraient participer les membres des deux associations, invitations réciproques aux moments de convivialité, réalisations communes : ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe, messe annuelle du souvenir dès l'année 2016.

Liens avec les élèves

Ils se sont approfondis en 2015. Le 10 Janvier 2016, le déplacement à l'ESA du président de la SEVG a été l'aboutissement du travail d'amont, objet d'échanges fructueux, d'autant que la raison d'être de la SEVG est la solidarité avec nos jeunes. La contrepartie est que les élèves doivent s'approprier la SEVG. Ils en sont membres de droit, participent à titre institutionnel à son conseil d'administration. Certains élèves acquittent la cotisation réduite qui leur a été ouverte, ils sont membres à part entière de notre association.

La décision a été prise avec les représentants des promotions, de voir désormais, en plus de la représentation institutionnelle, un élève cotisant de chaque promotion (à l'exclusion de la promotion la plus récente, pas encore baptisée) se présenter chaque année aux élections des membres du conseil d'administration. Progressivement, à terme, toutes les promotions baptisées de l'ESA auront un représentant au conseil d'administration. Rien ne leur interdira, quand ils rejoindront l'EVDG, de se représenter aux élections statutaires afin de prolonger leur engagement à nos côtés.

Nos jeunes camarades participent avec une grande générosité à nos activités : vente d'entraide, ravivage de la flamme, messe du souvenir, comme chacun de nous a pu le constater et l'apprécier. Cette participation conforte notre propre engagement associatif et nous apporte l'énergie de poursuivre notre action. Ils méritent notre reconnaissance.

Les capacités modernes de communication

Lors de la dernière assemblée générale, nous nous étions engagés à les mettre en œuvre. La réalisation de cet objectif n'a pas été facile. Nous nous sommes heurtés à des difficultés techniques puis à celles de la maîtrise de l'outil numérique. Ces difficultés sont

derrière nous, plusieurs messages de satisfaction nous sont parvenus, c'est bien, mais ce dont nous avons besoin, c'est le retour d'information : nous obtenons des retours spontanés de certains camarades, y compris anciens que nous exploitons systématiquement. Petit détail, notre secrétaire est obligée d'envoyer ces courriels par paquets de 20 pour éviter de nous retrouver automatiquement versés dans les « indésirables » : les opérateurs en effet, sanctionnent les expéditeurs au-delà de ce volume.

L'année 2015 a également connu l'activité habituelle de la SEVG

Nous en rendons compte à cette assemblée, année après année, dans ce rapport moral, évocation assortie de commentaires qui prennent parfois le ton d'un billet d'humeur.

La vente d'entraide fut un bon millésime malgré le handicap d'une manifestation venue embouteiller nos accès. Un bénéfice substantiel de plus de 7 000 € a été enregistré, en hausse par rapport aux années précédentes. Nous devons énormément à l'énergie et au savoir-faire de son comité d'organisation : que ferions-nous sans ces dames ? Elles méritent largement nos remerciements et nos félicitations. Chaque année, elles se remettent en cause et cherchent à améliorer leurs prestations malgré les incertitudes attachées à une telle préparation. Nous sommes tellement habitués à leur dévouement que nous ne nous posons pas la question du temps qui passe pour elles comme pour nous... Il faudra bien y songer un jour ! En attendant, pour cette année, c'est la 93^e édition de notre vente d'entraide, nous leur souhaitons une parfaite réussite.

La revue de la SEVG

Celle rendant compte du centenaire a été livrée à temps, sa qualité est toujours exemplaire. Nous maîtrisons désormais le fichier, les retours postaux sont devenus l'exception. Cette maîtrise bénéficie de l'amélioration apportée par l'application informatique « Ciel association évolution » qui rend finalement les services attendus. Il était temps de parvenir à ce succès informatique, car toutes les démarches et transmissions de données à visée réglementaire auprès des partenaires sociaux, sont dématérialisées. Sans cet outil numérique, nous ne pourrions être en règle.

Les cotisations

La collecte des cotisations a bien commencé en début d'année mais n'a pas tenu ses promesses. Malgré une réaction individualisée auprès des adhérents oublieux, nous n'avons pu recouvrir que 60 % des cotisations. Ce problème est récurrent chez nous comme dans toutes les associations et nous mobilise.

L'attention portée par notre bureau à la gestion de notre patrimoine est donc essentielle. Nous y veillons, d'autant que nous sommes tributaires de la conjoncture générale. Les dernières années ont été chaotiques ; cependant, l'examen d'une synthèse sur le moyen terme nous autorise à être satisfaits de la gestion dont nous bénéficions.

Pour finir

L'aide apportée en 2015 aux élèves a couvert leurs attentes. La vente d'entraide porte bien son nom et nos jeunes camarades remercient les organisatrices.

Comme chaque année nous avons contribué aux récompenses attribuées aux lauréats de l'EVDG et participé aux différentes activités organisées par les associations d'élèves : qu'elles soient remerciées.

Enfin le président et les membres du bureau tiennent à adresser les plus vifs remerciements et l'expression de leur reconnaissance au commandant de l'EVDG pour sa compréhension et son appui sans lesquels nous serions bien démunis, en particulier pour la mise en place de la vente d'entraide dont la réalisation tient tout particulièrement à l'action du personnel de l'École, que nous remercions chaleureusement. Nos remerciements vont également au commandant de l'ESA de Bron qui facilite nos échanges avec ses élèves ainsi que leurs déplacements.

III. TRÉSORERIE DE LA SEVG

Avec un dépassement de 6 700 € sur les prévisions budgétaires, le bilan pour l'année 2015 accuse un déficit de 46 700 €.

Ce dépassement des prévisions s'explique par :

- une baisse constatée des recettes de 4 400 € ;
- un accroissement des charges de fonctionnement de 2 300 € que justifient l'achat du logiciel « Ciel association évolution », nécessaire au développement de la communication numérique, mais aussi son installation comprenant la formation de la secrétaire.

Les rentrées de cotisations sans atteindre l'excellence de l'année du centenaire, sont parvenues en fin de gestion à un bon niveau (60 % des membres inscrits), grâce à des actions de rappels reconduites.

Que soient donc félicités et remerciés les membres cotisants pour leur attachement à l'institution et donc ce qu'elle représente dans le corps.

Toutefois cela reste encore insuffisant pour permettre un fonctionnement de l'association pesant le moins possible sur le capital pour l'accomplissement de ses missions statutaires.

Mais cela reste aussi interrogatif quant à la diminution progressive des effectifs, par abandon ou départ des anciens et par si peu de nouveaux adhérents !

À ce jour, l'avoir financier global, lequel encadre bien évidemment le fonctionnement courant, permet de couvrir le déficit chronique d'année en année.

L'analyse des résultats depuis 2008 révèle que, malgré une érosion du capital de l'ordre de 50 000 € par rapport à 2014, le total des actifs au 31/12/2015 est légèrement supérieur aux résultats de 2008 et 2010 démontrant une remarquable stabilité des avoirs depuis 7 ans, stabilité qui aura permis de couvrir les déficits successifs.

Toutefois, la fragilité de cette situation parfaitement conjoncturelle, justifie la vigilance du bureau d'une part sur les dépenses de fonctionnement et d'autre part, en lien avec le gestionnaire de patrimoine, sur l'évolution des actifs de l'association.

Cette dernière action sous la forme de demandes d'interventions périodiques du gestionnaire de patrimoine en réunion de bureau, a récemment permis de se rendre compte du sérieux et de la qualité du service apporté par la société Financière d'Uzès.

C'est dans ce contexte encadré mais tendu sur le fond, que la SEVG aura pu, en 2015, maintenir le niveau des aides financières apportées aux élèves, ainsi qu'aux organismes conservateurs du patrimoine du Service de santé des armées, qui sont les deux buts principaux de notre association.

Enfin, l'examen des écritures comptables a reçu la certification de sincérité et de conformité du vérificateur aux comptes.

Le budget prévisionnel 2016, qui vous a été présenté, ne comporte aucune spécificité par rapport à ceux des années précédentes. Néanmoins, il tient compte de l'inflation qui reste faible actuellement.

Les prévisions de recettes sont établies dans la moyenne des conjonctures possibles au regard des données du moment.

IV. POINT SUR LA REVUE

Son rédacteur en chef, le PGI (2°S) Yves Lemontey fait le point, soulignant que son impression de qualité et sa distribution reviennent à 12 000 ou 15 000 € chaque année, rappelant encore l'intérêt fondamental du paiement des cotisations.

Cette année 800 exemplaires ont été distribués : 600 aux adhérents et 200 aux institutions (DCSSA, DRSSA, HIA, écoles, organismes de ravitaillement, sections provinciales).

Cette année, en dehors des rubriques habituelles (éditoriaux, mot du trésorier, conseil d'administration, activités diverses et vie de l'EVDG, liens avec l'ESA de Bron, notices à la mémoire de nos disparus), cinq chroniques originales et passionnantes ont attiré l'attention : hôpitaux militaires en Lorraine, Parmentier et le pain du soldat, essais nucléaires (3° partie), ECMSSA et son centenaire et cet autre bijou qu'est ce « Légion d'honneur... Prison d'honneur ».

Appel est lancé pour recruter des auteurs, conserver la qualité de forme et de fond et obtenir des critiques qui permettraient d'améliorer encore ce bien commun qu'est la revue ; le souhait que la revue soit un lieu d'échanges entre les membres de la SEVG, exprimé par le PGI (2°S) Yves Lemontey, est approuvé par tous.

V. POINT SUR LA VENTE D'ENTRAIDE

La cuvée 2016 est en cours et les membres de l'assemblée générale ne tarissent pas d'éloges sur la présidente dont les efforts, et ceux des dames du comité, tout au long de l'année, seront couronnés de succès une fois de plus ; très vive reconnaissance aussi exprimée à l'intention de l'EVDG et son directeur, le MGI Pons, sans lequel rien ne serait possible ; remerciements chaleureux au commissaire en chef de 2° classe Lempereur et ses équipes pour leur action pratique et efficace.

VI. CALENDRIER DES MANIFESTATIONS À VENIR

- ESA de Bron : 25 juin 2016, journée des anciens.
- Ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe : samedi 15 octobre, 18 h 30, probablement en association avec l'Union nationale des officiers de réserve du SSA.
- Messe du souvenir, en l'église du Val-de-Grâce : dimanche 6 novembre 2016, 11 h 00, célébration commune à la SEVG et à l'ASNOM.

VII. NOS RAPPORTS AVEC L'ASNOM

Le besoin de rapprochement fraternel avec cette illustre association se fait sentir de manière pressante, même si des réticences parfois actives, émergent ici ou là. Il s'agit de progresser ensemble dans la reconnaissance mutuelle et le respect des traditions de chacune de nos associations, lesquelles sont en pratique déposées à l'ESA, creuset des jeunes ou futures générations.

Notre rapprochement, qui n'est nullement une fusion, est le terreau des actions à venir, en particulier d'entraide, notre raison d'être.

À ce propos, est exprimé le souhait qu'à l'ESA, l'association « Santards et Traditions », deviennent l'association « Santards, Navalais et Traditions ».

VIII. LES SECTIONS RÉGIONALES

Le président rappelle la bonne santé des sections régionales de l'Ouest et du Sud-Ouest, seules à exister. On aimerait en voir d'autres à l'Est et au Sud-Est et d'autre part qui occupera la place de « Santards toujours » ?

IX. RÉSULTATS DES ÉLECTIONS AU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tous les candidats sont réélus, pour la plus grande joie de tous et la leur !

PC (ER) CHARRIEAU Jean-Luc
MGI (2°S) GIUDICELLI Claude-Pierre
MGI (2°S) HAGUENAUER Gérald
PCSHC (ER) LAFARGUE Paul
MGI (2°S) RENARD Jean-Paul

X. QUESTIONS DIVERSES

Parmi elles, on retient par exemple celle de la plaque à l'ossuaire de Douaumont qui existerait, ou peut-être pas, rappelant le sacrifice de nos anciens du Val-de-Grâce ; celle de l'existence des sections Est et Sud-Est actuellement en sommeil.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 16 h 00.

MGI (2°S) F. Eulry
Secrétaire général
MGI (2°S) R. Wey
Président de la SEVG



Président d'honneur

Excusés :

MGI (2^eS) BOURGEOIS
PG (2^eS) BOUQUENNE

Membres du bureau

Présents :

Président	MGI (2 ^e S) R. WEY
Vice-président	MG (2 ^e S) A. MAILLARD
Vice-président/ Rédacteur en chef	PGI (2 ^e S) Y. LEMONTEY
Secrétaire général	MGI (2 ^e S) F. EULRY
Secrétaire général adj.	Col. (ER) Y. LE MARCHANT DE TRIGON
Trésorier	L ¹ Col. (ER) D. GÉPEL

Membres du conseil d'administration

Présents :

PC (ER) J.-L. CHARRIEAU - MGI (2^eS) C.-P. GIUDICELLI
MGI (2^eS) G. HAGUENAUER - PCSHC (ER) P. LAFARGUE

Absents excusés :

MGI (2^eS) A. CONTANT - MC (ER) J.-J. FERRANDIS
Cdt (ER) E. FOUQUE - MP (ER) D. GABENISCH
MC (ER) C. GAUDIOT - CDT P. LEMPEREUR
MG (2^eS) A. PIERRE - MC (ER) F. RAGUENES
MCSHC J.-P. RENARD

Membres invités

Présents :

Présidente du BIA de l'EVDG	IHA F. RAYNAUD
Représentants de l'AGESSA	AM L. MOSE AM P. SCHMITT

Absents excusés :

Directeur de l'École du Val-de-Grâce	MGI F. PONS
Commandant l'École de santé des armées Bron	MGI J.-D. CAVALLO
Présidente du comité de la vente d'entraide	M ^{me} R. WEY

La réunion est ouverte à 16h05.

Il est ensuite procédé au renouvellement ou à la nomination aux mandats de membres du bureau qui sont élus à l'unanimité.

- *Président*
Médecin général inspecteur (2^eS) WEY Raymond
Spécialiste DELSSA
- *Vice-Président*
Médecin général (2^eS) MAILLARD Armand
Médecin des Hôpitaux des Armées
- *Vice-Président - Rédacteur en chef*
Pharmacien général inspecteur (2^eS) LEMONTEY Yves
Professeur agrégé du Val-de-Grâce
- *Secrétaire Général*
Médecin général inspecteur (2^eS) EULRY François
Professeur agrégé du Val-de-Grâce
- *Secrétaire Général adjoint*
Colonel (ER) LE MARCHANT DE TRIGON
OCTASSA
- *Trésorier*
Lieutenant-Colonel (ER) GÉPEL Daniel
OCTASSA

L'ordre du jour étant épuisé, et aucune question n'étant posée, la séance est levée à 17h00.

MGI (2^eS) F. Eulry
Secrétaire général

MGI (2^eS) R. Wey
Président de la SEVG

Président d'honneur

Présent :

MGI (2^eS) H. BOURGEOIS

Excusé :

PG (2^eS) P. BOUQUENNE

Membres du bureau

Présents :

Président MGI (2^eS) R. WEY

Vice-président MG (2^eS) A. MAILLARD

Vice-président/ Rédacteur en chef PGI (2^eS) Y. LEMONTEY

Secrétaire général MGI (2^eS) F. EULRY

Trésorier L¹ Col. (ER) D. GÉPEL

Absent excusé :

Secrétaire général adj. Col. (ER) Y. LE MARCHANT DE TRIGON

Membres du conseil d'administration

Présents :

PC (ER) J.-L. CHARRIEU - Cdt (ER) E. FOUQUE

MP (ER) D. GABENISCH - MC (ER) C. GAUDIOT

MGI (2^eS) C.-P. GIUDICELLI - PCSHC (ER) P. LAFARGUE

CDT P. LEMPEREUR - MG (2^eS) A. PIERRE

Absents excusés :

MGI (2^eS) A. CONTANT - MC (ER) J.J. FERRANDIS

MGI (2^eS) G. HAGUENAUER - MC (ER) F. RAGUENES

MCSHC J.-P. RENARD

Membres invités

Présent :

Présidente du comité de la vente d'entraide M^{me} R. WEY

Absents excusés :

Directeur de l'École du Val-de-Grâce MGI F. PONS

Commandant l'École de santé des armées Bron

MGI J.-D. CAVALLO

Les représentants de l'AGESSA retenus par un enseignement obligatoire et les IHA de l'EVDG retenus par leur charge de travail.

La réunion est ouverte à 14h30.

Le président (2^eS) R. Wey souhaite la bienvenue à tous, en particulier à ceux venus de province comme notre président d'honneur le MGI (2^eS) H. Bourgeois qu'il salue chaleureusement.

I. LA VIE DE LA SEVG

- Le point sur les adhérents et les cotisations: après un travail sur le fichier et les 200 lettres de rappel du MG (2^eS) A. Maillard, les nouvelles sont bonnes: sur près de 600 adhérents de toutes catégories, pas tous assujettis à cotisation (il y a 22 % de « permanents » ayant versé une fois pour toutes leur quote-part, dont certains paient à nouveau leur cotisation), 93 % sont en règle.

Il faut souligner le travail du MG (2^eS) A. Maillard qui a obtenu 50 % de réponse et la plupart avec régularisation et même des paiements d'avance jusque 2020!!!

- Ravivage de la flamme: il a eu lieu cette année le samedi 15 octobre, en collaboration avec l'ASNOM dont la plupart des représentants étaient à leur assemblée générale à Toulon, simple coïncidence, mais ils étaient bien représentés.

Le comité de la flamme impose désormais un nombre maximum de 4 personnes (représentants d'associations et de maires qui sont prioritaires) devant la dalle sacrée; pour le ravivage lui-même, par le président Wey et la présidente de la promotion de l'ESA qui avait délégué une section d'élèves, il fut possible d'associer le représentant de l'ASNOM, malgré la présence de deux autres associations et d'un maire.

Était présente une section de 36 élèves de l'ESA venus en bus depuis Lyon, assurant leur propre encadrement. Il faut souligner l'adhésion totale de ces jeunes aux valeurs de la SEVG.

Les membres de notre association étaient peu nombreux mais en uniforme pour honorer ces élèves et leur effort.

- Messe du souvenir: commune avec l'ASNOM (démarche bilatérale et volontariste empêchant tout retour en arrière), elle eut lieu le 6 novembre dernier et réunit de nombreux membres. Des élèves IHA de l'EVDG (bureau des internes et assistants) étaient présents ainsi qu'au dépôt de gerbe devant la stèle aux morts du Service de santé des armées. Un pot amical suivit, lui aussi très prisé.

- Dans nos écoles, retenons la journée des Anciens à l'ESA en juin 2016, le gala des IHA (EVDG) en juin, lui aussi; le président Wey et le vice-président Maillard y furent très bien accueillis, ainsi qu'à la fête et au gala de l'ESA début octobre, par le directeur de ces deux écoles et par leurs élèves. Lors de la journée des internes et assistants après l'été, le prix de la SEVG a été remis à un IHA de l'HIA Sainte-Anne pour sa communication dont le résumé ne nous est pas encore parvenu.

- Calendrier 2017

- Galette des rois: 18 janvier, 11 h30 après la réunion de bureau, en présence des membres du conseil d'administration,
- Vente d'entraide: 11, 12 et 13 mai (avec assemblée générale et conseil d'administration),
- Gala des internes (EVDG): juin 2017,
- Journée des Anciens (ESA): juin 2017,
- Gala et fête de l'ESA: 7 octobre (devraient y participer MM. Wey, Maillard et Eulry),
- Ravivage de la flamme avec l'ASNOM: la date du 14 octobre sera proposée au comité de la flamme,
- Messe du souvenir avec l'ASNOM: novembre 2017 (à préciser: Y. Le Marchant de Trigon prendra les contacts nécessaires).

II. CONTACTS AVEC DES ASSOCIATIONS

Avec l'ASNOM, ils sont au beau fixe et seront durables, nous nous en réjouissons.

Ils sont fructueux avec les associations d'élèves:

ESA (AGESSA): l'adhésion à la SEVG des élèves les plus récemment entrés à l'ESA est en cours

de formalisation ; nous souhaitons les associer étroitement à nos activités.

ESA (AGESSA) et EVDG (BIA) ont chacune leur propre bulletin e-électronique qui sera communiqué par mail à nos adhérents.

Le MC (ER) Gaudiot rappelle l'existence de l'association des personnels du Service de santé des armées morts pour la France, qu'il préside, possédant son propre monument à Verdun, association que la SEVG est disposée à aider.

III. LA TRÉSORERIE

Le L' Col. (ER) D. Gépél annonce que la situation est plutôt bonne. Dépenses et recettes sont conformes aux prévisions faites à l'assemblée générale de 2016. Les aides financières consenties sont actuellement de 8350 €.

À ce jour les frais associatifs (4442 € pour le moment), dépassent en revanche de 47 % les 3500 € prévus. Enfin la SEVG participe à hauteur de 1000 €, aux côtés de l'ASNOM et de l'EVDG, au transfert et à l'installation à l'EVDG des plaques commémoratives de l'IMTSSA (le Pharo) fermé en 2014 et déplacé vers le jeune IRBA.

Globalement les dépenses devraient être un peu inférieures aux prévisions, le fisc ne nous a pas envoyés de demande rétroactive de redevance pour occupation temporaire de nos locaux dans l'EVDG... À suivre... Signalons que l'AOT est renouvelée pour 3 ans alors que la demande de remise gracieuse faite il y a trois ans, dès la première taxation, a été refusée.

Les recettes ont bien gagné de la mise à jour des cotisations (cf. ci-dessus) : 12592 € encaissés contre les 11000 € prévus, permettant l'équilibre pour le budget de notre revue.

Incertitude quant aux coupons de notre portefeuille où les 18000 € ne seront pas atteints : il faut envisager ces revenus à la baisse.

IV. LA REVUE

Le rédacteur en chef, PGI (2^eS) Y. Lemontey, annonce sa livraison pour mi-mars 2017, avec des articles de fond : le médecin inspecteur général Guibal dans la Grande Guerre par le MC (ER) Gaudiot ; la fermeture de l'HIA VdG par le MGI (2^eS) F. Eulry ; l'ordre du jour prononcé à cette occasion par le CEMA, le général d'armée Pierre de Villiers ; le Val-de-Grâce dans l'histoire par le MC (ER) Ferrandis et le commissaire Tabbagh ; « Augustin, Jules et les autres » par le MC (ER) Turier ; une fiction : « la demeure de Jules » par le MGI (2^eS) F. Eulry.

Seront enfin présentes les informations annuelles habituelles (élections au conseil d'administration, candidatures dont un élève de l'ESA pour la première fois, compte rendu d'assemblée générale 2016...).

V. VENTE D'ENTRAIDE

La présidente du comité, M^{me} Wey, rappelle les circonstances défavorables de la vente de 2016, ne serait-ce que par la disparition du soutien de l'HIA (et pour cause!) et l'allègement de celui de l'EVDG. Elle remercie chaleureusement les dames qui la secondent dans sa tâche.

Le chiffre d'affaires fut de 19205 €, le bénéfice de 7268 € comme en 2015, le transfert de 7000 € sera effectué de la Société générale (comité d'entraide) vers la Financière d'Uzès, avec des dépenses plus élevées du fait d'achats de vaisselle et couverts pérennes pour la restauration.

Elle remercie le BIA des IHA du don qu'ils firent en cette fin d'année de coupes de champagne venues de leur gala récent!!

Le président Wey remercie chaleureusement la présidente et les dames du comité pour leur inlassable et remarquable action au profit de la SEVG. Elles sont très vivement applaudies... et déjà au travail pour la prochaine vente d'entraide (mai 2017).

VI. QUESTIONS DIVERSES

• Le MC (ER) Gaudiot : les plaques du Service de santé des armées à l'Ossuaire existent (ESSM de Lyon et hôpital Desgenettes ; École de médecine navale et coloniale) mais aucune pour l'HIA VdG ni l'EVDG. Il se dispose à faire le nécessaire auprès de l'évêché de Verdun qui avait déjà été contacté sans succès dans le passé et a encore en charge l'Ossuaire, pour le moment car le statut de ce monument funéraire illustre pourrait changer. Le MC (ER) Gaudiot est mandaté par la SEVG et son président pour une nouvelle action.

• Le président d'honneur, le MGI (2^eS) Hubert Bourgeois souligne avec émotion que le président Wey et son équipe poursuivent et améliorent l'œuvre qu'il avait lui-même bâtie en son temps ; il s'en dit très fier et remercie le bureau et le conseil d'administration actuels.

La séance est levée à 16 heures et se poursuit par un pot amical dans les locaux de la SEVG.

MGI (2^eS) F. Eulry
Secrétaire général

MGI (2^eS) R. Wey
Président de la SEVG



ACTIF	2014	2015	PASSIF	2014	2015
ACTIF IMMOBILISÉ			CAPITAUX PROPRES		
Immobilisations corporelles	–	–			
Immobilisations financières	–	–	Fonds associatif	1 234 379,56	1 090 791,90
Prêts d'honneur	1 458,22	416,52	Provisions fonds social	–	–
Total (1)	1 458,22	416,52	Résultat exercice	- 46 626,747	- 46 896,62
ACTIF CIRCULANT			Provisions risques et charges	–	–
Stock objets divers	6 774,00	6 774,00	Total (4)	1 187 752,82	1 137 688,52
Stock livres	3 900,00	2 860,00	DETTES		
Total (2)	10 674,00	9 560,00			
DISPONIBILITÉS			Charges sociales	–	–
Valeurs mobilières	975 050,30	936 211,65	Impôts	–	–
Legs Cantoni (V. Mob.)	155 272,12	152 253,80	Revue + Lettres	–	–
Liquidités	45 298,18	39 246,85	Total (5)	–	–
Total (3)	1 175 620,60	1 127 712,30	TOTAL (4+5)	1 187 752,82	1 137 688,52
TOTAL (1+2+3)	1 187 752,82	1 137 688,82			

PRODUITS	2015	Prévisionnel 2016	CHARGES	2015	Prévisionnel 2016
Cotisations et abonnements	9 801,51	11 000,00	Salaires + charges sociales	47 673,54	48 627,00
Revenus du portefeuille	17 125,78	18 000,00	Frais administratifs	6 404,81	4 000,00
Remboursement prêts d'honneur	1 041,70	416,52	Revue avec affranchissement	13 803,06	13 000,00
Recettes occasionnelles diverses	383,00	500,00	Impôts	2 534,00	5 911,00
Recettes au profit œuvres sociales	7 000,00	8 000,00	Œuvres sociales	9 831,75	9 000,00
Revenus CCP et S.G	330,00	300,00	Vie de l'association	1 345,02	1 000,00
Dons	2 862,00	2 500,00	Assurances	3 848,43	3 500,00
Total produits	38 543,99	40 716,52	Total des charges	85 440,61	85 038,00
			Déficit	46 896,62	44 321,48

ANNUAIRE ALPHABÉTIQUE

MÉDECINS - PHARMACIENS - VÉTÉRINAIRES - O.C.T.A.S.S.A. - MEMBRES ASSOCIÉS

A

ALLARD Philippe

[2°S/T/MGI - Stage: Val 1968]
7, rue de Châteaufort - 92160 ANTONY

AMOURETTE Christine

[R/T/PC - Stage: Val 1980]
IRBA DEI - 1, place Général Valérie André
BP 733 - 91223 BRÉTIGNY-SUR-ORGE

ANDRÉ Valérie

[2°S/A/MGI - Stage: Recrutement direct]
Grand Croix L.H. - 27, rue Lasserre
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX

ANDRIEU Louis

[R/T/MC - Stage: Val 1956]
23, allée des Iris - 91350 GRIGNY

ANGUE Michel

PERMANENT
[R/T/Col. - Stage: Val 1965]
14, rue Racapé - 44300 NANTES

ANNE Didier François

PERMANENT
[A/T/MP - Stage: Val 1983]
28, av. du Château - 69003 LYON

ANTOINE ép. CHAMBRE Isabelle

PERMANENT
[R/T/MP - Stage: Val 1984]
24, rue de la Cité - 69003 LYON

ASTRIÉ Gabriel Charles

[A/T/MC - Stage: Val 1990]
5, Place Gailleton - 69002 LYON

ASTRIÉ Pierre-Matthieu

[A/T/M - Stage: Lyon 2009]
7, b^d Strasbourg - 83000 TOULON

ASTRUC Robert A

[R/T/MP - Stage: Val 1957]
40, rue de Fleurance - 31400 TOULOUSE

ATTALI Gilles C

[R/T/MC - Stage: Val 1952]
1, av. du Maréchal Foch - 78400 CHATOU

AUBERGET Jean Louis

PERMANENT
[R/T/MC - Stage: Val 1974]
20, rue Fonmorigny - 58000 NEVERS

AUCLAIR Jacques

[R/T/MGI - Stage: Val 1972]
218, Route de Vitrac - Fleurignac
16110 TAPONNAT

AUDRY Maurice P

[R/T/MC - Stage: Val 1957]
28, rue Jean-Jacques Rousseau
67800 HOENHEIM

AULONG Claude

[R/T/MC - Stage: Val 1952]
13, rue Albert I^{er} - 64100 BAYONNE
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

AVIGNON Gilbert

PERMANENT
[R/T/LC - Stage: Val 1950]
Rés. Le Murano C - 108, b^d de la Plage
06800 CAGNES-SUR-MER

B

BEASSE Alain Jacques Charles

[2°S/T/MG/MCSHC - Stage: Val 1971]
8, route de Corn-Vras - 56450 SAINT-ARMEL

BECKER Albert

[R/T/MC - Stage: Val 1976]
2, rue de la Libération
57410 ROHRBACH-LES-BITCHE

BELLAVOIR Alain P

PERMANENT
[CR/A/MCSN - Stage: Val 1973]
5, rue Daguerre - 93110 ROSNY-SOUS-BOIS
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

BENATIER Jean Gilbert

PERMANENT
[R/A/MC - Stage: EASSAA 1957]
11, rue du Bosc - 34830 CLAPPIERS

BENZENOU André

[R/T/MC - Stage: Val 1955]
7, rue du Dr Germain Sée - 75016 PARIS

BÉQUET Daniel François

[1°S/T/MGI - Stage: Val 1974 S^{te}-Anne]
78, b^d Arago - 75013 PARIS
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce
Inspecteur du Service de Santé pour la Marine

BERCIAUD Patrick Yvon

PERMANENT
[A/T/MC - Stage: 1981]
2, rue du Lavoisier - 69450 S^t-CYR-AU-MONT D'OR

BERGAMINI Didier

PERMANENT
[A/T/MP - Stage: Val 1985]
5, allée Adèle - 17690 ANGOULINS-SUR-MER

BERGE Pierre L

PERMANENT
[R/T/CDT]
Pournabon Coët-Bugat - 56120 GUÉGON

BERGER Yves J

PERMANENT
[R/T/MC - Stage: Val 1953]
57, av. Jules Leguen - 56260 LARMOR-PLAGE

BERTHELON Michel Paul

[A/T/MC - Stage: Val 1978]
59, Route de Schirmeck - 67200 STRASBOURG

BESSES Richard Claude André

[A/T/MC - Stage: Val 1989]
67, b^d du Général Leclerc - 51100 REIMS

BEUVE Albert

[R/T/Col. - Stage: Val 1955]
12, rue François le Camus - 27400 LOUVIERS

BIARD Louis C

PERMANENT
[2°S/T/MG - Stage: Val 1960]
Route d'Eyzahut Souspiere
26160 LA BEOUDE DE MAZENC

BLANC Pierre Félix

[2°S/A/MG - Stage: EASSAA 1955]
Le Bois de Cessieu - 258, route de Ruy
38110 CESSIEU

BLANCHARD Maurice

[R/T/MC - Stage: Val 1961]
10, allée des Bleuets - 01960 PERONNAS

BLANCHON Hubert P

PERMANENT

[R/T/Med. - Stage: Val 1960]

401, chemin des Vernières - 73200 MERCURY

BLOTTIAUX Emmanuel André Louis

PERMANENT

[R/T/MP - Stage: Val 1995]

79, av. du Recteur Pineau - 86000 POITIERS

BOISSY Jean-Marc

[A/T/MP - Stage: Val 1999/2000]

15, montée des Écureuils

69450 S'-CYR-DU-MONT-D'OR

BOLZER ép. CHARNIN Florence

[R/T/MP - Stage: Val 1988]

115, av. de Paris - Résidence Louis XIV

78000 VERSAILLES

BON Jean Claude

PERMANENT

[R/T/MC - Stage: Val 1969]

3 C, rue du Carré du Roi - 34000 MONTPELLIER

BON Roger H

[R/T/PCCSHC - Stage: Val 1954/1955]

12, rue de la Paix - 94300 VINCENNES

Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

BONHOURS Guy François

[R/T/MP - Stage: Val 1961/1962]

Le Bourg - 51, chemin des Tilleuls

01430 LANTENAY

BONNARDOT Pierre

[R/T/MP - Stage: Val 1956]

1, rue du Général Leclerc - 89140 SERGINES

BONNE Louis Paul

PERMANENT

[A/T/MC - Stage: Val 1984]

16, rue Paul Doumer - 29200 BRESTHIA

Clermont Tonnerre - 29240 BREST NAVAL

BONNET Daniel

[R/T/MC - Stage: Val 1953]

Rés. « Les Hespérides »

140, b^d de la Croix Rousse - 69001 LYON**BONSIGNOUR Jean-Pierre**

[2°S/T/MG/MCSC - Stage: Val 1969]

117, av. Joseph Vidal - 13008 MARSEILLE

Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

Ancien Dir. INI.

BORNET Yves Paul

[A/T/MC - Stage: Val 1983]

20, rue Autel de la Patrie

18200 S'-AMAND-MONTROND

BORREDON Paul

[2°S/A/MGI - Stage: Air 1963]

169, av. de Paris - Appt 606 - 92320 CHÂTILLON

Professeur Agrégé

BOUCHARD Martine

[Associée]

276, rue Philippe de Commines - 45160 OLIVET

BOUCHAT Joseph A

[R/T/MC - Stage: Val 1953]

45, rue Saint-Lambert - 75015 PARIS

Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

BOUCHIAT Alain

[R/T/MC - Stage: Val 1960/1961]

18, Hameau du Rucher - 57420 CUVRY

BOULLAY Hubert

3, rue Jean Moulin - 78210 SAINT-CYR-L'ÉCOLE

BOUQUENNE Pierre

BIENFAITEUR

[2°S/T/PCG - Stage: Val 1943]

30, rue des Fonds Huguenot

92420 VAUCRESSON

Pt Honneur SEVG

BOURBOTTE-SALMON Florian

[Élève officier Médecin - Stage: Lyon 2007]

47 bis, rue Maryse Bastié - 69008 LYON

BOURGEAIS Hubert

PRÉSIDENT D'HONNEUR

[2°S/T/MGI - Stage: Val 1962]

28, rue Poliveau Bât. M. - 75005 PARIS

Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

Président SEVG

BOUSQUET C P

PERMANENT

[R/A/MC - Stage: EASSAA 19--]

78, rue de la Fédération - 75015 PARIS

Professeur Agrégé du S.S.A.

BOUTET Bernard François

[R/T/MC - Stage: Val 1956]

11, rue Nationale - 37320 CORMERY

BOYER Pierre

[R/T/MC - Stage: Val 1956]

53, route d'Orléans - 18230 SAINT-DOULCHARD

BOYOT Pierre

[2°S/A/MGI - Stage: EASSAA 1963]

10-14, rue Caffarelli Rés. Castelet

31000 TOULOUSE

BRAUD Marie-Emmanuelle F. C.

[A/T/Med. - Stage: Val-Pharo 2005-2008]

16, rue Lecourbe - 25000 BESANÇON

BREMOND Maryvonne

[Associée]

Pen Er Sablen - 56170 ÎLE-D'HOUAT

Maître de recherches du S.S.A.

BRIOLE Guy Elie

[2°S/T/MGI - Stage: Val 1971]

107, av. Michel Bizot - 75012 PARIS

Professeur Agrégé HIA Val-de-Grâce

Ancien Directeur de l'École du Val-de-Grâce

BRION Richard

[2°S/T/MGI - Stage: Val 1974]

23, rue des Framboisiers - 69630 CHAPONOST

Ancien Médecin Chef de l'HIA Desgenettes

BRIOTTET Jean M

[R/T/MC - Stage: 1956]

22, av. du Stade - 31130 QUINT-FONSEGRIVES

BROCH Alain

[2°S/T/MG - Stage: Val 1967]

21, route de Bardejean

34240 LAMALOU-LES-BAINS

BRUNETTI Gérard Philippe

PERMANENT

[A/T/MC - Stage: Val 1974]

CPEMPN Card. Vasc. HIA Percy

92141 CLAMART Cedex

BRUYERE René

[R/T/MC - Stage: Val 1954]

11, rue de la Valentine Les Orchidées

07300 TOURNON-SUR-RHÔNE

BUFFAT Jacqueline

[associée]

Mas La Coulette Salières - 729, rue des 3 Fontaines

13123 ALBARON

BUISSON Philippe André

[A/T/MCSCN - Stage: Val 1977]

Lieu-dit KERVERE - 29290 MILIZAC

CADIOT Alain Hubert

[A/T/MP - Stage: 1987]

18, allée du Noyer - 71530 CRISSEY

CADIOU ép. MILARD Régine M

[R/T/CDT]

32, rue du Stand - 57700 HAYANGE-KONACKER

CAEL Fernand G

[R/T/PCC - Stage: Val 1949]

38, rue S^{ic}-Colette Im. Baccarat

54500 VANDŒUVRE-LES-NANCY

CAISSON Grégoire

[A/AM - Stage: Lyon 2012]

ESA - 331, av. Du Général de Gaulle

69500 BRON

CAMPANA Jean-Pierre

[R/T/MC - Stage: Val 1957]

2, av. de Dourdan - 91530 SAINT-CHÉRON

CARLE Serge

[R/T/MC - Stage: Val 1957]

2, rue Paul Eluard - 18000 BOURGES

CARNUS Henri

BIENFAITEUR

[R/T/MC - Stage: Val 1954]

av. des Baumettes « Villa Roseflor »

06530 PEYMEINADES

CARRET Louis Paulin

[R/A/MC - Stage: Air 1958-1959]

Chemin des Institutrices

83200 LE-REVEST-LES-EAUX

CARSIN Alain

[2°S/T/PCCS - Stage: Val 1969]

15, Chemin du Pradigou - 29217 PLOUGONVELIN

CASANOVAS Armand

PERMANENT

[R/T/MC - Stage: Val 1953]

32, rue François Servent - 66000 PERPIGNAN

CAUMARTIN M. M

PERMANENT

[R/T/MCSN - Stage: Val 1953]

5, Grande Rue - 45630 BEAULIEU-SUR-LOIRE

CAUSERET Amaury

[A/AM - Stage: Lyon 2012]

ESA - 331, av. Du Général de Gaulle

69500 BRON

CAUVY Philippe Henri

PERMANENT

[A/T/MP - Stage: Val 1985]

31 rue Achille Viadieu - 31400 TOULOUSE

CAVALLINI Jean-Luc

PERMANENT

[A/T/MC - Stage: Val 1995]

7, place Valladier - 57000 METZ

CAZALS Henri

[R/T/MC - Stage: Val 1959]

38, av. du Château - 94300 VINCENNES

CHAMBEFORT Alain Jean Jacques

[A/T/MP - Stage: Val 1988]

1, impasse Chevreul - 69100 VILLEURBANNE

CHANARD Alain D

PERMANENT

[R/T/MP - Stage: Val 1984]

48, rue Fleury - 36000 CHÂTEAUXROUX

CHANCERELLE Yves

PERMANENT

[A/T/PCSCN - Stage: Val 1979]

22, allée des Tulipes

69720 S'-BONNET-DE-MURE

CHANTELOUBE Micheline

[2°S/T/MGI - Stage: Val 1957]
66, boulevard des Belges - 69006 LYON
Ex Commandant de l'École du S.S.A. de LYON

CHAPALAIN Françoise

[Associée]
76, rue Adolphe Leray - 35000 RENNES

CHARIERAS Jean-Louis

[R/T/MCSN - Stage: Val 1967]
49, rue Frantz Malvezin Rés. le Neuilly
33200 BORDEAUX

CHARRIEAU Jean Luc

[R/T/PCC]
49, rue de CHÂTENAY - Flandre N° 3
92160 ANTONY

CHARROT François Bernard

[A/T/MC - Stage: Val 1988]
2, allée de Diesbach - 92500 RUEIL-MALMAISON

CHARTIER Roland

PERMANENT
[R/T/MC - Stage: Val 1952]
33, av. du Général de Gaulle
51000 CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

CHARVILLAT Lucien

[R/T/MC - Stage: Val 1956]
1, rue des Anémones - 71000 MÂCON

CHAU HOAI MANH

PERMANENT
[R/T/MP - Stage: 1957]
17, allée des Frères Lumière
77600 BUSSY-S'-GEORGES

CHAUZY André J

[R/T/Med. - Stage: 1957]
22, av. du Colombier « la Pironnière »
85180 CHÂTEAU D'OLONNE

CHAZOULE Jacky

[R/T/CDT]
6, rue du 15^e Tirailleur Algérien
24000 PÉRIGUEUX
Ancien Trésorier SAVL

CHEDRU Jean

PERMANENT
[R/T/- Stage: Val 1936]
28, rue Philibert Caux - 76420 BIHOREL

CHEMIN Michel

[R/T/MC - Stage: Val 1960]
148, rue Bonnat - 31400 TOULOUSE

CHEROPOULOS Constantin Georges

[Associé]
5, place Elefterias - Papagos
15669 ATHÈNES (Grèce)

CHOLLET Yves G

PERMANENT
[R/T/MP - Stage: Val 1938]
17, rue d'Argentré - 61500 SEES

CHOLLEY Jean

4, rue Jean Zay - 78210 SAINT-CYR-L'ÉCOLE

CHOUKROUN Georges Marc

PERMANENT
[2°S/T/MG - Stage: Val 1976]
22, chemin des Coustalats - 64800 COARRAZE

CHOVET Marcel

[2°S/TM/MGI - Stage: Pharo 1955]
64, rue Molière - 69003 LYON

CIRIBILLI Jean-Marc

PERMANENT
[A/T/MC - Stage: Pharo 1982]
390, av. 1^{er} D F I - 83220 LE PRADET

CLARENCON Didier

[A/T/MC - Stage: Val 1983]
22 bis, chemin de la Carronnerie
38700 LA TRONCHE

CLASTRE Jean Louis

PERMANENT
[R/TM/MC - Stage: Pharo]
39, rue de la Fraternité - 33400 TALENCE

CLAVÉ Paul

PERMANENT
[A/T/CDT - Stage: Val 1979]
130, quai Ségur d'Aguesseau - 46000 CAHORS

CLÉMENT Philippe Julien

[A/T/MC - Stage: Val 1985]
67 Bis, av. de Paris - 94160 SAINT-MANDÉ

CLERE Jean Michel

PERMANENT
[A/MCSN - Stage: Val 1978]
25, rue Marius Lacroix - 17000 LA ROCHELLE

CLERVOY Patrick

[A/T/MC - Stage: Val 1985]
260, chemin de l'Oratoire
83200 LE REVEST-LES-EAUX

COGNET Jean B

[R/T/MC - Stage: Val 1957]
le Mont de Neyrat - 24100 BERGERAC

COLLIN Andrée

[Associée]
4, av. de Nouralène
17670 LA COUARDE-SUR-MER

COLLOS Jean

PERMANENT
[R/T/Med. - Stage: Val 1949/2]
21, rue Dauphine - 75006 PARIS

CONRAD Anne Marie

[Associée]
1, square de Monté Cristo - 78160 MARLY-LE-ROI

CONTANT André

[2°S/T/MGI - Stage: Val 1959]
5, rue Georges Politzer
78210 SAINT-CYR-L'ÉCOLE
Vice-Président SEVG

CORBELLE Richard Alain

[ER/A/MCSCN - Stage: EASSAA 1975]
Bel Air - 35830 BETTON
Chirurgien des Hôpitaux des Armées

COSNIER J A

PERMANENT
[R/T/Med. - Stage: Val 1952]
6, rue Auguste Comte - 69002 LYON
Professeur à la Faculté de Médecine

COTTEN Louis

[ER/T/MC - Stage / Val 1956]
23, b^d de la Liberté - 59800 LILLE

COTTEZ ép. GACIA Sophie

[A/T/MP - Stage: Val 2002]
11, b^d Elysée Petit - 13013 MARSEILLE

COURT Louis A

BIENFAITEUR
[2°S/A/MGI - Stage: ESSA 1953-1959]
12, rue de Montmagny - 95410 GROSLAY
École d'Application SS de l'Air 1961
Maître de Recherches - Anc. Dir. CRSSA

COURTIOL Alain Pascal

[A/T/Med. - Stage: Val 1952]
47, rue Saint-Fargeau - 75020 PARIS

COUSSERANS Jean

[R/T/MCSCN - Stage: Pharo 1952]
24, av. du Général de Gaulle
66220 S'-PAUL-DE-FENOUILLET

COUZINET Simone A

[R/T/MC - Stage: Val 1961]
6, rue Charles Fourier - 75013 PARIS

COVAIN Yves Pascal

PERMANENT
[A/T/MC - Stage: Val 1981]
9, rue Cambronne - 75015 PARIS

CRÉACH Olivier

[R/T/PCC - Stage: Val 1957]
4, rue du Bois de Kerestat - Le Ruguel
29680 ROSCOFF

CRÉACH ép. THIOLET Catherine Sophie

[A/T/MC - Stage: Val 1987]
87, av. Denfert Rochereau - 75014 PARIS

CRISTAU Pierre M

[2°S/T/MGI - Stage: Val 1956]
28, rue Faÿs - 94300 VINCENNES
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

CROCHET Gérard F

[R/TM/MC - Stage: Pharo 1955]
Pont de Clévieux - 38, impasse de sous la ville
74340 SAMOENS

CROCQ Louis A

[2°S/T/MG - Stage: Val 1954]
32, rue du Lycée - 92330 SCEAUX
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce
Ancien Inspecteur Général du SSA

D**d'ANDIGNÉ Éric**

PERMANENT
[A/T/MC - Stage: Val 1995]
58, b^d Saint-Germain
75005 PARIS

DABAUVALLE Dominique

[Associée]
90, rue Jeanne d'Arc - 75013 PARIS

DALY Jean Pierre

[2°S/T/MGI - Stage: Val 1968]
PERMANENT
44, rue Diderot - 94300 VINCENNES
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce
Ancien Directeur de l'EASSA du Val-de-Grâce

DAMASIO Raymond

[R/T/MC - Stage: Val 1946/1]
8, av. Frémiet - 75016 PARIS

DAMBIELLE Bernard

[R/T/MC - Stage: Pharo 1954]
13, rue Cuvier - 32000 AUCH

DASSÉ Yann

[A/T/PC - Stage: Val 1984]
27, av. du Général de Gaulle
94700 MAISONS-ALFORT

DASSÉ Marie-Pierre

[A/T/MC - Stage: Val 1986]
27, av. du Général de Gaulle
94700 MAISONS-ALFORT

de FIRMAS de PERIES Jean Louis

[R/T/Med. - Stage: Val 1962]
345, route de Lagardelle - 31600 EAUNES

de FLEURIAN Pascal Marie

PERMANENT
[R/T/MC - Stage: Val 1980]
96, montée des Princes d'Orange - 84100 ORANGE

de VILLENEUVE Louis

PERMANENT
[R/T/MC - Stage: Val 1978]
Les Eynauds - 38150 VILLE-SOUS-ANJOU
Clinique S'-Charles - 38150 ROUSSILLON

DEBARGE André Pierre
[Ancien Élève Lyon]
Les Katikias 336, av. Ile Rousse - 83150 BANDOL

DEBONNE Jean-Marc Louis
[R/T/MC - Stage: Val 1982]
Directeur Central
Direction Centrale du service de santé des armées
Fort Neuf de Vincennes
Cours des Maréchaux - 75614 PARIS Cédex 12

DEBONNIERE Christian
[1^{er}S/T/MGA - Stage: Val 1953]
Villa TOSCANIA - Appt 221
4, rue Rhin et Danube - 33120 ARCAÇON
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

DEBRUGE Jean Marie
[2^eS/T/MG - Stage: Val 1956]
70, b^d du Maréchal Leclerc - 33000 BORDEAUX

DECOUSSY Hervé Pierre
PERMANENT
[A/T/MC - Stage: Val 1982]
6 bis, rue Église S^t-Germain - 60200 COMPIÈGNE

DEFUENTES Gilles
[A/A/MP - Stage: ESSA 1995]
Parc de l'Épargne - Rue Amiral Emeriau
Les Dahlias 13 - 83000 TOULON

DEGLISE Patrice Lucien
PERMANENT
[R/T/MC - Stage: Val 1976]
15, rue de l'Église
31520 RAMONVILLE-S^t-AGNE

DEJONGHE Jean-Michel
PERMANENT
[A/T/MC - Stage: Val 1985]
École Troupes Aéroportées Camp l'Astra
64082 PAU Cedex

DENEPOUX Roland
[Associée]
35, rue Georges Mandel - 33000 BORDEAUX

DEPARIS Xavier Robert
[A/T/MC - Stage: Val 1988]
30, av. d'Aifa - 13008 MARSEILLE

DERRIEN Pierre
[R/T/MC - Stage: Val 1953]
30, rue Jaubert - 13005 MARSEILLE

DESERT Annette
[Associée]
LES HESPÉRIDES - 14, rue du Capitaine Dreyfus
- 35000 RENNES

DESJACQUES Jean
[R/T/Med. - Stage: Val 1962]
82, chemin de Gery - Villa Tournesol
26200 MONTÉLIMAR

DESPIAU-PUJO Francis
[R/A/MC - Stage: Air 1954]
58, av. du Maréchal Juin - 65100 LOURDES

DIARD Jean-Pierre
PERMANENT
[R/T/MC - Stage: Val 1981]
10, allée du Chêne - 78610 LES BRÉVIAIRES

DIDELOT Francis
[A/T/MCSCN - Stage: Val 1976]
5, av. de Malabry - 92290 CHÂTENAY-MALABRY

DISTINGUIN Claude
[Associé]
Lieu-dit « Le Clos du Prieur » - 24310 BRANTÔME

DJOUHRI Myriam
[A/T/AM - Stage: Lyon 2014]
331, av. Général de Gaulle - 69500 BRON

DOLIVET Jean
PERMANENT
[R/T/MC - Stage: Val 1961]
22, rue Pablo Neruda - 69170 TARARE

DOMERGUE André J
PERMANENT
[R/T/MC - Stage: Val 1939]
66, rue Saint-Hilaire
94220 LA VARENNE-SAINT-HILAIRE

DONNOU Jean J
[R/T/Med. - Stage: Val 1960]
42, av. de la République - 29600 MORLAIX

DORANDEU Frédéric Michel
[A/T/PC - Stage: Val 1989]
143, rue du Maquis du Grésivaudan
38920 CROLLES

d'ORNANO Pierre
[R/T/Col. - Stage: 1957]
22, rue du Mont Valérien - 92210 SAINT-CLOUD

DOSSER Jacqueline
[R/T/MC - Stage: Val 1960/1961]
BP 4316
98847 NOUMÉA Cedex (Nouvelle Calédonie)

DOULCET Yves
[A/T/MC - Stage: Val 1984]
2, rue Abadie - 65000 TARBES

DOURY Paul
[2^eS/T/MGI - Stage: Val 1954]
Rés. Grand Siècle - 4, av. de la Tranquillité
78000 VERSAILLES

Prof. Agr. du Val-de-Grâce - Ancien Professeur
Membre corresp. Acad. Nat. de Médecine

DOUVEAU Jean-Pierre
3, rue Jean Moulin - 78210 SAINT-CYR-L'ÉCOLE

DRAPÉ Anne-Marie
4, rue du Congo - 75012 PARIS

DREVET ép. HUBERT M. F
PERMANENT
[R/T/Med. - Stage: Val 1954]
30, rue de Longchamp
92200 NEUILLY-SUR-SEINE

DRIEU Michel A
[R/T/MC - Stage: Val 1959]
20 bis, route de Montesson - 78110 LE VESINET

DRONIOU Jean M
[2^eS/A/MGA - Stage: EASSA 1962]
24, av. du Col. Fabien
78210 SAINT-CYR-L'ÉCOLE
Insp. Gén. du SS des Armées
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

DROUILLARD Isabelle Catherine
[A/T/PHC - Stage: Val 1991]
63 ter, rue des Arts - 94170 LE PERREUX SUR
MARNE

DUBOIS Roger Jean-Pierre
[2^eS/T/GEN - Stage: Val 1968]
186, chemin de la Craque - 34200 SÈTE

DUBREZ Bernard
[2^eS/T/MG - Stage: Val 1966]
Chez M. et Mme ROTH - 79, rue Jean Bauchez
57050 PLAPPEVILLE

DUCOLOMBIER Alain
[A/T/MC - Stage: Val 1974]
92, avenue Aristide Briand - 92160 ANTONY
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

DUFRESNE René
[R/T/MC - Stage: Val 1955]
2, Place de Genève - 73000 CHAMBÉRY

DUPIN Michel Jean
PERMANENT
[A/T/MC - Stage: Val 1982]
49, Cours Vitton - 69006 LYON

DUPUY Jean-Marie
[A/T/MC - Stage: Val 1978]
5, rue Chateaubriand - 35400 SAINT-MALO

DURAND Jean Yves
[R/T/Med. - Stage: Val 1960]
1, allée de la Sauvageonne - Chemin de Miribel
69720 S^t-BONNET-DE-MURE

DURAND Guy
[R/T/MCSHC - Stage: Val 1968]
18, rue des Erables
14760 BRETTEVILLE-SUR-ODON

DURASSIER Max
PERMANENT
[R/T/MC - Stage: Val 1977]
17, rue Georges Carpentier
66700 ARGELES-SUR-MER

DUROSOIR Luc Jean-Charles
[R/T/MCSCN - Stage: Val 1963]
Les chênes - 324 Route d'Autarribre
40300 BELUS
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce
Dir. adjoint IP Paris

DUTHU P J
PERMANENT
[R/T/- Stage: Val 1928]
10170 MERY-SUR-SEINE

E

EHRHART Jeanne
[Associée]
44, cours Gambetta - 69007 LYON

EL KAROUI MohaMed. Fayçal
[Associé]
204, rue du Château des Rentiers - 75013 PARIS

ENJALBERT Odile
[Associée]
8, rue Goya - 33600 PESSAC

ENTINE Fabrice Albert Stéphane
[A/T/Med. - Stage: Val 2005]
1, av. de l'Europe - 92300 LEVALLOIS-PERRET

ESCAFIT Henri L
[R/T/MC - Stage: Val 1949/2]
21, rue des Docteurs Charcot - 42100 S-ÉTIENNE

ESQUIVIÉ Dominique Marie
PERMANENT
[A/T/MCSCN - Stage: 1980]
7, rue des Mathurins - 92221 BAGNEUX Cedex

ESSIOUX Henri
[2^eS/T/MG - Stage: Val 1958]
5, av. Saint-Masmes
94210 LA VARENNE-S^t-HILAIRE

ESTRAILLIER Paul
[2^eS/T/MG/MCSHC - Stage: Val 1953]
2, villa Médicis - 92270 BOIS-COLOMBES

ETIENNE Serge Henri
PERMANENT
[A/T/MC - Stage: Val 1980]
130, av. F. Mistral - 83110 SANARY-SUR-MER

EULRY François Jean-Louis
[1^{er}S/T/MGI - Stage: Val 1973]
161, rue de Sèvres - 75015 PARIS
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce
Ancien Médecin Chef de l'HIA du Val-de-Grâce
Secrétaire général de la SEVG

EYGONNET Jean-Pierre
[R/T/Med. - Stage: Val 1954]
47, av. du 11 novembre - 69160 TASSIN

F

FABRE Jean J
PERMANENT
[R/T/MC - Stage: Val 1960]
44, rue la Quintinie - 75015 PARIS

FABRE Guy
[2°S/T/MG - Stage: Val 1964]
47, b^d Gustave Garrisson - 82000 MONTAUBAN

FANCHIN Claude H
[R/T/MC - Stage: Val 1961]
2, place de l'Église - 03440 BUXIÈRES-LES-MINES

FARRET Olivier
[2°S/T/MGI - Stage: Bordeaux 1966]
5, rue Maurice Lauzière
94100 SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS

FAURET Yves J
[R/T/Med. - Stage: Val 1962]
10, rue F. Donnet - 33780 SOULAC-SUR-MER

FAUVEL Hervé
[R/T/MC - Stage: Val 61/62]
1, rue des Olympiades - Appt 278 - Bt MEXICO
33700 MÉRIGNAC

FERRANDIS Jean-Jacques
[R/T/MC - Stage: Val 1974]
6, place du Puits - LE SAUZAY
44190 CLISSON

FERRER Marie-Hélène
[A/T/MP - Stage: Val-Air 2006]
2, allée des Jonquilles
91220 BRÉTIGNY-SUR-ORGE

FERRIERE Pierre-Jean Roger
[2°S/T/MCSCN - Stage: Val 1970]
Les Troènes 190, av. Franklin Roosevelt
83130 LA GARDE

FEYFANT Adrien G
[R/T/MC - Stage: Val 1956]
23, rue de Prague - 93160 NOISY-LE-GRAND

FLAUDER Michel
[R/T/MC - Stage: Val 1959]
7, Chemin de la Passerelle - 78125 S^h-HILARION

FLIN Christian Philippe
[A/T/MP - Stage: Val 1990]
366, b^d des Anglais - 83700 S^h-RAPHAËL

FLOCH Jean-Joseph
[2°S/T/MG - Stage: Val 1966]
« Le Catalan » - 39, rue Jules Garnier - BP 3449 -
Baie des pêcheurs
98846 NOUMÉA (Nouvelle Calédonie)

FOUQUE Éric
[R/T/CDT]
116, impasse du Menuisier - 34290
ESPONDEILHAN

FOURCADE Jacques R
[R/T/MCSCN - Stage: Val 1965]
5, av. du Général de Gaulle
69300 CALUIRE-ET-CUIRE

FRANÇOIS Paul Christian
[R/T/MCSCN - Stage: Val 1953]
Rés. ORPÉA - « Le Clos des Bénédictins » - 6,
enclos des bénédictins
18000 BOURGES

FREMONT Dominique M.
PERMANENT
[R/T/Med. - Stage: Val 1981]
1512, route de Saint-Didier - La Juvénole
84200 CARPENTRAS

FRITZ Robert Louis Albert
[R/T/MC - Stage: Val 1954]
1, rue Charles Pêtre - 57000 METZ

FROMANTIN Maurice E
PERMANENT
[2°S/T/MGI - Stage: Val 1955]
47, rue de Montreuil - 94300 VINCENNES
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce
Ancien Professeur

FULPIN Jean
[R/T/MP - Stage: Val 1990]
397, Chemin de l'Estagnole - LA MOUTONNE
83260 LA CRAU

G

GABENISCH Denise
[R/T/MP - Stage: Val 1960]
34, chemin des Mages - 57160 SCY-CHAZELLES

GACIA Olivier
[A/T/MP - Stage: Val 2002]
11, b^d Elysée Petit - 13013 MARSEILLE

GAILLARD Christophe
[A/T/Med. - Stage: Val 2001-2002]
2 bis, rue Daniel Melchior - 83000 TOULON

GALLIOU Georges Jean
[A/T/MC - Stage: Val 1981]
2, allée des Noisetiers - 92140 CLAMART

GARCIA Jean François
[1°S/T/MGI - Stage: Val 1980]
3, rue Huysmans - 29200 BREST

GARELLO Claude Victor
[R/A/MP - Stage: EASSAA 1962]
40, rue J.-J. Rousseau - 33500 LIBOURNE

GARLIN Jacques
[2°S/T/MG - Stage: Val 1954]
3, allée Clos Gagneur Rés. du Lac
93160 NOISY-LE-GRAND

GARONNAT Pierre L
[R/T/PC - Stage: Val 1956]
24, rue de la Mairie
69410 CHAMPAGNE-AU-MONT-D'OR

GARRETA Léon Robert
[2°S/T/MGI - Stage: Val 1955]
13, rue François Villon - 75015 PARIS
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce
Anc. Professeur - Anc. Insp. SS Terre

GASPERI Jacques F
PERMANENT
[R/T/MC - Stage: Val 1942]
52, av. de Gascogne - 31170 TOURNEFEUILLE

GAUBERT Yves
[R/T/MC - Stage: Val 1947]
25, av. des Pyrénées - 65430 SOUES

GAUDIOT Claude E
[R/T/MC - Stage: Pharo-Val 1956]
Rue des Sartelles - 55100 VERDUN

GAY Alain P
[R/T/MCSCN - Stage: Val 1967]
333, b^d Denis Bodden
06210 MANDELIEU-LA-NAPOULE

GÉPEL Daniel Robert
[R/T/LC - Stage: Val 1971]
1, rue Jules Ferry - 92370 CHAVILLE
Trésorier de la SEVG

GÉRART Ep. PONS Sandrine
[A/T/MP - Stage: Val 2005]
41, allée F. Nardi - Lieu-dit « BAUDOUVIN »
Les Terres Bleues - 83160 LA VALETTE-DU-VAR

GEROME Maurice
[R/T/MC - Stage: Pharo 1953/1954]
25 A, Route du Lac - 65100 LOURDES

GILBERT Georges Robert
PERMANENT
[R/T/MC - Stage: 1978]
Rue de la Fontaine
30700 S^h-QUENTIN-LA-POTERIE

GIRARD Françoise
[Associée]
16, rue Pierre Nicole - 75005 PARIS

GIRARD Victor
PERMANENT
[R/T/MC - Stage: Val 1946]
1, route de Versailles - 78430 LOUVECIENNES
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

GIROUD Maurice
PERMANENT
[2°S/T/MG - Stage: Val 1956]
13 bis, rue Roger Salengro - 69500 BRON
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

GIUDICELLI Claude-Pierre
[2°S/T/MGI - Stage: 1962]
122, b^d Murat - 75016 PARIS
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce
Ancien Professeur
Ancien Insp. Gal du Service de Santé

GOASGUEN Jean G
[2°S/T/MG - Stage: Pharo 1960]
12, rue Charles Pozzi - 66000 PERPIGNAN

GOIGOUX Jacqueline
[Associée]
18, av. du Beau Site - 92310 SÈVRES

GOUTEYRON Jean-François
[2°S/T/MGI - Stage: Val- 1974]
4, rue du Moulin des Peux
17550 DOLUS-D'OLÉRON

GOYFFON Max
[2°S/T/MCSCH - Stage: Val 1960/61]
71, rue du Théâtre - 75015 PARIS

GRAFFEUIL Serge H
[A/T/PCC - Stage: Val 1981]
2, rue Gallieni - 78300 POISSY

GRAND Maeleonn
[A/AM - Stage: Lyon 2011]
ESA - 331, av. Du Général de Gaulle
69500 BRON

GRANGIER René M
PERMANENT
[R/T/MC - Stage: Val 1969]
24, av. des Frères Lumière - 69008 LYON

GRAVIER Christophe
[R/T/ - Stage: Val 1965]
311, rue des Fêches
88200 DOMMARTIN-LÈS-REMIREMONT
Expert C A Nancy

GREARD Gilbert R
PERMANENT
[A/A/MC - Stage: EASSAA 1978]
1, chemin Vert - 27930 GAUVILLE-LA-CAMPAGNE

GROSCLAUDE Bernard André
PERMANENT
[2°S/T/MG/MCSCN - Stage: Val 1970]
9, rue Degas - 75016 PARIS

GROSDIDIER Laurence
[Réserve – Secrétaire de la SEVG]
63 Route de la Garenne – Bt A – 1 Et.
92140 LE PETIT-CLAMART

GUENOUN H C
PERMANENT
[2°S/T/MGI - Stage: Val 1959]
le Val Midi BATILLY – 61150 ÉCOUCHÉ

GUETTE Christian Daniel
PERMANENT
[A/T/MP - Stage: Val 1989]
Département Expertise Médicale
b^d J. Mermoz BP 25 – 35998 RENNES ARMÉES

GUIAVARCH René Louis
[R/T/MCSCN - Stage: Val 1964]
10, rue Jules Ferry – Appt B 2
29870 LANNILIS

GUIDON L Y
PERMANENT
[R/T/MC - Stage: Val 1931]
4, rue Jean Jaurès – CASABLANCA
(Maroc)

GUILLOREAU Alain
[1°S/T/MGI - Stage: 1965]
20, rue des Bouleaux – 94470 BOISSY-S'-LÉGER

GUYARD Paulette
[Associée]
34, rue Pierre Brossollette - La Boisseraie
31400 TOULOUSE

H

HAGUENAUER Gérard
[2°S/T/MGI - Stage: Val 1960]
22, la Roseraie - Porchefontaine - Rés. La Roseraie
78000 VERSAILLES

HAINAUT Jean André
[R/T/MCSCN - Stage: Val 1956]
15, allée d'Honneur Bât. C – 92330 SCEAUX

HALPERT Jean Pierre
[R/T/MCS - Stage: Val 1962]
27, av. de Paris – 94300 VINCENNES

HANN Gilbert Jean G.
[R/T/Col. - Stage: Val 1969/70]
Rue du Temple – 30250 COMBAS

HANTZ Ernest C
[R/T/MC - Stage: Val 1952]
Rés. Le Chambord - 10, rue Laveran
57070 METZ

HARDELIN Julien
[R/T/MCS - Stage: Val 1964]
29, rue de Gesvres – 44300 NANTES

HAU Roger
PERMANENT
[R/T/Col. - Stage: Val 1954]
21, rue Cuvier – Rés. Le 6^e – 69006 LYON

HEBERT Laurent Georges
[A/T/Med. - Stage: Val 1995]
15, rue de la République
54550 SEXEY-AUX-FORGES

HEBRARD Denis
[Associé]
27, avenue Jean Moulin – 34150 GIGNAC

HEBRARD de VEYRINAS Gaëtan
[A/T/AM - Stage: Lyon 2013]
331, av. du Général de Gaulle – 69500 BRON

HÉRAUT Louis-Armand
[R/T/MC - Stage: Val 1962]
2, allée des Chevaliers – Rés. Grand siècle
78000 VERSAILLES

HERMELIN Jean M
[R/T/MC - Stage: Val 1955]
24, av. des Sulkies – 44300 NANTES

HERNING Robert Jacques
PERMANENT
[2°S/T/MG - Stage: Pharo 1958]
15, place Vauban – 75007 PARIS

HERRANZ Claire
[A/T/Lt. - Stage: Val 2014]
86, rue Olivier de Serres – Bt C
75015 PARIS

HINAULT Marcel
[R/T/Col. - Stage: Val 1957]
Rés. « Les Floralties » - Bât D
156, Chemin des Gais Coteaux
83190 OLLIOULES

HISTACE Bruno
[R/A/MC - Stage: EASSAA 1980]
1, rue Dupetit Thouars - Rés. Lafayette
49100 ANGERS

HOFFMANN Clément
[M - Stage: Val 2009]
69, route des Gardes – 92190 MEUDON

HUMBERT André
[R/T/LT - Stage: Val 1951]
36, rue Proudhon - 25000 BESANÇON

ISSERT Paul J
PERMANENT
[R/T/MC - Stage: Val 1946/2]
49, av. de Grande-Bretagne
63000 CLERMONT-FERRAND

IVANOFF Bernard
PERMANENT
[R/T/PCC - Stage: Val 1967]
2, bis rue de Kerisport
56470 LA TRINITÉ-SUR-MER

JACQUEMET Maxence
[A/T/AM - Stage: Lyon 2011]
Entrée 4 – 13, rue Gandon – 75013 PARIS

JACQUES Henri
[R/A/MC - Stage: EASSAA 1966]
12, allée Beauregard - 83420 LA CROIX-VALMER

JACQUIN Michel André
PERMANENT
[A/T/MP - Stage: 1989]
Centre Méd. Princ. - 2, rue du Gal Vandenberg
Caserne Gazan - 06606 ANTIBES Cedex 1

JAFFRENNOU Acanthe
[A/AM - Stage: Lyon 2012]
ESA – 331, av. Du Général de Gaulle
69500 BRON

JAMART André
[R/T/MC - Stage: Val 1950]
17, route de Brissac - 49610 MÛRS-ERIGNÉ

JAME Pierre J
[R/T/Med. - Stage: Val 1951]
22, av. Niel - 75017 PARIS

JAMMES André Louis Léon
[2°S/T/MG - Stage: Val 1966]
109, rue du Petit Château
94220 CHARENTON-LE-PONT

JANCOVICI René Jean
PERMANENT
[2°S/M/MCSHC - Stage: Toulon 1975]
15, av. Mozart - 75016 PARIS
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

JANNIN Pierre
[R/T/PCC - Stage: Val 1952]
23, av. Rockefeller - 39100 DOLE

JOLLY Robert
[R/T/MCSCN - Stage: EASSA 1953]
37, rue de l'Anneau - 67200 STRASBOURG

JOLY Jean B
[R/T/MCSCN - Stage: Val 1956]
29, rue Amiral Courbet - 21000 DIJON

JOSIPOVICI Marie Claude
[Associée]
124, av. Saint-Exupéry - 92160 ANTONY

JULIEN Henri
[2°S/T/MG - Stage: Val 1969]
37, rue du Ranelagh - 75016 PARIS

JUNIERE Jacques Claude
PERMANENT
[A/T/MC - Stage: Val 1969]
324, rue Lecourbe - 75015 PARIS

K

KERMAREC Jean
[2°S/T/MGI - Stage: Val 1956]
2, square Jasmin – Rés. S'-Augustin Parly 2
78150 LE CHESNAY
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce
Ancien Professeur

KERNEN Jean
[R/T/MC - Stage: Val 1961]
106, b^d de la Croisette - 06400 CANNES

KIGER Jean
PERMANENT
[R/T/PCC - Stage: Val 1937]
15, b^d Jules Ferry - 75011 PARIS
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

L

LABBE Louis C
PERMANENT
[R/T/CDT - Stage: Val 1954]
2, rue du 8 mai
77310 S'-FARGEAU-PONTHIERRY

LACOSTE Jean François
[R/T/MCSCN - Stage: Val 1960]
229, av. Marceau - 83100 TOULON

LAFARGUE Paul Marcel
[R/T/PCCSHC - Stage: Val 1966]
15 B, av. de la Providence - 92160 ANTONY
Professeur Agrégé du S.S.A.
Ancien Professeur
Membre Acad. Nat. de Pharmacie

LAFON Maurice
[R/T/PCCSCN - Stage: Val 1967]
Rés. « le Pré » 2400, av. Joseph Gasquet
83100 TOULON

LAFONT Bernard Jean
PERMANENT
[1°S/T/MGA - Stage: Val 1973]
Directeur Central du S.S.A. B.P. 125
00459 ARMÉES
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

LAGRAVE Guy J
[2°S/T/MGI - Stage: Val 1953]
27, b^d du Gal Vautrin – Rés. LE BOSQUET
06400 CANNES

LALEVEE Maurice J
[R/A/MC - Stage: EASSAA 1954]
16, rue de la Source - 57000 METZ

LANNEAU Pierre
[R/T/Med. - Stage: Val 1959]
8, rue Chambellan - 21000 DIJON

LANOIRE André
[2°S/T/MGI - Stage: Val 1955]
11, rue Bellot des Minières - 33190 LA RÉOLE

LAPELERIE Jean
PERMANENT
[R/T/MP - Stage: Val 1938]
5, rue Fontainieu S^t-Barnabé - 13012 MARSEILLE

LAPEYRE Jean
[R/T/MC - Stage: Val 1950]
47, av. des Corbières
11490 PORTEL-DES-CORBIÈRES

LAPEYRE Yves H
PERMANENT
[R/T/MC - Stage: Val 1964]
IMBELPECH - 46310 FRAYSSINET

LARMANE IRIGOIN Colette
[Associée]
14, rue de Rabat Villa Holzarte - 64000 PAU

LAROCHE Patrick
PERMANENT
[R/T/Med. - Stage: Val 1983]
Ferme d'Arbouville - 78120 RAMBOUILLET

LARROQUE Pierre Claude
PERMANENT
[2°S/T/MGI - Stage: Val 1967]
71, b^d Arago - 75013 PARIS
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce
EASSA - 75230 PARIS Cedex 05

LARTIGAU Georges J
[R/T/MP - Stage: Val 1956]
2, b^d d'Aragon - 64000 PAU

LARTIGUE Jean Henri
[R/T/MC - Stage: Val 1967]
23, av. Jeanne d'Arc - Et. 3 - Appt 34
92160 ANTONY
Président délégué du S.A.M.A.

LAUZU Jacques
[R/T/MC - Stage: Val 1959]
22, rue Edouard Baudrimont
31400 TOULOUSE

LAVANDIER Guy
[R/T/MC - Stage: Val 1959]
Le Romilly II - 97, rue Raymond Poincaré
33110 LE BOUSCAT

LAVERDANT Charles J
[2°S/T/MGI - Stage: Val 1954]
20, rue Poliveau - 75005 PARIS
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce
Anc. Professeur - Membre Académie Médecine

LE BERRE Jean Sébastien
[A/T/MCSCN - Stage: Val 1978]
29, rue Duguesclin - 69006 LYON

LE BOT-DUBREZ Marguerite
[Associée]
Lieu-dit « La Ville Main » - 22150 SAINT-CARREUC

LE COAT Joël
[R/T/CDT - Stage: Val 1971-1972]
93, rue Ginguéné - 35000 RENNES

LE HUNSEC Jean
[R/T/MC - Stage: Val 1952]
68, rue Stehelin Rés. Parc Aliénor Appt. 127
33200 BORDEAUX

LE MAO Guillaume
[R/T/MC - Stage: Pharo 1961]
29, rue de Brest - 35000 RENNES

LE MARCHANT DE TRIGON Yves
[R/T/Col. - Stage: Val 1969/1970]
5, allée de l'Ivraie Rés. La Fontaine
78180 MONTIGNY-LE-BRETONNEUX
Secrétaire général adjoint de la SEVG

LE MEILLOUR Jacques
[R/T/MP - Stage: Val 1962]
5, rue Ducouédic - 56100 LORIENT

LE MONZE Gérard
[R/T/MC - Stage: Val 1975]
3, rue Bertrand d'Argentré - 29200 BREST

LE MOT Jean
[R/T/MG - Stage: Val 1972]
10, rue René Coty - 37300 JOUÉ-LES-TOURS

LE NADAN ép. DORANDEU Sylvie
[R/T/PP - Stage: Val 1988]
143, rue du Maquis du Grésivaudan
38920 CROLLES

LE TAT Thomas
[A/T/AM - Stage: Lyon 2013]
ESA - 331, av. du Général de Gaulle
69500 BRON

LE VAN François
PERMANENT
[A/T/MC - Stage: Val 1977]
7, lotissement les Sarriettes - 83136 ROCBARON

LEBAHAR Paul
[Associé]
13, rue Goethe - 57000 METZ

LE BELLEC Ep. RENARD Yvonnik
[ER/T/MC - Stage: Val 1982]
Villa Alicia - 9, rue Ernest Bizet
78210 SAINT-CYR-L'ÉCOLE

LEDEUIL ép. TIKHONOFF Jacqueline
[R/T/MP - Stage: Val 1960]
4, rue Antoine Clérico - 77210 AVON

LEGENDRE Maurice F
[R/T/MC - Stage: Val 1959]
35, rue des Champs Viaux - 21121 DAIIX

LEMONTEY Yves
[2°S/T/PCGI - Stage: Val 1967]
270, av. de Verdun - 45160 OLIVET
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce
Vice-président de la SEVG
Rédacteur en chef SEVG

LEMPEREUR Patrick
[OCTASSA - Col. - Stage: Val 1994]
17, rue Descartes - 75005 PARIS

LÉON Claude
[A/T/MCSCN - Stage: Val 1975]
127, rue Marc Rigal - Bt B - Appt 413
34070 MONTPELLIER

LEPAGE Jacques Pierre Marie
[2°S/M/MG - Stage: Pharo 19]
29 bis, rue de la Cadoule - 34740 VENDARGUES

LEQUES Bernard Paul
[R/T/MC - Stage: Val 1956]
55, rue Pierre Duhem - 33000 BORDEAUX

LEROY Jean P M
PERMANENT
[2°S/T/MG - Stage: Val 1967]
19, rue Hippolyte Flandrin - 69001 LYON

LESCOMMERES Jean
PERMANENT
[R/T/MC - Stage: Val 1953]
73, rue Duquenne - 69003 LYON

LÉVÈQUE Christophe
[A/T/MC - Stage: Val 1989]
7, rue Antoine Petit
92260 FONTENAY-AUX-ROSES
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

LÉVÈQUE Jean-Noël
[R/T/MC - Stage: Val 1961]
35, rue de Poitiers
17340 CHÂTELAILLON-PLAGE

LIENHART Hubert
[2°S/T/MGI - Stage: EASSAA 1964]
21, Route de Gambais - 78113 BOURDONNÉ

LINON Pierre-Jean
[Réserve - Col.]
36, rue des Fontaines - 92310 SÈVRES
Président (h) du G.O.R.S.S.A.

LOMBARD Charles L
[2°S/T/MGI - Stage: Val 1959]
Cidex 1522 - 82, av. de Bourgogne
71390 SAINT-DÉSERT Cedex 15
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce
Anc. Insp. SS Terre

LOUISOT Pierre A
[R/T/MC - Stage: Val 1960]
5, rue de la Louvière - 70140 MONTAGNEY
Professeur à la Faculté de Médecine
Biologiste des Hôpitaux

LUCAS Gérard
[R/T/Col. - Stage: 1962]
Saint-Malo - 56130 SAINT-DOLAY

LUIGI René
[2°S/-/VBGI/VBCSHC - Stage: Compiègne 1967]
Villa Vanille - 21, rue de Cuques
13100 AIX EN PROVENCE
Ancien Inspect. Tech. Sces Vét. Biol. des Armées
EASSA Val-de-Grâce

M

MAAS Jean
[2°S/T/VBGI - Stage: 1958]
52, « l'Eau Vive » - 04100 MANOSQUE

MABILLE Philippe
[R/T/Med. - Stage: Val 1962]
7 bis, rue Peligot
95880 ENGHIEEN-LES-BAINS

MACAREZ Rémi
[A/M/MC - Stage: S^{te}-Anne 1987-1988]
13, rue Laënnec - 29200 BREST

MAGERAND François
[R/T/MC - Stage: Val 1949/2]
25, rue du Calvaire de Grillaud
44100 NANTES

MAILLARD Armand
[2°S/T/MG - Stage: Val 1961]
82, b^d de Port Royal - 75005 PARIS
Vice-président SEVG

MAITRE ROBERT René J
[R/T/MCSCN - Stage: Pharo 1955]
12, rue Poussin - 93250 VILLEMOMBLE

MALAFOSSE André
PERMANENT
[2°S/T/MGI - Stage: Val 1960]
10 bis, av. des Gobelins - 75005 PARIS

MARAMBAT Georges
[R/T/Med. - Stage: Val 1959/1960]
33, rue Chanzy - 40100 DAX

MARBOT Philippe
[Associée]
27, rue Sœur Bouvier - Terr. du Levant
69005 LYON

MAROTEL Claude

PERMANENT
[A/A/MCSCN - Stage: EASSAA 1980]
5, square des Tilleuls
92350 LE PLESSIS-ROBINSON

MARS Henri-Claude

[R/T/MC - Stage: Val 1954]
5, rue du 19 Mars - 63500 ISSOIRE

MARSOL Claude Armand

[R/T/MC - Stage: Val 1956]
3, rue des Boissières - 21240 TALANT

MARTHIENS Jacques R

[R/T/CDT - Stage: Val 1954]
451, route du Lavoir - 40180 SAUBUSSE

MARTINI Laurent François

[R/T/MC - Stage: Val 1973]
8, rue de Las Flourettos - Herminis
11000 CARCASSONNE

MARTYNIUCK Pierre

[A/T/Asp. Médecin - Lyon: 2009]
12, rue Daniel Stern - 75015 PARIS

MASSON Michel

[R/T/MC - Stage: Val 1960/1961]
19, rue du Père Maunoir - 35000 RENNES

MASSY DE LA CHESNERAYE Claude

8, rue Jean Zay - 78210 SAINT-CYR-L'ÉCOLE

MATHIEU Félix

[R/T/MCSCN - Stage: Val 1953]
27, rue Boulay Paty - 35200 RENNES

MATHIOT Pierre André

[R/T/MC - Stage: Val 1952]
10, Rés. Quoity - LESSY
57160 MOULINS-LÈS-METZ

MAUGER Bernard

[A/T/MC - Stage: Val 1980]
22 av. Berthelot - 69007 LYON

MAURICE Christian J

[2°S/T/MG - Stage: Val 1961]
3, place Conty-Maignant - 37160 ABILLY

MESSE Jean Marc

[A/T/PC - Stage: Val 1978]
228, rue Alphonse Laveran - 45160 OLIVET

METGES Pierre

[2°S/A/MGA - Stage: EASSAA 1964]
19 bis, b^d de la République - 78000 VERSAILLES
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce
Ancien Directeur Central du S.S.A.

MEYRAN Michel B

PERMANENT
[2°S/TM/MGA - Stage: Pharo 1970]
89 rue des Pyrénées - 75020 PARIS
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce
Ancien Directeur Central du S.S.A.

MICHEL Alain Christian

[A/T/MC - Stage: Val 1976]
147, b^d Auguste Blanqui - 75013 PARIS

MICHEL Claude Georges

[2°S/T/VGI]
26, rue Vendôme - 69006 LYON

MILLET Pierre Robert

[R/T/MCSHC - Stage: Val 1966]
23, av. de Castelnau - 34090 MONTPELLIER

MINABERRY Sylvie Marie

[A/T/MC - Stage: Val 1991]
18, rue Daniel Stern - 75015 PARIS

MINÉ Jean Joseph

[2°S/T/MGI - Stage: Val 1955]
45, av. Bosquet - 75007 PARIS
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce
Anc. Professeur - Anc. Conseiller d'État
Anc. Directeur Central S.S.A

MINGANT Nolwenn

[A/T/AM - Stage: Lyon 2012]
ESA - 331, av. du Général de Gaulle - 69500 BRON

MINVIELLE Madeleine

[Associée]
24, rue Préceinte Rés. Godard H
33110 LE BOUSCAT

MOLINIÉ Claude P

[ER/T/MCSHC - Stage: Val 1963/2]
2 bis, rue de l'Égalité - 94300 VINCENNES
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce
Anc. Professeur

MONCHAL Tristan

[I H A (Interne des Hôpitaux des Armées)
Stage: Val 2007]
29, rue Victor Clappier - 83000 TOULON

MONJAUZE Guillaume

[R/T/MP - Stage: Val 1966]
31, rue Gambetta - 16700 RUFFEC

MONTABONE Henri

[R/T/MCSHC - Stage: Pharo 1953]
13, av. de Delphes - 13006 MARSEILLE

MONTEILLER Diane

[A/T/AM - Stage: Lyon 2013]
331, av. du Général de Gaulle - 69500 BRON

MOREL Fernand

[R/T/CDT - Stage: Val 1971]
13, Jardin Guillaume Bouzignac - 37000 TOURS

MOREL Geneviève

PERMANENT
[Associée]
72, b^d de Port Royal - 75005 PARIS

MORIO Henri

[R/T/MC - Stage: Val 1960]
Bel Air - 35190 TRÉVÉRIEN

MOSE Laszlo

[A/T/AM - Stage: Lyon 2013]
331, av. du Général de Gaulle - 69500 BRON

MOULLEC Roger J

[2°S/T/MG - Stage: Val 1954]
Kervran - 29770 PRIMELIN

MOUNET Pierre

[R/A/MP - Stage: EASSAA 1956]
Route des Gorges - 07700 S'-MARTIN-D'ARDÈCHE

N**NAHON Jacques**

BIENFAITEUR
[R/T/MC - Stage: Val 1929]
2, square d'Urfé - 75016 PARIS

NARBONNE Charles

[R/T/MC - Stage: Val 1961]
24, rue Emile Bernard - 35700 RENNES

NATALI François Joseph

[A/T/MCSCN - Stage: Val 1975]
Penisola « Rose Mousse »
20118 COGGIA-SAGONE (Corse)

NEGRE Mireille

[Associée]
28, rue Saint-Lambert - 75015 PARIS

NGUYEN Laurie

[A/T/AM - Stage: Lyon ?]
331, av. du Général de Gaulle - 69500 BRON

NICOLAS Max

[2°S/R/A/MP - Stage: Lyon 1947]
9, rue de Cruveiller - 24600 RIBÉRAC

NOTTET Jean-Bertrand

[R/T/MG - Stage: Air]
44, impasse des Teppes - 74930 REIGNIER-ESERY

NUNEZ Edouard R

PERMANENT
[R/T/MP - Stage: Val 1977]
26, rue des Rossignols La Martinerie
87480 S'-PRIEST-TAURION

O**OLLIVIER Jean Pierre**

PERMANENT
[R/T/MCSHC - Stage: Val 1970]
6, rue de la Cure - 75016 PARIS

OTT Damien Lucien

[A/T/MC - Stage: Val 1980]
10, Grande rue - 21430 MARCHESEUIL

OURYOUX Camille P

PERMANENT
[R/T/MCSCN - Stage: Val 1954]
26, rue J. Anquetil - 84200 CARPENTRAS

P**PAGLIANO Gérard Francis**

[2°S/T/MG/MCSHC - Stage: Val 1968]
« Le Grand Hôtel C » - 10, av. Félix Faure
06000 NICE
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce
Ancien Directeur Adjoint EASSA du Val-de-Grâce

PAILLER Jean Louis

[R/T/MCSCN - Stage: Val 1965]
197, av. du Roule - 92200 NEUILLY-SUR-SEINE
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

PAPIN Yves C

[R/T/MC - Stage: Val 1957]
26, av. Gaillardin - 45200 MONTARGIS

PARMENTIER Marie-Ange

[A/AM - Stage: Lyon 2012]
ESA - 331, av. du Général de Gaulle
69500 BRON

PASCAL Bruno Alain

[A/T/MC - Stage: Val 1980]
349, rue Paradis - 13008 MARSEILLE
H.I.A. Alphonse Laveran - Chef de Service
« Service d'Information Médicale »

PASQUIER Christian F

[2°S/T/MGI - Stage: Val 1957]
120, route de Chartreuse - 38700 CORENC
Maître de Recherche - Anc. Directeur du CRSSA

PASTEUR Jean

PERMANENT
[Associé]
22, rue Ballu - 75009 PARIS

PATS Bruno Jean

[A/A/MGI - Stage: EASSAA 1976]
9, rue Chef de Ville - 92140 CLAMART

PEJOUAN Henri F

[R/T/MC - Stage: Val 1955]
10, rue du Pont Neuf
29250 SAINT-POL-DE-LÉON

PELÉ Claude

[R/T/MCSCN - Stage: Val 1969]
1, impasse Rotheneuf - 35400 SAINT-MALO

PELÉ Marie-Claire

[Associée]
1, av. Guynemer - 33138 LANTON

PELLEGRINI Gabriel S

[R/T/MC - Stage: Val 1952]
50, av. Marc Desbats - 33600 PESSAC

PELLET B M

PERMANENT
[R/T/MP - Stage: 1960]
Rue d'Auvergne - 34200 SÈTE

PERIGNON Charles

[A/T/AM - Stage: Lyon 2012]
331, av. du Général de Gaulle - 69500 BRON

PERLES René Dominique

BIENFAITEUR
[R/T/MCSCN - Stage: Val 1958]
47, allée Mi Regali - 83110 SANARY-SUR-MER

PERNOD Renée

[Associée]
39, rue de l'Église - 75015 PARIS

PERROT Bernard

PERMANENT
[R/T/MED]
9, rue François 1er - 52100 SAINT-DIZIER

PÉZY Pierre

[A/T/AM - Stage: Lyon 2011]
ESA - 331, av. Du Général de Gaulle
69500 BRON

PHARABOZ Christian E

[A/T/MCSCN - Stage: Val 1975]
17, rue des Epinettes - 94410 SAINT-MAURICE
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce
Professeur HIA Bégin - 00498 ARMÉES

PICLET Jacques

PERMANENT
[R/T/CAP - Stage: Val 1964]
20 bis, av. du Dr Nicolas - 29900 CONCARNEAU

PIECHON Alain

[R/A/MC - Stage: EASSAA 1964]
122, rue Hortensias Hts de Viougues
13300 SALON-DE-PROVENCE

PIERRE André François

[2°S/M/MG - Stage: Val 1970 - Toulon 1971]
2, allée des Acacias - 78310 MAUREPAS

PILOD Jacques

[R/T/MC - Stage: Val 1946]
164, b^d de la Plage - « Les Hespérides »
33312 ARCACHON Cédex

PINASA Tiphaine

[A/T/AM - Stage: Lyon 2012]
ESA - 331, av. du Général de Gaulle
69500 BRON

PINTE Bernard Lucien

PERMANENT
[R/T/MP - Stage: Val 1985]
21, rue Jean Jaurès - 62590 OIGNIES

PIOT Philippe M

PERMANENT
[A/T/MC - Stage: Val 1982]
166, av. Ledru-Rollin - 75011 PARIS

PIRAME Yves C

[R/TM/MC - Stage: Pharo 1955]
78, Côte S'-Laurent - 82200 MOISSAC

PONCELET Jacques W

[2°S/T/MGI - Stage: Val 1950]
71, av. Anatole France - 54000 NANCY

PONCY René Léon

[2°S/T/MGI - Stage: Val 1957]
22, rue de l'Erable - 78720 DAMPIERRE
Ancien Insp. SS Terre

PONS Emile A

[R/T/MC - Stage: Val 1953]
211, av. de Saint-Maurice
34250 PALAVAS-LES-FLOTS

PONS François

[A/T/MGI - Stage: Val 1979]
72, allée de la Clairière - 91190 GIF-SUR-YVETTE
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce
Directeur de l'Enseignement et de la Formation
du SSA
Directeur de l'École du Val-de-Grâce

PONS Frédéric

[A/T/MP - Stage: Val 2005]
41, allée F. Nardi - Lieu-dit « BAUDOUVIN »
Les Terres Bleues - 83160 LA VALETTE-DU-VAR

PRAT Georges M

[R/T/MCSCN - Stage: Val 1955]
23, av. Pdt Kennedy - 91300 MASSY

PRIEUR Jean M.

[R/A/MC - Stage: 1932/2]
42, rue Verdi - 06000 NICE

PRUDHON Claude P

[R/T/MC - Stage: Val 1946]
7, rue de Bruxelles - 69100 VILLEURBANNE

PUIDUPIN Marc

[A/T/MC - Stage: Val 1988.]
14, rue Dumont - 69004 LYON

PUJOL Jean

[R/TM/Col.]
61, rue du Coq - 13001 MARSEILLE

PUSEL Jean

[R/T/MC - Stage: Val 1960]
16, rue du Goujon - 67000 STRASBOURG

PY Robert

[R/T/MC - Stage: Val 1949/2]
Le Neptune - 7, rue Eugène Süe - 42300 ROANNE

Q**QUEGUINER François Xavier**

PERMANENT
[A/T/PCC - Stage: Val 1979]
DAPSA - TSA 20003
45404 FLEURY-LES-AUBRAIS

QUILLEC Pierre M

PERMANENT
[R/T/MC - Stage: Val 1938]
23, rue Elie Fréron - 29000 QUIMPER

QUINIOU Pierre-Yves

[A/T/Med. - Stage: Val 2006- Pharo]
919, corniche Marius Escartefigue - Bt B - 1^{er} Et.
83200 TOULON

QUINOT Bernard R

[R/T/MC - Stage: Val 1954]
19, rue Donizetti - 44500 LA BAULE

QUINTANE Georges Michel Pierre

[R/T/MC - Stage: Val 1954]
93, chemin des Vignes
38110 S'-DIDIER-DE-LA-TOUR

R**RADIGUET DE LA BASTAIE Patrick L**

[R/T/MP - Stage: Val 1955]
Rue de la République « La Prairie » C2
91290 ARPAJON

RAGUENES François

[R/T/MC - Stage: Val 1954]
18, rue de Pont à Mousson « Les Jardins de la
Vacquièrre » - 57000 METZ

RAINGEARD Dominique F

[A/T/MC - Stage: Val 1976]
37, rue Leydet - 33800 BORDEAUX

RAMALINGOM-SELLEMOUTOU Rémy

[A/T/Lt - Stage: Val 2011]
14, av. du Général de Gaulle
94160 SAINT-MANDÉ

RAVALEC J M

PERMANENT
[R/T/MC - Stage: Val 1962]
2, rue des Goulets - 35760 SAINT-GRÉGOIRE

RAYMOND Jean-Baptiste

[A/T/AM - Stage: Lyon 2012]
331, av. du Général de Gaulle - 69500 BRON

RAYNAUD Fiona

[Élève aspirant Médecin - Stage: Lyon 2007]
108 bis, b^d Blanqui - 75013 PARIS

REISS Jean-Pierre

PERMANENT
[A/T/MC - Stage: Val 1987]
3, impasse du Buisson Rond - Les Érables
21800 CHEVIGNY-SAINT-SAUVEUR

REMIGNON Michel

[R/T/MC - Stage: Val 1954]
48, rue Henry Simon
85800 S'-GILLES-CROIX-DE-VIE

REMY L G

PERMANENT
[R/T/MC - Stage: Val 1935]
67, rue Voltaire - 37500 CHINON

RENARD Jean-Luc Paul

[A/A/MCSCN - Stage: EASSAA 1978]
Villa Alicia - 9, rue Ernest Bizet
78210 SAINT-CYR-L'ÉCOLE
HIA Val-de-Grâce - 75230 PARIS Cedex 05

RENARD Jean-Paul

[A/T/MCSCN - Stage: Val 1979]
4, Place du Puits de l'Ermitte - 75005 PARIS
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce
HIA Val-de-Grâce
Ancien Secrétaire Général SAVL

RENAUDEAU Claude Henri

[A/T/PCSHC - Stage: Val 1976]
11, rue Massue - 94300 VINCENNES
Ancien Inspecteur Technique des Services
Pharmaceutiques des Armées
Îlot du Val-de-Grâce

RENAULT Jean Michel

[R/T/MC - Stage: Val 1968]
9, Chemin de Birabens - 64121 MONTARDON

RENAULT René H

PERMANENT
[R/T/MC - Stage: Val 1946/3]
32, av. de l'Observatoire - 75014 PARIS

RESPAUD Gérard Louis

[R/T/MCSCN - Stage: Val 1972]
LE HÉRON - 330, rue J. Ph. Rameau
383000 TOULON

REVOL Jacques

PERMANENT
[R/T/PCC - Stage: Val 1959]
47, rue Edgard Quinet - 93350 LE BOURGET

REVOLTE Guy

PERMANENT
[R/T/MC - Stage: Val 1962]
l'Ermitage - Brandillou Nord - 24600 RIBÉRAIC

RIBEYRE Jacques L

[R/T/MC - Stage: Val 1961]
4, rue Bois la Dame - 25200 MONTBÉLIARD

RIBUOT Denise

[Associée]
53, av. Rockefeller - 69003 LYON

RICHARD Alain

[2°S/T/MG - Stage: Bdx 1953]
4, square Poussin - PARLY
78150 LE CHESNAY

RICQUE Valérie

[R/Mitha - Réserve]
53, rue de la Grange aux Belles
75010 PARIS

RIGNAULT Daniel

PERMANENT
[R/T/MCSHC - Stage: Val 1959]
18, rue G. de Lafenestre
92340 BOURG-LA-REINE
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

ROBET Yves

[A/T/PCC - Stage: Val 1977]
65, rue du Bourdon - 57000 METZ
H.I.A. Legouest METZ

ROCHAT Guy M

[R/T/MCSHC - Stage: Val 1962]
Rue Coppenrath - 98716 PIRAE - TAHITI
(Polynésie française)
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce
Ancien Professeur

ROCQUET Guy

[2°S/T/PCGI - Stage: Val 1953]
16, b^d de la Terrasse - 91400 ORSAY
Maître de Recherche - Anc. Insp. Pharmaceutique

ROL ép. FALCHI Hélène Marie

PERMANENT
[A/T/MC - Stage: Val 1985]
Centre Méd. Princ. Rég. Gend. N-P-D-CALAIS
201, b^d de Mons - 59650 VILLENEUVE-D'ASCQ

ROMANI Bernard Charles

[R/T/MC - Stage: Val 1955]
80, rue du Chanoine Loevenbruck
54500 VANDOEUVRE-LÈS-NANCY

ROUANET de BERCHOUX Philippe Charles

PERMANENT
[A/T/MG - Stage: Val 1985]
1 bis, rue Victor Basch
94130 NOGENT-SUR-MARNE

ROUCH Marcel

[R/T/MC - Stage: Val 1954]
6, allée du Val d'Eole
31320 AUZEVILLE-TOLOSANE

ROUFFILANGE Louis

[A/T/AM - Stage: Lyon 2012]
ESA - 331, av. du Général de Gaulle
69500 BRON

ROUGIER Jean-Pierre

[R/T/PCC - Stage: Val 1955]
Villa LOUAME - 3832, Corniche - BOULOURIS
83700 S-RAPHAËL

ROUGIER Yannick

[R/T/MC - Stage: Val-Air 1970-1971]
14, rue des Lucioles - 87100 LIMOGES

ROUSSEL Hubert L

PERMANENT
[R/T/MP - Stage: Val 1934]
Tichey - 21250 SEURRE

ROUVIER Jean Noël

PERMANENT
[R/T/MC - Stage: Val 1956]
82, rue des Orangers
83140 SIX-FOURS-LES-PLAGES

ROYON Edgard R

[R/T/MP - Stage: Val 1975]
40, rue de la Rivière 38230 TIGNIEU-JAMEYZIEU

S**SABARDU Ophélie**

[A/AM - Stage: Lyon 2012]
ESA - 331, av. Du Général de Gaulle
69500 BRON

SABATE FERRIS Alexandre

[A/T/AM - Stage: Lyon 2012]
331, av. du Général de Gaulle - 69500 BRON

SABOURIN Hubert R

PERMANENT
[R/T/MP - Stage: Val 1953]
55, rue Alexis Duparchy
91600 SAVIGNY-SUR-ORGE

SABY Gérard

[R/T/MC - Stage: Val 1962]
N° 4, les Hauts de Manosque - 04100 MANOSQUE

SAIGAULT Michel

[R/T/MCSCN - Stage: Val 1957]
8, allée Berlioz - 94800 VILLEJUIF

SAINT-MACARY Erwan

[A/T/AM - Stage: Lyon 2011]
ESA - 331, av. du Général de Gaulle
69500 BRON

SALLERAS Jean-Pierre

PERMANENT
[R/T/MC - Stage: Val 1976]
Palais d'Orchidée D49 - 2 bis, av. du Soleil levant
83400 HYÈRES

SALIOU Louis L A

[2°S/T/PCGI]
4, allée de Tregastel - 35700 RENNES

SALIOU Pierre

[R/T/MC - Stage: Val 1965]
7, square Dunois - 75013 PARIS Cedex 13
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

SARDA Robert

[R/T/MC - Stage: Val 1954]
8, rue du Larboust - 31500 TOULOUSE

SARRET Damien

PERMANENT
[A/T/MP - Stage: Val 1994]
HIA Val-de-Grâce Sce AH Med/Neph.
BP 100446 ARMÉES

SAUVAGET Roland

[2°S/T/MG - Stage: Val 1953]
5, rue de Brest - 35000 RENNES

SAVELLI André C

[R/T/MC - Stage: Val 1953]
10, rue des Fraisières - Rés. Les Andalouses
34070 MONTPELLIER
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

SAVORNIN Claude G

[A/T/MCSCN - Stage: Val 1972]
41, rue d'Amsterdam - 75008 PARIS
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

SCHMIT Jean Marie

[2°S/T/PCGI - Stage: Val 1956]
2, place Gambetta - 78000 VERSAILLES
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce
Anc. Professeur Anc. Insp. Pharmaceutique

SCHMITT Paul

[A/T/AM - Stage: Lyon 2013]
331, av. du Général de Gaulle - 69500 BRON

SCHOULZ Daniel

PERMANENT
[A/T/MC - Stage: Val 1983]
26, rue du Moulinet
78610 LE PERRAY-EN-YVELINES

SECLIN M. H

PERMANENT
[R/A/MC - Stage: EASSAA 1952]
71, rue de Patay
45000 ORLÉANS

SEGALEN Jacques

[2°S/T/MGI - Stage: Val 1954]
65, faubourg de Bourgogne
45000 ORLÉANS

SEVAGEN Clémence

[A/T/AM - Stage: Lyon 2012]
ESA - 331, av. du Général de Gaulle
69500 BRON

SEYNAEVE Alain

[A/A/MC - Stage: Val 1975]
191, allée des Lauriers Roses - Imm. Côte d'Azur
83000 TOULON

SOURDOIS Paul

PERMANENT
[2°S/T/COM. GEN - Stage: Val 1961]
39, rue Max Mousseron Les Abibas
34000 MONTPELLIER

SOUSTRE L J

PERMANENT
[R/T/MP - Stage: Val 1962]
4, allée du Turc « La Hume »
33470 GUJAN-MESTRAS

SOW Khadidjatou

[Élève aspirant Médecin - Stage: Lyon 2007]
12 bis, rue Jules Michelet
29200 BREST

STEPHAN Thierry René

[R/T/MC - Stage: Val 1987]
9, rue Lino Ventura - 18000 BOURGES

STIEB Éric H

PERMANENT
[R/T/Med. - Stage: Val 1985]
29 bis, rue de Cronstadt - 75015 PARIS

STRAZZULLA Dominique J

[R/T/Med. - Stage: Val 1962]
17, rue Vernier - 75017 PARIS

STUPP François

[2°S/T/PCG - Stage: Val 1952]
56, rue Camille Margaine
51800 SAINTE-MENEHOULD

T**TAFANI Christian**

[R/M]
8, Place du Monument
35560 BAZOUGES-LA-PÉROUSSE

TALON Denis

[Associé]
66, avenue de la Grande Armée - 75017 PARIS

TALLON Jean Paul

[R/T/Col. - Stage: Val 1956]
49, rue de Créqui - 69006 LYON

TERREAUX Bertly

[R/T/Lt Col. - Stage: Val 1968]
1, rue Carnot
70180 DAMPIERRE SUR SALON

THEPENIER Cédric

[A/T/Med. - Stage: Val-Pharo 2007]
77, rue de l'Avenir - Appt 142 - 92170 VANVES

THERON Marc A

[2°S/T/MG - Stage: Val 1955]
 EHPAD – Château de Montières
 162, rue Baudoin d'Ailly - 80000 AMIENS

THIEBAUT Jean-Jacques

[R/T/MC]
 5, bis, rue du Capitaine Maréchal - 54200 TOUL

THIERRY Jacques Marie

PERMANENT
 [R/T/MC - Stage: Val 1979]
 57, rue Charly 32, Ham. des Tilleuls
 69230 S-GENIS-LAVAL

THOUARD Mélanie

[A/T/AM - Stage: Lyon 2011]
 ESA – 331, av. du Général de Gaulle
 69500 BRON

THOUMAS Thérèse

[Associée]
 12, rue Robert de Thorigny
 76130 MONT-SAINT-AIGNAN

TITON Pierre

[R/T/MC - Stage: Val 1949/2]
 154, rue de Ceinture - 72200 LA FLÈCHE

TOLEDANO Paul

[2°S/T/MG - Stage: Val 1947/1]
 14, quai de la Croisette - 94000 CRÉTEIL

TORTEL Jean-Luc

[R/T/MP - Stage: Val 1957]
 118, av. J. Jaures Bât. A1 - Le Belvedere
 75019 PARIS

TRANNOY Philippe

PERMANENT
 [R/T/MC - Stage: Val 1969]
 2, rue Petite Croix - 76400 FÉCAMP

TREVEDY E J

PERMANENT
 [R/T/Col. - Stage: Val 1965]
 7/9, rue A. Garnon « Les Cariatides »
 92330 SCEAUX

TRIFOT Michel Jean

[R/A/MC - Stage: Val-Air1975]
 30, rue A. Schweitzer - 69740 GENAS

TRILLAT Hubert Pierre

[A/T/MC - Stage: Val 1980]
 19, rue de Rome - 59130 LAMBERSART

TROJANI F

PERMANENT
 [R/T/MC - Stage: Val 1954]
 Route des Milelli - 20000 AJACCIO

TURIER Henri Jean

[R/T/MC - Stage: Val 1961]
 11, rue Emile Augier - 29200 BREST

VAQUETTE Jean-Pierre

[A/T/MC - Stage: Val 1989]
 29, rue des Écoles - 40100 DAX

**VAQUETTE Marie-Frédérique
née REVOL**

[R/A/MC - Stage: Val 1987]
 29, rue des Écoles - 40100 DAX

VERDAGUER Sauveur J

[R/T/MC - Stage: Val 1952]
 Hameau de Noailles Villa 41 - 33400 TALENCE

VERGEAU Bertrand Marie Clément

[R/T/MCSHC - Stage: Val 1971]
 75, rue de la Concorde - 94700 MAISONS-ALFORT

VERGNAS Jacques

[R/T/MP - Stage: Val 1958]
 36, av. de la Marne - 64200 BIARRITZ

VERGOS Maurice

[1°S/M/MGI]
 Chemin Rouve – 83330 LE BEAUSSET
 Ancien Directeur de l'École du Val-de-Grâce

VESVAL Paul

[R/A/MC - Stage: EASSAA 1951]
 4 bis, quai Bellevue S^r-Rémy
 71100 CHALON-SUR-SAÔNE

VIALETTE Guy E

[2°S/T/MG - Stage: Val 1963/1964]
 13, rue des Renardeaux - 33700 MÉRIGNAC

VIDAL Dominique Marie Gérard

[A/T/PCSCN - Stage: Val 1976]
 1623, route de Meylan - 38330 BIVIERS

VIGOUROUS-POY Geneviève

[Associée]
 7, rue Alexandre Cabanel - 75015 PARIS

VITTORI Jean François

[R/T/Lt Col. - Stage: Val 1973]
 70, rue Syracuse - Appt. 44 - Bât. Colisée
 83110 SANARY-SUR-MER

VOILQUE G

PERMANENT
 [R/T/MC - Stage: Val 1961]
 SONCOURT - 52320 FRONCLES

UNTRAUER Lionel Marc

PERMANENT
 [R/T/MC - Stage: Val 1983]
 12, place de Karlsruhe - 54000 NANCY

VALLETOUX François (Madame)

[Associée]
 7, rue Maurice Ravel – 69740 GENAS

YVER Paul-Augustin

[A/T/AM - Stage: Lyon 2013]
 331, av. du Général de Gaulle – 69500 BRON

YVERT Jean Pierre

PERMANENT
 [A/T/PCG - Stage: Val 1969]
 64, b^d Maréchal Joffre - 92340 BOURG-LA-REINE
 Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

Z**ZECH Romane**

[A/AM - Stage: Lyon 2011]
 ESA – 331, av. Du Général de Gaulle
 69500 BRON

ZERBIB Stéphane

[Associé]
 45, av. de Friedland
 75008 PARIS

ZIANE Djilali

[R/T/MCSCN - Stage: Val 1962]
 42, rue du Bourbonnais – Le Parc Montel
 69009 LYON

W**WAGUET J C**

PERMANENT
 [R/T/MC - Stage: Val 1965]
 20, rue des Bernardins - 75005 PARIS

WANNIN Georges

[2°S/T/MG - Stage: Val 1967]
 13, rue Nicolai – 69007 LYON

WEY Raymond Daniel

[2°S/T/MGI - Stage: Val 1975]
 5, rue Eugène Renault - Les Agates 143
 94700 MAISONS-ALFORT
 Président de la SEVG

WILLIAUME Raymond G

[R/T/MC - Stage: Val 1954]
 7, rue des Chanoines - 85400 LUÇON

U**V****Y**

**Nous souhaitons que les adhérents nous
 communiquent leur adresse électronique (courriel)**

À envoyer (avec le bulletin de vote) **uniquement** en cas d'absence à l'assemblée générale:

SEVG - 1 place Alphonse-Laveran - 75230 PARIS CEDEX 05

POUVOIR

Je, soussigné

donne pouvoir à

pour toute décision à prendre au cours de l'assemblée générale du vendredi 12 mai 2017

(à l'exclusion).

À, le 2017

Signature :

précédée de la mention manuscrite
« Bon pour pouvoir »

Convocation de l'assemblée générale ordinaire 2017

L'assemblée générale annuelle de notre association, se tiendra le vendredi 12 mai 2017 à 15 heures, à l'École du Val-de-Grâce (Amphithéâtre Coste).

L'ordre du jour sera le suivant :

- Allocution du président.
- Rapport moral du secrétaire général.
- Rapport financier du trésorier.
- Résultats des élections.
- Questions diverses.

Le conseil d'administration souhaite la présence de nombreux membres de l'association. Il vous est demandé de transmettre en retour, **avant le 28 avril 2017**, le bulletin de vote, après l'avoir complété et placé dans l'enveloppe bleue de format réduit, non cachetée et sans aucune marque extérieure. Cette enveloppe sera elle-même placée dans l'enveloppe blanche qui vous est fournie et que vous voudrez bien, renseigner et affranchir.

En cas d'absence à l'assemblée générale, il vous est également demandé de faire parvenir pour la même date votre pouvoir renseigné de votre nom et prénom, signé et daté.

Convocation du conseil d'administration le 12 mai 2017

Le conseil d'administration de la SEVG se réunira le 12 mai 2017 à l'issue de l'assemblée générale dans les locaux de l'École du Val-de-Grâce, sous la présidence de son doyen d'âge.

L'ordre du jour sera le suivant :

- Élection du président et des membres du bureau.
Le vote par procuration sera admis, mais limité à deux procurations par membre présent, écrites sur papier libre, datées et signées.
- Le doyen d'âge rendra la présidence du conseil d'administration au président élu.
- Allocution du président élu.
- Questions diverses.



Candidats au poste d'administrateur

(Par ordre alphabétique)

Cdt (ER) **FOUQUE Éric**

MC (ER) **GAUDIOT Claude**

Col. (ER) **le MARCHANT de TRIGON Yves**

CRC2 **LEMPEREUR Patrick**

MG (2^eS) **MAILLARD Armand**

MG (2^eS) **PIERRE André**

MG (2^eS) **RICHARD Alain**



SEVG - Élection au conseil d'administration

(à retourner à la SEVG **avant le 28 avril 2017**, dans l'enveloppe adéquate)

Afin que soient pourvus les postes vacants, vous pouvez inscrire les noms de postulants pris dans la liste ci-dessus.

BULLETIN DE VOTE

-
-
-
-
-
-

Le bulletin de vote accompagné ou non du pouvoir, n'est pris en considération que s'il comporte un ou plusieurs noms et si le votant est à jour de ses cotisations.



Cher adhérent, si vous connaissez un camarade qui désirerait nous rejoindre dans la SEVG, voici un bulletin d'adhésion.

BULLETIN DE COTISATION-ADHÉSION

Membre titulaire ou Membre associé

Cotisation annuelle: **30 euros** (revue incluse) - À régler au cours du 1^{er} trimestre

par chèque bancaire ou postal à l'ordre de la **SEVG**

Les adhérents de chaque section doivent régler leur cotisation annuelle directement au trésorier de leur section

NOM: PRÉNOMS:

Année de naissance:

Médecin Pharmacien Vétérinaire Dentiste Octassa

École de Formation (année de promotion) Lyon: Bordeaux:

École d'Application (année): Val, Air, S^{te}-Anne, Pharo

Grade détenu: Situation (Active - Retraite)

Domicile:

Code Postal: Ville: Pays:

Tél. personnel: Portable: de Service:

Adresse électronique:@.....

N'oubliez pas de nous signaler vos changements d'adresse, afin d'éviter tout retard dans la transmission de la revue, invitations et correspondances diverses.

www.sevg.org : votre portail !

SEVG
Société Amicale des élèves et anciens élèves
des Écoles du Service de Santé des Armées et de l'École du Val-de-Grâce

Accueil
Qui sommes-nous ?
Le bureau
Vie des sections
Revue de la SEVG
Nous contacter

Tous les membres

Rechercher un membre

Membres légitimes
Panda site

SEVG

SEVG
"Venir en aide aux camarades malheureux, à leurs familles et honorer la mémoire des Officiers du Corps de Santé décédés, particulièrement, ceux d'entre eux qui ont fait la gloire du Corps ou sont morts, victimes du devoir".

Calendrier 2017

- 20 mars 2017 : Conseil d'administration
- 11, 12 et 13 mai 2017 : Ventes d'entraide
- Le Vendredi 12 mai 2017 : Assemblée générale à 14h30 suivie d'une réunion du conseil d'administration (Amphi Rouvillers)
- 23 juin 2017 : Gala des limentes de l'École du Val-de-Grâce
- 7 octobre 2017 : Baccalauréat de promotion de l'ESA de Bron
- 14 octobre 2017 à 18h30 : Ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe, conjointement avec l'ASNOM
- 19 novembre 2017 : à 11 h - Messe du Souvenir en l'Église du Val-de-Grâce, conjointement avec l'ASNOM

Commemoration de la Grande Guerre

1914-2014

L'exposition temporaire au Mémorial de Verdun consacré à « la prise en charge des blessés et des victimes depuis la Grande Guerre à nos jours » est ouverte jusqu'au 31 mars 2017.

La SEVG, l'ASNOM et l'AAMSSA organiseront une visite le 8 mars 2017 de cette exposition et du champ de bataille de Verdun (55 euros hors taxes SNL).

Pour s'inscrire : téléphoner au 01 40 53 47 62 ou adresser un courriel à sava@wanadoo.fr

Derniers parus

- La médaille général Joseph AVEROUS
- ESSAI-AUCIÈRES - Surveillance médico-écotoxicologique - I
- Une affectation (un postérieur) BERLIN 1961-1964
- Les quarts-deux-jours de 1969-1970
- Alexandre BURDORF - Médecin militaire, chef de service et médecin du dimanche

Liens et partenariats

Tous les sites des Services de Santé des Armées

Le site de la SEVG évolue. Ses « liens » (colonne de droite, cliquer sur l'image « liens et partenariats ») vous permettent d'accéder directement aux informations sur le SSA (lien « Service de santé des armées »), sur la vie dans les Écoles (liens « ESA de Bron » et « École du Val de Grâce »...) ; vous pouvez rejoindre les sites partenaires des associations (ASNOM, AAMSSA, GORSSA...) et directement les portails des HIA (en cours de mise à jour) ainsi que d'organismes utiles (CNMSS, UNEO, AGPM).

Il évoluera encore avec l'adjonction des rubriques « Vie des sections » et « Contact » permettant de dialoguer directement avec le bureau de la SEVG.

Pour améliorer votre portail nous attendons l'expression de vos attentes et vos suggestions à l'adresse mel :

saval2@wanadoo.fr

Identifiant = **SEVG**

Mot de passe = **13ADA**

(en majuscules et sans espace)